

2021-03

Etude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire : Enquête menée dans la direction communale de l'enseignement de Muyinga

Ndayizeye , Jean Paul

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/236>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Département de Socio-anthropologie



**ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE L'IMPACT DU PHENOMENE DE
CHOMAGE DES JEUNES DIPLOMES SUR LA MOTIVATION SCOLAIRE : *Enquête*
*menée dans la direction communale de l'enseignement de Muyinga***

Par
Jean Paul NDAYIZEYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Maître en
Socio-anthropologie

Identification des membres du jury :

Président : Pr Pascal NIYONIZIGIYE

Directeur : Pr Nicolas Marquis

Co-directeur : Dr Aloys TOYI

Secrétaire : Dr Alfred BURIMASO

Bujumbura, mars 2021

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président : Pr. Pascal NIYONIZIGIYE

Directeur : Pr. Nicolas MARQUIS

Co-directeur : Dr. Aloys TOYI

Secrétaire : Dr. Alfred BURIMASO

DEDICACES

A nos chers parents ;

A notre chère épouse et nos chers enfants ;

A notre frère et nos sœurs ;

A tous ceux qui nous sont chers ;

Nous dédions ce mémoire.

Jean Paul NDAYIZEYE

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il nous tient à cœur de mentionner, en signe de reconnaissance, quelques personnes qui ont contribué de près ou de loin à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à Monsieur Nicolas Marquis et Aloys TOYI qui, en dépit de leurs multiples obligations, n'ont ménagé aucun effort pour nous encourager et nous guider tout au long de ce travail. Nous leur devons d'avoir mené à bon port le présent travail. Leur rigueur méthodologique et leur sens critique du fait social ; leurs conseils si pertinents et leurs encouragements nous ont été d'une grande utilité. Ce faisant, nous leur disons grand merci.

Nos sincères remerciements s'adressent également à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université du Burundi qui nous ont dotés d'une formation scientifique qui nous a permis de conduire ce travail. Nous ne manquerons pas de songer à tous les enseignants, du primaire au secondaire, qui nous ont dotés d'une base de connaissances scientifiques. Qu'ils trouvent dans ce mémoire le fruit de leurs efforts, un reflet de leur respectueux métier d'éduquer et de former.

Que notre profonde gratitude parvienne spécialement à Monsieur l'Abbé KARENTERA Romuald pour le soutien combien inexprimable qu'il ne cesse de nous prouver tant sur le plan moral que matériel. Qu'il veuille trouver satisfaction et honneur dans ces lignes.

Notre reconnaissance va également à l'endroit de ma très chère épouse NIBIGIRA Séraphine et nos chers enfants qui n'ont ménagé aucun effort pour endurer solitude et absence d'un père et n'ont cessé de nous témoigner amour et soutien malgré la distance. Que ce mémoire leur soit une autre occasion de se sentir fortifiés et aimés plus que jamais.

Notre humble expression de reconnaissance s'adresse également à la famille NIRAGIRA Désiré pour tous les innombrables biens à notre égard, surtout depuis le tout début de nos études de master. Qu'elle se sente honorée et bénie pour les bons services qu'ils nous ont rendus et trouve satisfaction dans ce mémoire.

Enfin, nous disons grand merci à tous les directeurs des établissements que nous avons visités dans le cadre de ce travail pour nous avoir accepté et bien accueilli ; à tous les élèves qui ont largement contribué à la réalisation de ce travail en répondant à notre questionnaire. A toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à la réalisation ce travail, nous disons merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

ADISCO	: Appui au Développement Intégral et à la Solidarité sur les Collines
BA	: Banque et Assurance
BAD	: Banque Africaine De Développement
B.I.T	: Bureau International du Travail
BRARUDI	: Brasseries et limonaderie du Burundi
COMIBU	: Communauté Islamique du Burundi
DCE	: Direction Communale d'Enseignement
ETG	: Ecole Technique de Gestion
ETS	: Ecole Technique Secondaire
FMI	: Fonds Monétaire International
GC	: Gestion-Comptabilité
IG	: Informatique de Gestion
IM	: Informatique de Maintenance
ISTEEBU	: Institut de Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi
J.C	: Jésus Christ
OAG	: Observatoire de l'Action Gouvernementale
OBEM	: Office Burundaise de l'Emploi Et De La Main-d'œuvre
OCDE	: Organisation De Coopération Et De Développement Economique
OIT	: Organisation Internationale du Travail
PDEM	: Pays Développés A Economie De Marche
PNUD	: Programma des Nations Unies pour le Développement
REJA	: Réseau des organisations des Jeunes en Action

- UN : Organisation des Nations Unies
- UNESCO : Programme des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
- SOS : Save Our Souls (Sauve nos âmes)
- TIC : Technique D'information et de Communication

RESUME

La croyance communément partagée est que les études permettent une accession à un emploi décent, à une autonomie, au fait d'être utile pour soi et pour la société. Ce faisant, on s'attendrait à ce que cette meilleure vie que promettent les études et à laquelle beaucoup de jeunes gens qui sont encore sur le banc de l'école aspirent leur soit l'une des grandes motivations qui les amène à travailler hardiment pour y avoir accès.

A contrario, les statistiques nous fournies par REJA-ADISCO montrent que le taux de chômage des jeunes « s'élève à 79,3% en milieu rural, à 87,7% en milieu urbain », et que « 18,8% des jeunes diplômés des universités (...) peuvent passer entre 5 et 10 ans sans avoir eu de l'emploi. (...) »

Le présent travail consistait à étudier, socio-anthropologiquement, l'impact du chômage observé par les élèves du secondaire dans leur milieu de vie sur leur motivation scolaire. Le but premier de cette étude était de vérifier empiriquement si les jeunes qui sont encore sur le banc de l'école continuent à avoir goût, ou non, à étudier alors qu'ils semblent avisés par cette situation de chômage qu'ils courent le risque d'avoir des diplômes pour rester sans emploi comme leurs aînés.

Nous servant de la méthode quantitative et du questionnaire à questions fermées, nous avons récolté des données – auprès des élèves de six établissements de la Direction Communale de l'Enseignement (DCE) Muyinga à savoir, Lycée Rugari ; Lycée Communal Kinazi ; Lycée Mukoni, ETG Muyinga, Lycée de la COMIBU et La Connaissance – que nous avons ensuite présentées, analysées et interprétées statistiquement et sociologiquement grâce au logiciel de traitement des données qu'est PSPP.

Au terme de nos analyses, les hypothèses qui avaient guidées nos recherches, à savoir, « *La démotivation scolaire des cadets s'explique par le phénomène de chômage auquel leurs aînés diplômés font face* » et « *Le phénomène de chômage des aînés diplômés entraîne l'abandon scolaire des cadets.* » ont été toutes infirmées. Par voie de conséquence, l'hypothèse générale selon laquelle « *Le phénomène de chômage a un impact sur la motivation scolaire* » a été également infirmée. Bref, il n'existe pas, dans la population, de relation statistiquement significative entre le phénomène de chômage et la motivation scolaire. Pour ce faire, les deux variables sont indépendantes l'une de l'autre. Les différences observées sont à mettre sur le compte du hasard ou de l'erreur statistique.

ABSTRACT

The commonly held belief is that education provides access to decent work, autonomy, and being useful for oneself and for the society. Thereby, one would expect the better life that studies promise and to which many young people who are still on the school bench aspire to be for them one of the great motivations that lead them to work boldly so as to have access to it.

Nevertheless, statistics provided to us by REJA-ADISCO show that the youth unemployment rate “amounts to 79.3% in rural areas, to 87.7% in urban areas”, and that “18.8% of young university graduates (...) can spend between 5 and 10 years without having had a job. (...)”

The present work consisted in studying, socio-anthropologically, the impact of unemployment observed by secondary school students in their living environment on their school motivation. The primary goal of this study was to empirically verify whether young people who are still on the school bench continue to have a strong will, or not, to study when they seem advised by this unemployment situation that they run the risk to have diplomas to remain unemployed like their elders.

Using the quantitative method and the closed-ended questionnaire, we collected data - from the students of six establishments of the Muyinga Communal Directorate of Education, namely, Rugari Lycée; Kinazi Communal High School; Mukoni Lycée, ETG Muyinga, COMIBU Lycée and La Connaissance - which we then presented, analyzed and interpreted statistically and sociologically using the data processing software PSPP.

At the end of our analyzes, the hypotheses which had guided our research, namely, "The academic de motivation of cadets is explained by the phenomenon of unemployment which their senior graduates face" and "The phenomenon of unemployment of senior graduates leads to dropout of cadets" have all been overturned. Consequently, the general hypothesis according to which “The phenomenon of unemployment has an impact on school motivation” has also been invalidated. In short, there is no statistically significant relationship in the population between the phenomenon of unemployment and school motivation. To do this, the two variables are independent of each other. The differences observed are due to chance or statistical error.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	46
Tableau 2 : distribution des fréquences selon le genre.....	50
Tableau 3 : distribution des fréquences selon l'âge	50
Tableau 4 : Distribution des fréquences : public ou privé.....	51
Tableau 5 : Distribution des fréquences les sections.....	52
Tableau 6 : Distribution des fréquences selon la résidence.....	53
Tableau 7 : Distribution des fréquences selon que l'interrogé a ou non un frère/sœur diplômé	53
Tableau 8 : Distribution des fréquences : les frères/sœurs diplômés ont du travail ou non.....	54
Tableau 9 : Distribution des fréquences selon la définition donnée au « chômeur ».....	55
Tableau 10 : distribution des fréquences selon que l'enquêté connaît des gens diplômés ou non.....	55
Tableau 11 : Concerne le niveau d'étude des chômeurs	56
Tableau 12 : Concerne le trait de vie des chômeurs.....	57
Tableau 13 : Concerne la perception des chômeurs par les enquêtés	58
Tableau 14 : Concerne le sentiment des parents d'un chômeur diplômé.....	58
Tableau 15 : Concerne la perception du chômeur par sa famille	59
Tableau 16 : Concerne la participation des chômeurs à la vie sociale	60
Tableau 17 : Concerne la perception du chômeur par les enquêtés	61
Tableau 18: Concerne la préoccupation des enquêtés vis-à-vis du chômage.....	62
Tableau 19 : Concerne l'attitude des enquêtés après réflexion sur le chômage.....	63
Tableau 20 : Concerne le manque d'intérêt aux cours	64
Tableau 21 : Concerne le décrochage scolaire	65
Tableau 22 : Concerne la préférence des filles-élèves entre le mariage et la scolarisation	66
Tableau 24 : Concerne la tenue des documents scolaires	68
Tableau 25 : Concerne le climat qui en classe pendant l'étude obligatoire	69

Tableau 26 : Concerne l'usage du temps libre dans la révision des cours	69
Tableau 27 : Concerne la lecture des livres.....	70
Tableau 28 : Concerne l'esprit de compétition	71
Tableau 29 : Concerne la fonction de l'école.....	72
Tableau 30 : Concerne les préférences des enquêtés	73
Tableau 31 : Concerne l'appréciation du phénomène de chômage par les enquêtés	74
Tableau 32 : Concerne l'incidence de la fraternité avec les chômeurs-diplômés sur la tenue des documents	77
Tableau 33 : Concerne l'incidence de la fraternité avec les chômeurs-diplômés sur l'usage du temps libre à faire la révision des cours	79
Tableau 34 : Concerne l'impact du fait d'avoir connaissance des gens diplômés en situation de chômage sur la participation dans des compétitions parascolaires.....	81
Tableau 35 : Concerne l'influence de la fraternité avec les chômeurs diplômés sur le goût de lire des livres	83
Tableau 36 : Concerne l'incidence de la fraternité avec des chômeurs diplômés sur le fait de penser au chômage	86
Tableau 37 : Concerne l'influence du fait d'avoir connaissance des gens diplômés en situation de chômage sur le fait d'y penser.....	87
Tableau 38 : Concerne l'incidence d'être frère ou sœur d'un chômeur diplômé sur l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage.	90
Tableau 39 : Concerne l'incidence du fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi sur l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage.....	93
Tableau 40 : Concerne l'incidence de la fraternité avec des chômeurs diplômés sur le décrochage scolaire	95
Tableau 41 : Concerne l'incidence du fait de connaître des gens diplômés en situation de chômage sur le décrochage scolaire	97

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY	i
DEDICACES	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ABREVIATIONS	iv
RESUME	vi
ABSTRACT	vii
TABLE DES MATIERES	x
AVANT-PROPOS	xiv
0. Introduction générale.....	1
0.1. Motivation du choix du sujet	4
0.2. Intérêt du sujet	6
PARTIE I :	7
CADRE THEORICO-CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE	7
CHAPITRE I. : PHASE THEORIQUE	8
I.1. Questionnement	8
I.2. ETAT DE L'ART	9
I.2.1. Un regard rétrospectif sur le chômage	9
I.2.1.1. Genèse biblique du chômage	9
I.2.1.2. Genèse socio- économique-politique du chômage.....	11
I.2.2. Problème du chômage en général	12
I.2.3. L'enjeu démographique et le chômage des jeunes en Afrique.....	15
I.2.4. L'aspect chômage au Burundi	17
I.2.5. Les causes et les conséquences du chômage au Burundi	20
I.2.5.1. Les causes du chômage	20
I.2.5.2. Les conséquences du chômage	27
I.3. Délimitation thématique du sujet	31
I.4. Cadre théorique et conceptuel	33

I.4.1. Cadre théorique	33
I.4.2. Elucidation des concepts clés	35
I.4.2.1. Etude socio-anthropologique.....	35
I.4.2.2. Chômage	36
I.4.2.3. Travail	37
I.4.2.4. Motivation scolaire.....	39
I.4.2.5. Impact	40
I.5. Question de fond	41
I.6. Hypothèses de recherche	42
I.6.1. Hypothèse général	42
I.6.2. Hypothèses spécifiques	42
CHAPITRE II : DES QUESTIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE	43
II.1. Approche quantitative	43
II.2. Terrain et population d'enquête	43
II.3. Techniques d'échantillonnage et outils de collecte des données	43
II.3.1. Echantillonnage	43
II.3.1.1. Population d'enquête.....	43
II.3.1.2. Techniques d'échantillonnage.....	44
II.3.2. Collecte des données : outil et technique de collecte des données	46
PARTIE II : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	48
CHAPITRE III : PRESENTATION DES RESULTATS.....	49
III.1. Perception du chômage et du chômeur par les enquêtés	49
III.1.1. Données sociodémographiques des élèves enquêtés	49
III.1.1.1. Genre des répondants.....	49
III.1.1.2. Age des répondants.....	50
III.1.1.3. Statut des établissements visités	51
III.1.1.4. Sections poursuivies par les enquêtés	51
III.1.1.5. Résidence des enquêtés.....	52
III.1.1.6. Relation de fraternité entre répondants et chômeurs	53
III.1.1.7. Le statut professionnel des diplômés frères et/ou sœurs des répondants	54
III.1.2. La conscience des élèves vis-à-vis du chômage.....	54

III.1.2.1. Définition du chômage.....	54
III.1.2.2. Connaissance des chômeurs par les enquêtés.....	55
III.1.2.3. Le trait de vie des chômeurs d'après les enquêtés.....	56
III.1.3. La dynamique socio-relationnelle du chômeur tel que perçue par les enquêtés	57
III.1.3.1. Perception des chômeurs par les enquêtés	57
III.1.3.2. Perception du chômeur par sa famille d'après les enquêtés	58
III.1.3.3. Participation des chômeurs à la vie familiale	59
III.1.3.4. Considération des chômeurs diplômés dans leur entourage	60
III.2. Attitude des élèves du secondaire face au défi de chômage	61
III.2.1. Chômage comme objet de préoccupation	62
III.2.2.....	62
Attitudes post-réflexion sur le chômage	62
III.2.3. Chômage comme argument de manque d'intérêt aux cours.....	64
III.2.4. Désir de décrocher	65
III.2.5. Mariage versus scolarisation des jeunes filles.....	66
III.2.6. Côté des chômeurs diplômés et la motivation scolaire.....	66
III.3. Expressions de l'attachement à la scolarisation.....	67
III.3.1. Tenue des documents scolaires.....	67
III.3.2. Respect de la salle d'étude.....	68
III.3.3. Etude non-obligatoire	69
III.3.4. Compétitivité	71
III.3.5. Fonction de l'école	71
III.3.6. Scolarisation ou emploi	72
III.3.7. Jugement des enquêtés vis-à-vis du phénomène de chômage	73
Conclusion du chapitre.....	75
CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES	
RESULTATS	77
IV.1.Lien entre le chômage des jeunes diplômés et l'attitude des élèves face aux activités	77
scolaires	77
IV.1.1. Chômage des jeunes diplômés versus tenue des documents scolaires	77
IV.1.2. Chômage des jeunes diplômés versus initiatives à renforcer ses connaissances	79
IV.1.3. Chômage des jeunes diplômés versus compétitivité des élèves	81
IV.1.4. Chômage des jeunes diplômés versus l'attachement des élèves à la lecture	83

IV.2.Rapport entre le chômage des jeunes diplômés et le décrochage scolaire de leurs cadets	86
IV.2.1. De la victimisation de la fratrie à ses soucis propres	86
IV.2.2. Attitudes face au défi de chômage	90
IV.2.3. De la victimisation des uns au désir de décrocher des autres	95
CONCLUSION GENERALE	100
BIBLIOGRAPHIE	103
ANNEXE	107

AVANT-PROPOS

Le chômage des jeunes diplômés est un phénomène social qui se veut d'une ampleur si inquiétante –18,8% des jeunes diplômés des universités de la Mairie de Bujumbura peuvent faire entre 5 et 10 ans sans avoir eu de l'emploi – que nombre de personnes ont tendance à croire qu'il serait à l'origine de la dégénérescence de la motivation scolaire.

En menant une *étude socio-anthropologique dudit phénomène sur la motivation scolaire*, nous avons voulu empiriquement vérifier si réellement il y aurait un lien statistiquement significatif entre les deux variables, donc, entre le chômage des jeunes diplômés et la motivation scolaire ; et de là formuler une connaissance scientifique de cet état des faits.

Signalons en passant que nous tenons votre motivation personnelle de notre carrière d'enseignant – de 2012 à 2018 – et de deux cours vus en master I socio-anthropologie à savoir, le cours de *jeunesse, enfance et éducation*, et le cours de *sociologie de la pauvreté* de par le thème de chômage, de honte et de précarité que ces derniers mettent en exergue.

Pour terminer, pas mal de difficultés ont émaillé notre parcours de recherche. Toutefois, deux d'entre eux, c'est-à-dire, les contraintes temporelles et financières, prennent le lead. Heureusement, tout est bien qui finit bien ! Nous saluons la rigueur méthodologique et le sens critique du fait social mêlés de conseils et d'encouragements de la part du Pr Nicolas Marquis et du Dr Aloys TOYI qui ont fait que, malgré toutes ces contraintes, ce travail soit réalisé avec succès.

0. Introduction générale

Le chômage est un problème public qui hante plus d'un Etat sur la planète terre dans sa globalité. En Amérique comme en Europe, en Asie comme en Afrique, partout dans le monde le phénomène du chômage des jeunes fait couler beaucoup d'encre. Tant d'entrepreneurs de cause – les journaux tant internationaux que nationaux, les chercheurs de tendance multidisciplinaire, en l'occurrence les économistes, les psychologues et les socio-anthropologues, pour ne citer que ceux-ci – le mettent en évidence de par l'abondance de la littérature autour de ce fait.

Jean-Christophe Giuliani lui définit le chômage comme état « *un fléau économique, politique et social qui concerne toutes les catégories socioprofessionnelles (employés, ouvriers et cadres).* »¹ Bref, personne n'est épargnée des méfaits de ce fléau bien que ses conséquences directes et indirectes concernent en premier lieu les chômeurs. Ainsi pour dire que même les salariés en poste, les chefs d'entreprises et la compétitivité des entreprises sont touchés d'une manière ou d'une autre. De surcroît, les surcoûts financiers générés par le chômage et la peur du chômage contribuent également à creuser la dette publique de l'État et le déficit de la caisse d'assurance maladie comme le stipule l'auteur susmentionné.

En effet, avoir un emploi est une situation qui plonge tout être humain dans un état de soulagement comparativement à celui qui n'en a pas. Le travail permet à celui qui en a de mieux s'intégrer dans son milieu de vie ou dans la société où il est appelé à vivre. L'obtention d'un emploi est un atout primordial pour la survie. A cette idée, le rapport de 2014 du PNUD stipule que : « *Les emplois favorisent la stabilité et la cohésion sociale, et un emploi digne renforce la capacité des personnes à affronter les épreuves et les incertitudes. Le travail en tant qu'un moyen de subsistance renforce l'action humaine et représente une valeur supérieure pour les familles et les communautés. Par ailleurs, l'obtention d'un emploi stable a une valeur psychologique élevée.* »² Pour dire qu'il serait mieux, généralement, d'obtenir un emploi pour qu'il y ait stabilité dans la vie de toute personne.

Dans la société traditionnelle, dont la nôtre, le travail avait un caractère social et s'inscrivait essentiellement dans les structures de production communautaire. Cette assertion épouse celle de Touraine (1988) quand il fait constater que « *Le travail s'effectuait dans la famille élargie. C'est dans cette famille et à partir d'elle que les individus travaillaient et participaient à la*

¹Jean-Christophe Giuliani (2017), *Mettre l'économie au service de l'émancipation de l'homme*, <http://www.mouvementpourundevveloppementhumain.fr>, visité le 20 janvier 2020

² PNUD, *Rapport sur le développement humain 2014 : Pérenniser le progrès humain ; réduire les vulnérabilités et renforcer la résilience*, Tokyo : ONU, 2014, p. 17

production communautaire. Le travail s'y présentait comme une activité de parenté, le travail qui s'y accomplissait était un travail de solidarité et tout travail était conçu comme ayant une fonction sociale. »³

Pourtant, avec la colonisation, l'introduction de nouvelles cultures marchandes à côté des cultures vivrières qui soutenaient tout le système social précédent a fait que le travail perdait une bonne part de ses aspects sociaux. Devenu économique et susceptible de s'échanger contre la monnaie, il permettait une individualisation qui plaçait le travailleur en dehors du réseau traditionnel d'obligations mutuelles médiatisées par une autorité assurant la redistribution des produits.

Les membres de la communauté de base pouvaient aller chercher un revenu en dehors du groupe et à l'extérieur, selon les modalités et dans les types d'activités tout à fait nouveau par rapport à ceux du milieu traditionnel.

Cet état de chose s'accroît avec l'avènement de l'école, nouvel instrument privilégié de mobilité sociale – une idée communément partagée –. On avait considéré que le plus grand prestige ne pouvait être atteint qu'en passant par le banc de l'école. Aussi, l'enseignement a pour but de rendre l'intéressé capable de vivre pleinement sa vie et d'assumer entièrement son rôle de citoyen et de travailleur, donc, autonome. Nonobstant, aujourd'hui les données empiriques vont à l'encontre de cette croyance ou attente des uns et des autres de la formation scolaire : le phénomène de chômage continue à gagner du terrain.

En effet, tout être humain aspire à son plein épanouissement. Et pour y arriver, il doit conjuguer des efforts allant dans le sens d'avoir un travail qui lui permettra de se connecter à la source de revenus susceptibles de lui conférer la richesse, la bonne santé car, il disposera des moyens pour se faire soigner, et par-là de contribuer au développement tant collectif qu'individuel. Toutefois, trouver un travail décent est devenu une équation à plusieurs inconnues ces dernières années. Selon OIT⁴, le nombre des sans-emploi était estimé à 212 millions en 2009, et ce dernier allait croissant de 34 millions survenus seulement entre 2007 et 2009.

Au Burundi, la situation de chômage est plus que critique. Les statistiques fournis par ISTEEDU, cité par ADISCO-REJA (2016), montrent que le taux de chômage des jeunes «

³Touraine, A., *Quel emploi pour les jeunes ? Vers les stratégies novatrices*, Paris, UNESCO, 1988, p. 17

⁴OIT., *Global Employment Trends*. Genève, sur le site [http://www.ilo.org/public/libdoc/P/09332/09332\(2010-anuary\).pdf](http://www.ilo.org/public/libdoc/P/09332/09332(2010-anuary).pdf), 26/04/2020 à 15h01

s'élève à 79,3% en milieu rural, à 87,7% en milieu urbain »⁵, et que « 18,8% des jeunes diplômés des universités de la Mairie de Bujumbura peuvent faire entre 5 et 10 ans sans avoir eu de l'emploi. Plus on a un diplôme élevé, plus on a des problèmes à être embauché »⁶, font remarquer REJA et ADISCO, en 2016, dans une étude sur l'état des lieux de l'emploi des jeunes au Burundi. Bref, une société burundaise qui vit une situation telle que des élèves vont à l'école, laissant à la maison des frères et sœurs diplômées, qualifiées pour des emplois mais qui n'en ont pas pour autant. Les propos que nous avons recueillis quand nous étions encore enseignant le traduisent bien : « *A quoi beau nous casser les méninges au moment où nos grands frères et sœurs croupissent à la maison sans emploi après des études universitaires !* », nous a répondu un des élèves à la question de savoir pourquoi ils étaient démotivés eu égard à nos cours.

Dès lors que nous avons affaire à des élèves à même d'aller jusqu'à défendre leur désintéressement ou manque d'intérêt aux cours, brandissant pour argument convaincant, d'après eux, le chômage des jeunes diplômés, de multiples questions ont sans cesse traversé notre l'esprit : La démotivation scolaire des élèves peut-elle s'expliquer par le phénomène de chômage observé dans leur milieu de vie ? Pouvons-nous dire qu'il existe un lien de causalité entre l'abandon scolaire et le problème de chômage ? Bref, existe-t-il un lien de corrélation entre le phénomène de chômage et la démotivation scolaire ?

Au fil est à mesure que ces questions nous revenaient à l'esprit, notre soif de savoir les éventuelles implications de cette situation de chômage en général, et de chômage des jeunes diplômés en particulier, sur la motivation scolaire ne cessait de prendre son élan. Consécutivement, nous avons alors choisi de travailler sur un sujet de recherche, « Etude socio-anthropologique de l'impact du chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire », dans le but de trouver des réponses aux interrogations susmentionnées.

Pour mener au bon port notre travail, nous avons subdivisé notre travail en deux grandes parties, à savoir, cadre théorique et méthodologique d'une part – subdivisée à son tour en deux chapitres dont « cadre conceptuel » et « généralités sur le chômage et considération méthodologique », et présentation, analyse des données et interprétation des résultats, qui comprend également deux chapitres dont « présentation des données » et « interprétation des résultats », d'autre part.

⁵Données fournies par l'ISTEEBU, cité par ADISCO-REJA, in *Etude sur l'état des lieux de l'emploi des jeunes au Burundi*, 2016, p.17

⁶ADISCP-REJA, op.cit

0.1. Motivation du choix du sujet

Le choix de notre sujet de recherche est né du mariage que nous faisons entre la connaissance commune généralement partagées par les membres de la société burundaise par rapport à l'accès à un travail décent, et ce que j'observe dans cette même société.

En plus de ce mariage, nous avons également une autre motivation purement académique nous poussant à opérer ce choix.

a. Motivation personnelle

Le choix de notre sujet de recherche n'a pas été un fruit du hasard, mais plutôt d'un intérêt bien précis tel que l'explique si bien LEON, quand il dit que « *l'élaboration d'un sujet de recherche suppose d'abord un intérêt pour le thème que l'on se propose d'explorer.* »⁷ Nous fûmes, en effet, enseignant de l'école secondaire pendant environ sept ans. Conscients qu'un bon enseignant doit connaître ses élèves – acquis de la nouvelle Pédagogie d'Intégration mettant l'apprenant au centre des apprentissages – nous avions l'habitude de réserver les cinq dernières minutes de la séance à un dialogue avec nos élèves. Le but visé était de savoir pourquoi des fois les élèves se montraient moins intéressés, pour ne pas dire démotivés, aux cours en général – en tant que titulaire de classe nous visitons leurs bulletins – et à nos cours en particulier. Nombre d'entre eux nous répondaient en disant qu'ils ne comprenaient pas pourquoi ils devaient se tracasser à trimer alors que leurs frères et sœurs croupissaient à la maison, dépendants de leurs familles respectives en dépit d'être titulaires des diplômes du secondaire voire d'universités. Aux autres de nous dire : « *ceux qui ont étudié c'est bien vous qui avez étudié quand il était encore possible d'avoir un emploi. Où allons-nous aller avec ces certificats ? N'est-ce pas au champ pour ceux qui en ont encore ? Pour vous c'était des diplômes parce qu'ils pouvaient vous procurer de l'emploi ; mais pour nous, on a même changé d'appellation : ce sont des certificats ! C'est comme si nous avons rien fait après toutes ces années de formation.* », se plaignait un de mes élèves de la troisième, année terminale, dans la section des Langues.

Des fois, nous nous mettions à écrire leurs propos sans savoir si nous allions un jour en avoir besoin. C'est ainsi que, ayant eu la chance de faire la socio-anthropologie où nous sommes appelés à choisir un sujet de recherche pour un mémoire de fin des études de master, l'idée de travailler sur le phénomène de chômage, lequel phénomène social qui soulevait tant de questionnements dans notre esprit en ce qui est de son impact sur la motivation scolaire, nous

⁷LEON, A., *Manuel de psychopédagogie expérimentale*, Paris, PUF, 1977, p.40

est alors revenue en tête, surtout que nous étions cette fois-là illuminés et renforcés par des connaissances acquises de différents cours.

b. Motivation liée à la formation académique

Au cours de la première année de master en socio-anthropologie, tous les cours que nous avons eu à suivre étaient fort intéressants. Cependant, deux d'entre eux nous ont motivé à travailler sur le phénomène de chômage des jeunes instruits et son impact sur la motivation scolaire, à savoir, les cours de « Enfance, Jeunesse et Education » et « Socio-anthropologie de la pauvreté ».

En effet, le cours de Jeunesse, enfance et éducation comporte un point sur le chômage où il stipule, à la page 4 du syllabus, que le chômage des jeunes instruits (...) met en danger la paix sociale et augmente le risque de rupture sociale. Pour cause, toujours selon le cours susdit, la jeunesse est privée de l'emploi, donc, de la source de revenu, de valorisation sociale et de l'accès au pouvoir souvent assimilé au pouvoir de distribution. Ce faisant, les jeunes ont l'impression que leur horizon est « bouché », et il leur devient difficile de construire des projets d'avenir, et cela malgré le temps et les moyens mis pensant qu'ils sont en train de construire des piliers de leur vie future.

Grâce à ce cours, nous savons également que le parc des études scientifiques et de l'enseignement professionnel sont très réduits et représentaient respectivement 3% et 5% des effectifs en 2014-2015 ; et que par voie de conséquence le système éducatif burundais produit, au fil des années, des demandeurs d'emploi au lieu des créateurs d'emploi.

De par ces nouvelles connaissances, nous nous sommes sentis motivés d'aller en profondeur, grâce à des recherches que nous entendions faire, si cet état d'esprit des jeunes instruits mais chômeurs ne pourrait, dans une certaine mesure, influencer sur la motivation scolaire de leurs frères et sœurs et/ou amis du quartier/colline qui sont encore sur le banc de l'école.

S'agissant du cours de Socio-anthropologie de la pauvreté, il vient renforcer notre motivation déjà née après les connaissances acquises du cours de jeunesse, enfance et éducation de par les thèmes qu'il développe, et surtout le thème de la pauvreté, de la précarité et de la honte. Tous ces thèmes ne font que refléter la situation des jeunes chômeurs qui, malgré leurs diplômes se retrouvent dans une situation de dépendance presque totale.

0.2. Intérêt du sujet

L'analyse de cette étude relève qu'elle dégage un certain nombre d'intérêt justifiant le crédit à accorder à la présente recherche. Ainsi, la présente étude – étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire – fait ressortir deux intérêts aux enjeux considérables.

a. Intérêt personnel

Notre intérêt repose en premier lieu sur le fait que, à travers cette étude, nous pensons pouvoir nous défaire de la connaissance commune, des prénotions collectées pendant que nous étions encore enseignant au Lycée Rugari au travers des échanges entre nous et les élèves au sujet du manque d'intérêt au cours, à propos de l'impact du chômage sur la motivation scolaire pour enfin construire une connaissance dudit impact pouvant être scientifiquement, c'est-à-dire, statistiquement et sociologiquement vérifiable. En deuxième lieu, nous serions comblés de voir qu'une vérité objective en rapport avec l'impact en question – quoique toujours susceptible d'être réfutée un jour –, aurait vu le jour avec notre concours.

b. Intérêt scientifique

L'intérêt scientifique peut s'entendre comme l'apport que l'étude d'un fait social donné ajoute à la science. Dans le cas d'espèce, l'intérêt scientifique de ce travail repose sur le fait qu'il se veut une contribution à la problématique portant sur la situation de chômage au Burundi.

En effet, cette étude n'est pas la toute première à son genre. Tout au contraire, elle vient non seulement compléter celles entreprises dans ce domaine par d'autres chercheurs qui nous ont précédés, mais aussi, à travers ses perfections et imperfections, elle ouvre de nouveaux horizons à qui conque voudra s'épanouir dans ce domaine.

PARTIE I :
CADRE THEORICO-CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I. : PHASE THEORIQUE

I.1. Questionnement

Quand on demande aux jeunes gens ce qu'ils aimeraient devenir au terme de leurs études, nombre d'entre eux ne manqueront pas à dire qu'ils aimeraient devenir des docteurs en médecine, des ingénieurs agronomes, des licenciés en économie ou en droit, etc. Au fond, ces enfants ne les envient pas pour leurs diplômes, mais plutôt pour le train de vie qu'ils mènent. Grosso modo, la croyance communément partagée est que les études permettent une accession à un emploi décent, une ascension à une autonomie, au fait d'être utile pour soi et pour la société, bref, à une vie dite meilleure.

Ce faisant, on s'attendrait à ce que cette meilleure vie que promettent les études et à laquelle beaucoup de jeunes gens qui sont encore sur le banc de l'école aspirent leur soit l'une des grandes motivations qui les amène à travailler hardiment pour y avoir accès.

A contrario, les statistiques montrent que le taux de chômage des jeunes « s'élève à 79,3% en milieu rural, à 87,7% en milieu urbain »⁸, et que « 18,8% des jeunes diplômés des universités de la Mairie de Bujumbura peuvent faire entre 5 et 10 ans sans avoir eu de l'emploi. « Plus on a un diplôme élevé, plus on a des problèmes à être embauché ». »⁹ Bref, une société burundaise qui vit une situation telle que des élèves vont à l'école, laissant à la maison des frères et sœurs diplômées, qualifiés pour des emplois mais qui n'en ont pas pour autant. Les propos que nous avons recueilli quand nous étions encore enseignants le traduisent bien : « A quoi beau nous tracasser au moment où nos grands frères et sœurs croupissent à la maison sans emploi après des études universitaires ! », nous a répondu un des élèves à la question de savoir pourquoi ils étaient démotivés eu égard à nos cours.

Si cette connaissance partagée qui dit que le fait d'étudier prédit l'accès à un emploi décent et, par voie de conséquence, une vie meilleure est vrai, n'est-ce pas étrange de se retrouver vivant avec des gens diplômés sans emplois ? Ces jeunes qui sont encore sur le banc de l'école continuent-ils à avoir goût dans le fait d'étudier alors qu'ils semblent avisés par cette situation de chômage qu'ils courent le risque d'avoir des diplômes pour rester dépendants, en dépit de leur état de diplômés, de leurs familles respectives, donc, sans emploi comme leurs frères et sœurs ?

⁸ Données fournies par l'ISTEEBU, cité par ADISCO-REJA, op.cit

⁹ Idem

I.2. ETAT DE L'ART

I.2.1. Un regard rétrospectif sur le chômage

Plus d'une personne pourrait se poser la question de savoir d'où nous vient le concept de « chômage », et comment il a été historiquement pensé et construit en tant que catégorie et objet de la politique publique, de tant plus que nous réalisons que ce phénomène fait partie des préoccupations majeures des nations.

Des débats particulièrement intenses autour des « chiffres de chômage » réapparaissent en effet de façon récurrente, et cela depuis 20ans comme le dit Bénédicte Reynaud in *Invention du Chômage*. Selon cet auteur, les véritables significations et enjeux de ces débats ne peuvent être compris que si, au-delà du problème de la comptabilité des chômeurs, on saisit la nature du chômage comme une catégorie opératoire, c'est-à-dire, indissociablement, de représentation du monde social et action sur ce monde. Ce faisant, il a toujours suscité des réactions et des politiques pour tenter de l'enrayer au nom de la nécessaire valeur contributive du travail, aussi bien pour la dignité de chacun que pour le bien de tous. Soulignons que ce phénomène particulier d'exclusion sociale qu'est le chômage s'est manifesté au cours des siècles sous différentes formes. Cependant, le concept en question n'a toujours pas eu le sens qu'il a aujourd'hui d'autant plus qu'il est connu de par différentes genèses.

I.2.1.1. Genèse biblique du chômage

Bibliquement parlant, la notion du chômage est déjà présente dès la genèse : « *Dieu bénit le septième jour et le consacre, il arrête tout son travail.* » C'est par ce repos que la notion d'un premier chômage se rencontre, par l'intermédiaire d'une « définition de l'absence » : l'absence de travail. Et par mimétisme biblique, l'homme cesse de travailler le jour du sabbat, « *six jours tu feras ton travail et le septième jour, tu ne feras aucun travail* » (Exode, 20, 8-11). C'est donc par respect des commandements bibliques et pour se reposer que l'homme chôme. « *Alors le peuple chôme le septième jour* » (Exode, 16, 22-30).

D'un côté, le chômage tel qu'il est présenté dans la Bible a un sens positif. Il permet d'imiter Dieu et il est vécu comme nécessaire à la bonne marche de la société. S'inscrivant en creux par rapport au travail, il est tout d'abord un bienfait car il est nécessaire pour construire.

Cependant, il devient, de l'autre côté, juste après la faute originelle, un fardeau : Job se lamente « *le mortel est sur terre, ses jours sont des jours mercenaires* » (Job, 7, 1-2).

« *La main molle mendiera, la main active régnera* » (Proverbes, 12, 24). De ces deux versets, nous réalisons que le travail, même pénible, apporte l'abondance, l'oisiveté la pauvreté et la servitude. Le « chômage biblique » positif est volontaire et permet le respect des commandements divins, ce n'est donc pas une malédiction. Toutefois, le chômage s'identifie très rapidement à la paresse et doit être combattu.

Le chômage apparaît certes dans les textes bibliques mais il est aussi présent et combattu en Égypte et dans la Grèce antique. Cependant la langue grecque ancienne ne reconnaît pas le mot « travail ». Dès lors, il semble difficile de penser quelque chose comme le « chômage ». Pourtant on travaille en Grèce, et l'oisiveté des pauvres, qui pourrait être une première approche du mot chômage, existe bien. Hésiode dans *Les Travaux et les jours* (VIII^e siècle avant J.-C.) exprime la crainte de l'oisiveté pour l'homme pauvre : « *En effet, la famine est toujours la compagne de l'homme paresseux ; les dieux et les mortels haïssent également celui qui vit dans l'oisiveté, semblable en ses désirs à ces frelons privés de dards qui, tranquilles, dévorent et consomment le travail des abeilles lui-même* »¹⁰. Ici, ceux qui n'ont pas de travail sont pensés comme des gens paresseux, oisifs. Par conséquent, ce sont eux qui sont pauvres.

Athènes fut une cité en pointe dans la lutte contre l'oisiveté des pauvres notamment au siècle de Périclès (V^e siècle avant J.-C.). Constatant le nombre de plus en plus important de mendiants sans occupation à Athènes, Périclès et Solon (un des inspirateurs de la démocratie grecque) s'alarment. Euripide nous décrit bien la situation concernant ces pauvres sans travail : « *il valait mieux ne pas donner des loisirs à ces mendiants. Il faut les abaisser par l'usure d'un travail permanent.* »¹¹ Pour résoudre ce problème, les gouvernants de l'époque eurent l'idée d'envoyer ces 'surnuméraires' afin de créer des colonies.

Grosso modo, nous trouvons les origines de ces notions de travail et de chômage dans l'Ancien Testament qui pose les fondements du rôle de l'homme et de son rapport avec le travail et l'oisiveté. Mais le Nouveau Testament s'applique à faire ce que les psychanalystes appellent des « études de cas ». La parabole disant que « *les premiers seront les derniers* » (Matthieu, 20, 1-16) en est un bon exemple : les travailleurs qui attendent pour cueillir le raisin ne sont pas tous embauchés à la première heure. Mais le patron, voyant un certain nombre d'individus à ne rien faire, s'alarme et finit par les faire travailler pour éviter leur

¹⁰ Yves Zoberman, *Histoire du chômage* inédite, propos recueillis par Henri de Monvallier et publié le 17/10/2011

¹¹ Phrase citée par Pierre Vidal-Naquet dans son livre *Économie et société en Grèce ancienne*

oisiveté. La peur du chômage de ces ouvriers agricoles est un des ressorts de l'action du propriétaire de la vigne.

Un autre exemple marquant se retrouve dans l'Épître de Saint Paul aux Thessaloniens. Ces chrétiens, de culture grecque pensaient qu'il fallait éviter de travailler. Paul voulant montrer la nocivité de l'oisiveté leur adresse des recommandations fortes concernant l'utilité du travail et conclut par cette phrase célèbre : « Qui ne veut travailler, que celui-là ne mange pas non plus » (3,10).

La pensée néotestamentaire est donc de plus en plus précise et commande de travailler et de lutter contre le chômage.

I.2.1.2. Genèse socio- économique-politique du chômage

Il paraît important de d'abord souligner que le concept de « chômage », tout comme les autres concepts, est du ressort d'une construction sociale qui a une histoire. Comme l'ont montré des travaux désormais classiques, le chômage est en effet une construction historique et sociale propre aux sociétés occidentales qui découle d'un processus qui s'est fait principalement de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle pour des fins de nature à pouvoir « *distinguer les salariés privés d'emploi et les autres pauvres.* »¹² Cela étant, nous pouvons nous permettre de dire qu'à un certain moment de l'histoire, chômeurs et pauvres étaient confondus. Pour cause, la pauvreté était prise, d'une manière ou d'une autre, comme une conséquence de ne pas avoir un travail rémunéré, de l'inactivité, de l'oisiveté. L'invention de ce terme vient alors faire la part des choses, distinguer d'une part des gens qui ont un jour été salariés mais qui, suite à une crise quelconque, se voient privés d'emploi, et d'autre part, des gens qui sont dans un état de pauvreté pour plusieurs raisons ; autrement dit, des personnes pauvres sans pour autant être victimes d'un arrêt momentané d'un emploi donné. De ce fait, le concept de « chômage » est « initialement rattaché au salariat et apparaît par là comme une formulation contemporaine de la question sociale de par la mise en place de statistiques et de normes relatives au travail industriel.

Ainsi, des années 1920 aux années 1970, l'identification du chômage à un risque inhérent au salariat fait de son indemnisation un élément du statut salarial. Salariés et chômeurs appartiennent donc au même groupe, les actifs, et sont clairement séparés des inactifs. En même temps, le plein emploi économique et social dans les pays développés à économie de

¹²Luc Simula, *Chômage : brève histoire d'un concept*, <http://ses.ens-lyon.fr/articles/chomage-breve-histoire-dun-concept>, publié le 04/05/2018, visité le 18/15/2020 à 16h14

marché (PDEM) »¹³ devient central dans les débats politico-économiques. Relevant d'une invention – nous l'avons ci-haut signalé – et non d'une simple prise de conscience d'une réalité très ancienne, le manque de travail, qui aurait pris des dimensions particulièrement importantes avec l'industrialisation, le chômage s'institutionnalise au XXe siècle. « *C'est le passage de la notion d'inactivité à celle de non-travail qui signe l'acte de naissance du chômeur moderne « en recherche active d'emploi »* comme nous le dit si clairement Yves Zoberman in « *Une histoire du chômage. De l'Antiquité à nos jours* ». C'est dans cet optique que l'Office International du Travail (OIT) et le Bureau International du Travail (BIT) ont été respectivement créés en 1919 et en 1931.

Toutes ces institutions internationales s'efforcent à définir le concept de chômage et de chômeur, où nous avons en guise d'exemple la définition fournie par BIT qui repose, pour l'essentiel, sur le point de vue économique. C'est ainsi qu'à partir des années 1980, nous assistons à des transformations de l'économie et du travail, à la montée d'un chômage de masse durable et inégalitaire, ainsi qu'à la flexibilité et les nouvelles formes d'emploi qui intensifient les flux entre les actifs en emploi, les inactifs et les chômeurs.

Les frontières entre ces catégories se brouillent. Dans ce contexte, le regard sur le chômage change, avec une approche plus individuelle et micro-économique de l'employabilité et de l'offre de travail. Le nouvel indicateur que constitue le taux d'emploi peut être considéré comme un révélateur des changements de la perception du chômage et du chômeur.

I.2.2. Problème du chômage en général

Le chômage est l'un des phénomènes qui hantent la planète terre dans sa globalité, tant sur le plan économique que sociopolitique. En effet, les chiffres du chômage sont présents à tous les esprits et les chômeurs sont devenus si nombreux que chacun peut autour de lui en constater la réalité.¹⁴ En guise d'exemple, nous avons appris que « *depuis le milieu des années 70 la France et l'ensemble des pays industrialisés sont confrontés à une crise dont l'une des principales conséquences est la hausse du chômage.* »¹⁵ Il faut noter cependant que même dans les pays industrialisés tel les pays de l'Europe, le taux de chômage varie d'un pays à l'autre et d'une période à une autre.

Selon l'Organisation de coopération et développement économique (OCDE), le rapport entre les taux de chômage des jeunes et des adultes s'élève de 1970 à 1980 : de 2,2 à 3,7 pour la

¹³Idem

¹⁴Jacques DENANTES, *La société malade du chômage*, Paris, Editions L'Harmattan, 1989, p.19

¹⁵Jean-Christophe Giuliani (2017), op.cit.

France ; de 1,5 à 2,4 pour le Royaume-Uni ; de 1 à 1,7 (en 1981) pour l'Allemagne fédérale ; de 2,4 à 3,3 pour la Suède, de 2,3 (en 1973) à 3,9 (en 1981) pour l'Espagne.¹⁶

Il importe de souligné que, en Europe occidentale, le chômage des jeunes de moins de 25 ans représente une partie importante du chômage total : en 1983, 30,3 en Allemagne ; 38,7 aux Pays-Bas ; 40,4 en Belgique ; 43,1 au Royaume-Uni ; 46,4 en France ; 48,8 en Italie et 50,9 au Luxembourg.¹⁷ Il n'est pas inutile néanmoins de rappeler que « le chômage des jeunes (moins de 25 ans) atteignait presque 22 % en France fin 2018, tandis qu'il n'était que de 11,4 % au Royaume-Uni. Et au premier trimestre de 2019, le Royaume-Uni connaît le taux de chômage le plus bas, 3,8% au moment où celui de la France oscillait autour 8,8%. »¹⁸

Cependant, cela ne nous empêche pas de conclure que le problème de chômage reste préoccupant, a une ampleur internationale et concerne aussi bien les pays riches que les pays pauvres. Toutefois, dans les pays en voie de développement la situation est autre. Entre 1950 et 1970, la situation semble s'être aggravée. A titre d'illustration, le chômage visible, dans les zones urbaines, a atteint des taux de « 13,6% en Colombie ; de 7,9% en Venezuela ; de 9,8% en en Malaisie ; de 15% en Sri Lanka ; de 11,6% en Ghana ; et de 14,9% au Kenya. »¹⁹ Parlant de l'an 1980, les jeunes en étaient estimaient à 73,9% en Thaïlande ; à 69,9% en Syrie ; et à 67,2% en Inde.²⁰

Et dans la plupart desdits pays, « sur 1000 individus qui ont acquis une instruction primaire, on n'en compte pas plus de 100 à 200 qui poursuivent leurs études dans l'enseignement du deuxième degré, de sorte qu'il y en a de 800 à 900 qui cherche du travail au sortir de l'école primaire. »²¹ Et plus souvent, nombre d'enfants nés des familles vivant dans des zones rurales, donc, vivant essentiellement de l'exploitation agricole, se refusent d'exercer le métier de leurs parents. Ils pensent – idée qu'ils partagent le plus souvent avec leurs familles – que leurs études les ont préparés à des emplois offrant les meilleures perspectives.

Beaucoup d'entre décident par la suite d'émigrer à la ville, tout en espérant qu'à force de persévérer, ils obtiendront des emplois salariés, ce qui ajoute drame sur drame vue la situation de non-emploi que connaissaient déjà les villes en question.

¹⁶ UNESCO, *Quel emploi pour les jeunes ?* Paris, Presses Universitaires de France Vendôme, 1988, p.18

¹⁷ UNESCO, op.cit

¹⁸Chômage (III) : quand le taux britannique tombe à... 3,8 % ! Source : <https://unsplash.com/photos/Xitdc-FWKU4>

¹⁹ Mark Blaug, *L'éducation et le problème de l'emploi dans les pays en voie de développement*, BIT, Genève, 1974, p.2

²⁰UNESCO, idem, p.22

²¹ Archibald Callaway, *Planification de l'éducation et chômage des jeunes*, Paris, 1971, p. 10

Si dans la plupart des pays en voie de développement, la grande masse des chômeurs reste constituée d'individus qui soit n'ont pas dépassé l'école primaire soit n'ont fait que quelques années de l'école secondaire, la proportion des chômeurs qui ont achevé leurs études secondaires est de plus en plus forte. Cette situation que connaît l'Asie depuis quelques années commence à se préciser en Afrique et en Amérique Latine. Dans un certain nombre de pays, les diplômés de l'université doivent supporter une attente prolongée – parfois de deux à trois ans – pour obtenir des emplois qui leur paraissent correspondre à leurs qualifications.²²

On le voit, les problèmes d'emplois des jeunes se font sentir à tous les niveaux d'instruction, mais avec des modalités et une ampleur différente selon les pays. L'importance du chômage et son acuité varient avec les possibilités d'instruction et dépendent, aussi, dans une certaine mesure, de paramètres culturels – forces des liens familiaux et identité de la structure familiale entre zones rurales et zones urbaines. Toutefois, à côté de ces variables, il existe une constante : *« l'inadéquation du système d'enseignement à la capacité qu'à l'économie de fournir un travail productif à la jeunesse instruite. Ainsi, l'éducation est-elle encore loin d'apporter au développement la contribution qu'elle pourrait lui fournir. »*²³

A côté des demandeurs d'emploi, le phénomène de chômage concerne en effet toutes les catégories socioprofessionnelles (employés, ouvriers et cadres, voire l'Etat). *« Directement et/ou indirectement, ses conséquences se répercutent non seulement sur les demandeurs d'emploi, mais aussi sur les salariés en poste, les chefs d'entreprises et la compétitivité des entreprises. Les surcoûts financiers générés par le chômage et la peur du chômage contribuent également à creuser la dette publique de l'Etat et le déficit de la caisse d'assurance maladie. »*²⁴

Ce faisant, dès lors que ce phénomène tend à gagner du terrain dans tel ou tel autre pays du monde, il est alors évident que toutes les couches de la population concernée sont d'une manière ou d'une autre touchées. De par ses conséquences directes, les victimes rencontrent de graves difficultés économiques qui se répercutent sur la vie psychosociale des individus.

Pour cause, chômage est un fait social qui plonge tout individu actif, en quête d'emploi, dans une situation de détresse et de pessimisme quant à son avenir. Des fois, il se sent comme étant rejeté par son environnement social.

²² Archibald Callaway, op.cit, p.15

²³ Archibald Callaway, idem, p.19

²⁴<http://www.mouvementpourundevveloppementhumain.fr>, op.cit

I.2.3. L'enjeu démographique et le chômage des jeunes en Afrique

Avant de parler du chômage dans les pays africains, il s'avère très important de dire que l'Afrique est un continent à démographie galopante. La population africaine a en effet considérablement augmenté. Des années 1950 à 2000, la population passe de 227.794.137 à 810.984.232, et de 810.984.232 à 1.340.598.113 en 2020²⁵. De surcroît, cette aussi nombreuse population est très jeune : « 73.8% ont moins de 35ans. De ces 73.8%, 40%, soit 536.239.246 habitants, ont un âge compris entre 0 et 14ans, 19.2%, soit 257.394.838 habitants, ont un âge compris entre 15 et 24ans – $40\%+19.2\%=59.2\%$ qui ont moins de 25ans –, tandis que 33,8% leur âge est situé entre 15 et 35ans. »²⁶ Il importe de souligner cependant que la proportion des jeunes varient d'une région à une autre. Ainsi par exemple, nous avons 33,2% des 346.232.508 habitants ayant un âge est compris entre 15 et 34ans. De ceux-ci, 16,5% ont un âge compris entre 15 et 24ans. Signalons que la même région connaît 33,7% de moins de 15ans.

Quant en Afrique du Sud, elle a une population jeune à 63,4%. De ceux-ci, 28,9% ont moins de 15ans, 16,6% ont un âge qui varie entre 15 et 24ans, et 34,5% sont comptés dans une tranche d'âge de 25 à 34ans.

S'agissant de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique sub-saharienne, les moins de 35ans représentent respectivement 77,2% et 76,3%. Dans ces régions d'Afrique, plus de 40% des habitants ont moins de 15ans, tandis que 20% des habitants ont moins de 25ans.

Parlant de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, nous réalisons que, d'après la source ci-haut fournie, les moins de 35ans sont respectivement estimés à 76,7% et 78,2% des habitants. Les moins de 15ans sont respectivement estimés à 43,2% et 45,1%, tandis que ceux dont l'âge est compris entre 15ans et 24 dépassent légèrement 19%.

Il faut noter cependant que le problème de la population africaine n'est pas uniquement une question de chiffres, c'est aussi une question de bien-être humain et de développement.

Cette croissance démographique galopante risque d'ailleurs d'avoir de graves conséquences sur le bien-être de l'humanité entière. Et l'une de ces conséquences est l'accroissement de la population active et aggravation du problème du chômage.

²⁵United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. World Population Prospects: The 2019 Revision. (Medium variant), (<https://www.population.net/fr/afrique/2020>, consulté le 04/06/2020 à 11h00)

²⁶ Des données relevées sur le pyramide des âges, trouvé sur le site <https://www.population.net/fr/afrique/2020>, op.cit

Abordant dans ce même ordre d'idée, le rapport de la Banque mondiale *Youth and Employment in Africa : The Potential, The Promise* paru en décembre 2008, enquête sur le profil démographique des jeunes en Afrique et recommande des politiques de gestion pour donner aux jeunes l'accès à un emploi stable.

Cette recommandation de la Banque Mondiale s'explique par le fait qu'une population qui augmente si rapidement peut avoir des graves répercussions sur les possibilités d'emploi. De plus, le rapport susdit argumente que la question de l'emploi viables pour les jeunes est une précondition de l'éradication de la pauvreté, du développement durable et de la paix en Afrique ; et dans des pays qui émergent de conflits, l'accès à l'emploi des jeunes est un élément intégral du processus de construction de la paix.

En effet, lorsqu'un nombre de plus en plus grand de travailleurs ne peut plus être absorbé par les secteurs économiques modernes des pays africains – plus de 60%²⁷ des jeunes africains sont frappés par le chômage, en l'occurrence ceux dont l'âge est compris entre 15 et 24ans –, les travailleurs se voient assignés soit des services non productifs, soit des fonctions traditionnelles à faible productivité et a revenu de subsistance très bas, d'où l'usage courant du concept de sous-emploi. Pour cause, le taux d'augmentation de la population active a dépassé celui de la création d'offre d'emplois, ce qui implique une augmentation rapide du taux de chômage. En d'autres termes, « *le nombre de personnes qui cherchent un emploi s'accroît plus rapidement que le nombre d'emplois existants* »²⁸. Autrement dit, la réalité est que la rapide croissance démographique africaine qui, tout naturellement s'accompagne d'un accroissement proportionnel de la population active, n'est pas suivi, au même rythme, par la création d'emplois.

Cette situation fait que le problème du chômage des jeunes en Afrique soit plus complexe que dans les autres régions du monde.

La lente croissance des économies ne permet pas de créer suffisamment d'emplois pour le grand nombre de chômeurs qui arrivent chaque année sur le marché du travail. Bref, comme les statistiques sus-fournis le montrent si bien, le problème du chômage est une réalité en Afrique.

²⁷Voix d'Afrique n° 94, *Le chômage des jeunes en Afrique*, Perseblancs.org/chomage_africains.htm, consulté le 02/06/2020 à 18h49

²⁸L'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et Commission Economique pour l'Afrique (CEA), *Population et Développement en Afrique*, UNFPA, 1994, <https://www.unfpa.org/fr/resources/population-et-developpement-en-afrique>, consulté le 06/06/2020 à 12h21

Consécutivement, « *des jeunes hommes et des jeunes femmes traînent dans les rues des grandes villes sans avoir grand-chose à faire, et dans certains cas se livrent à la délinquance.* »²⁹ Ce faisant, on peut considérer qu'actuellement le phénomène de chômage des jeunes se veut très préoccupant et par conséquent fait couler beaucoup d'encre.

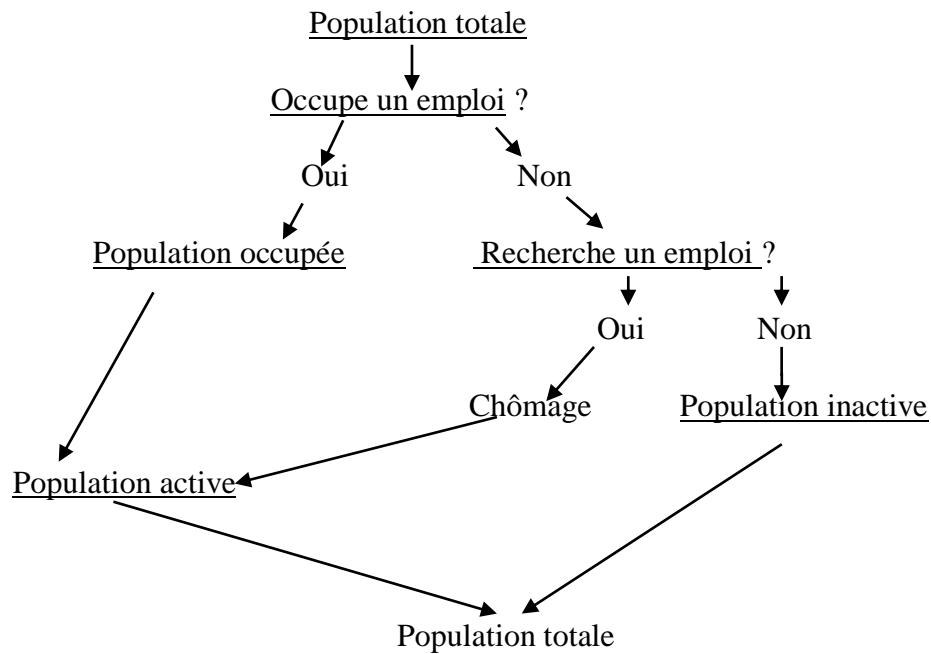
I.2.4. L'aspect chômage au Burundi

Le Burundi compte beaucoup de chômeurs même si le nombre exact n'est pas connu. Nous pouvons dire que sa faible économie, sa politique économique mal planifiée et sa dépendance économique handicapent et occasionnent une situation de chômage aiguë. A ce propos, dans le rapport de l'OAG, Nyamoya Prime cité par Nzosaba J.B vendredi 7 mai 2010 dit ce qui suit : « *Le Burundi se situe désormais parmi les quatre pays les plus pauvres du monde, et 60% de son budget annuel provient de l'aide étrangère. Un tel effondrement de l'économie n'est évidemment pas favorable à l'emploi.* »³⁰

Dans la population totale que comporte le Burundi figurent ceux qui ont une occupation et ceux qui n'en ont pas, donc des chômeurs. Parmi ceux qui n'ont pas d'emploi, certains font toutes les manœuvres possibles pour en obtenir tandis que d'autres restent mains croisées car elles se sont déjà rendues. Mais toutes les deux, conjointes à la population occupée, forment la population totale. Schématiquement, nous pouvons l'illustrer de la manière suivante :

²⁹Sabine Cessou, *Démographie: la jeunesse africaine, un risque ou un potentiel ?*, <http://www.rfi.fr/fr/hebdo/20170331-demographie-jeunesse-africaine-risque-potentiel>, consulté le 8/01/2015 à 21h00

³⁰Jean Bosco Nzosaba (2010), *Rapport de l'OAG*, <https://www.oag.bi/spip.php?article998>, consulté le 8/01/2015 à 21h50



Selon l'annuaire statistique du Burundi, l'ISTEEBU (2011) précise ce qui suit : « *La population active comprend les personnes des deux sexes qui fournissent la main-d'œuvre pour la production des biens et des services (activité économique) moyennant un salaire ou un traitement en espèce ou en nature, ou en vue d'un bénéfice ou d'un gain familial.* »³¹

Le chômage qui frappe d'autres pays n'a pas épargné ce pays d'Afrique de l'Est et frappe principalement les jeunes. Parmi ceux-ci figurent des diplômés. Selon les propos du Ministre des finances et de la planification économique recueillis par le journal Arib.info du 29/08/2013, les jeunes diplômés ont du mal à décrocher un emploi : « *Dans l'ensemble, les jeunes diplômés rencontrent des difficultés pour accéder au marché du travail.* »³² Selon toujours la même source, le taux de chômage continue à augmenter du jour le jour. Il a fait savoir que ce taux touche 10,7% des actifs qui n'ont pas été à l'école, 13,7% de ceux ayant fréquenté l'école primaire, 18,9% de la population ayant le niveau du secondaire général et 12% des Burundais possédant le niveau de l'enseignement supérieur. Nous remarquons que le chômage n'est pas un simple discours mais une réalité de menace qui sévit dans notre pays.

Jean Bosco Nzosaba, citant le Professeur Prime Nyamoya, déplore cette situation en disant que le chômage bat son plein au Burundi : « *Quand vous montez dans la colline, que constatez-vous ? Beaucoup de jeunes sont là, toute la journée, à ne rien faire ou à boire. Et si vous allez aux abords du marché central de Bujumbura, vous trouverez là encore de*

³¹ISTEEBU, *Annuaire statistique du Burundi*, Bujumbura, BPE, 2011, p. 150

³²Propos du Ministre des finances et de la planification économique recueillis par le journal Arib.info le 29/08/2013, <http://www.arib.info>, consulté le 10/01/2015 à 10h10'

nombreux jeunes, sortis des universités, battant le pavé dans l'espoir de trouver un quelconque petit travail », a-t-il fait remarquer à travers la source susmentionnée.

Même le rapport de la Banque Africaine de Développement (BAD) (2009 :65) n'a pas manqué à mettre en évidence la gravité de la situation de chômage au Burundi quand il atteste que la situation est la suivante : « *Il y a actuellement plus de 170,000 nouveaux demandeurs d'emploi chaque année, dont la majorité à un niveau de formation minimum. En plus, la situation actuelle se caractérise par le non emploi et le sous-emploi parmi les jeunes déjà présents sur le marché de travail* »³³.

Ce faisant, nous avons alors jugé bon d'étudier, dans notre travail de recherche, les éventuelles implications de ce phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire des élèves du secondaire dont des voisins, des frères et sœurs en sont victimes.

En définitive, force est de constater que le chômage n'est pas le propre d'un seul pays, le Burundi. Il touche aussi bien les pays riches tel les pays industrialisés que les pays pauvres ; les pays de l'occident que les pays d'Afrique. Par-dessus tout, nous avons vu que le Burundi court le risque de voir la situation de chômage prendre de l'ampleur car, comme l'a souligné le rapport de la BAD, l'effectif des demandeurs d'emploi tend à gonfler au fur des années, alors que le marché de travail tend à se rétrécir. Dans les lignes suivantes, nous allons non seulement aborder les causes de cette situation, mais aussi ses conséquences sur les victimes dont les chômeurs, les personnes en postes et l'Etat de façon globale.

³³BAD (2009), Rapport sur le Burundi, <http://centre-ubuntu.bi/?q=content/la-mutation-necessaire-face-au-chomage>, consulté le 10/01/2015 à 10h40'

I.2.5. Les causes et les conséquences du chômage au Burundi

Le chômage est un fléau économique, politique et social qui concerne toutes les catégories socioprofessionnelles. Les conséquences de ce fléau sont aussi multiples que ses causes.

I.2.5.1. Les causes du chômage

Les causes du chômage varient non seulement d'un pays à l'autre, mais aussi d'une région à une autre au sein d'un même pays. Pour notre pays, le Burundi, nous pouvons citer, en guise d'exemple, la hausse de la natalité, le nombre croissant des établissements d'enseignement tant public que privé, l'inadéquation entre formation et marché du travail, la récession économique, l'exode rural et le profit capitaliste.

a. Le taux d'accroissement naturel

Le Burundi est l'un des pays dont le taux d'accroissement naturel de la population est très élevé comme nous le révèle l'ISTEEBU (2012) en ses termes : « *le niveau de fécondité des femmes burundaises demeure élevé puisque chaque femme donne naissance, en moyenne, à 6,4 enfants durant sa vie féconde.* »³⁴ Cela ne va pas sans conséquence. La population augmente à un rythme effréné tandis la superficie et les ressources disponibles pour répondre aux différents besoins de la population en question ne suivent pas le même ton. En guise d'illustration, « la population burundaise qui était de 2.308.927 habitants en 1950 passe à 5.987.044 habitants en 1995. De 8.675.606 habitants en 2010, elle sera de 10.160.034 habitants en 2015, pour en fin passer à 11.890.781 habitants en 2020. »³⁵ De ce faire, les terres cultivables se rétrécissent de par l'accroissement du nombre d'habitants sur les 27 834 km² – les surfaces occupées par les hautes montagnes, les rivières et les lacs y compris – de superficie qu'a ce pays d'Afrique de l'Est. Cela étant, même la modernisation de l'agriculture devient quasi difficile du fait que les surfaces cultivables sont d'autant morcelées, alors que celle-ci exige de grandes étendues. Par voie de conséquence, la mise en jachère de terrains se veut impossible, ce qui se traduit par la surexploitation de ces terrains. Consécutivement, il s'en résulte une baisse de la production. Dès lors que la population vit, à *près de 90% de Burundais*, – avec une proportion de 58,3% de jeunes âgés entre 20-29 ans³⁶ – des activités agro-pastorales.

³⁴ISTEEBU, *Enquête Démographique et de la Santé : BURUNDI : 2010* : Rapport final, Bujumbura, Population Media Center, 2012, p. xv

³⁵<https://www.population.net/fr/burundi/2020> – United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. World Population Prospects: The 2019 Revision. (Medium variant) –, visité le 03/04/2020, à 20h12

³⁶ISTEEBU, op.cit, p.41

Et tant que les terres cultivables se rétrécissent du jour au lendemain, une grande partie de la population active, se retrouve confrontée aux problèmes liés aux désœuvrements.

De l'autre côté, l'accroissement de la population participe largement à l'augmentation des dépenses de l'Etat, notamment sur le plan éducationnel.

b. Le nombre croissant des établissements publics et privés

Avec le nombre croissant de la population Burundaise, l'Etat n'a cessé de multiplier des infrastructures tant scolaires qu'académiques. Pour cette fin, il a même encouragé des privés à investir dans le secteur de l'enseignement, de tel enseigne qu'aujourd'hui, le Burundi compte plus de 40 universités comme en témoigne NDAYISABA (2017) : « *Il existe au Burundi 41 Instituts d'Enseignement Supérieur dont 7 publics.* »³⁷ Ces universités éjectent, à chaque fin d'année académique, un nombre non négligeable des demandeurs d'emploi sur un marché du travail si peu créatif. MBONITEGEKA et NIYOKWIZIGIRA (2015), ne disent pas le contraire quand ils affirment ce qui suit : « *Les causes du chômage des jeunes sont multiples et complexes. Elles relèvent aussi bien des facteurs de l'offre et de la demande. Du côté de l'offre, il s'agit essentiellement de la faiblesse de la croissance en raison principalement d'un secteur privé embryonnaire qui crée peu ou pas d'emploi ; (...)* »³⁸

Tant que le secteur privé se montre incapable pour ne pas dire non à la hauteur de créer des emplois susceptibles de réduire le nombre des chômeurs, cela reviendrait à l'Etat, à travers la fonction publique, de créer et donner du travail à ses jeunes lauréats des de différents établissements d'enseignement. Or, comme dit cette haute personnalité de l'OBEM, nous avons affaire à « *(...) une fonction publique contrainte de plus en plus par les politiques d'ajustement structurel.* »³⁹ Ceci pour dire qu'il ne peut se permettre d'engager comme il l'entend, d'autant plus qu'il fait face à des impositions des grandes institutions multinationales comme la FMI et la Banque Mondial tenant compte de la croissance économique du pays en question. Cela étant, la formation des jeunes devrait constituer une alternative leur permettant de créer leurs propres emplois, à défaut de quoi ils sont supposés avoir une compétence requise pour se faire embaucher au-delà des frontières.

³⁷Pr NDAYISABA Joseph, Le financement de l'enseignement au Burundi, <http://www.ub.edu.bi/wp-content/uploads/2017/07/Prof.NdayisabaJosephLefinancementdelenseignementsuprieurauBurundi.pdf>, visité le 28/07/2020 à 14h01

³⁸MBONITEKA et NIYOKWIZERA (2015),<https://memoireonline.com> – voir–, visité le 15 juin 2020 à 10h01

³⁹ Idem

Mais alors, les lauréats des institutions aussi bien scolaires qu'académiques ont-ils cette compétence ? Ces institutions ont-elles la latitude de conférer ce type de compétence ? c'est ce que nous attendons découvrir dans le point qui suit.

c. Inadéquation entre formation-marché du travail

Au Burundi il y a absence de l'observatoire de l'emploi. Or, comme l'indique la Banque Mondiale, « *une stratégie de croissance soutenue par l'enseignement (...) qui cherche à améliorer la qualité et le volume de la connaissance doit être étayée par des politiques axées sur la demande.* »⁴⁰ En effet, aujourd'hui plus qu'hier, les besoins changent si vite. Consécutivement, le système éducatif devrait être conscient de ce changement rapide et spectaculaire pour former des gens bien outillés, capables de répondre aux besoins du marché du travail contemporain. Par ailleurs, *l'éducation est fonction de la société.*⁴¹

Jacques Freyssinet soutient cette idée quand qu'il atteste ce qui suit : « (...) *l'inadéquation des qualifications acquises par rapport aux postes de travail nouvellement créés expliquerait l'inemployabilité de certaines catégories de main-d'œuvre. La Responsabilité repose alors sur le mauvais fonctionnement du système de formation, qu'il s'agisse de formation initiale ou de formation continue.* »⁴² Cela pour dire que, le monde étant face à de nouveaux défis qui méritent des stratégies nouvelles, les universités, tout comme les établissements secondaires, devraient former selon les profils actualisés.

Par contre, au Burundi, comme dans la plupart des pays africains, les universités forment comme elles le faisaient dans les années des indépendances. De ce faire, nous réalisons qu'il existe, au Burundi, beaucoup de faculté à caractère bureaucratiques comme si on a encore besoin des hommes et femmes de la catégorie de direction. Or, les bureaux sont plein à craquer, de telle sorte que même la fonction publique a gelé ces recrutements ou ne recrute que très rarement. Ce qui revient à dire que le système éducatif devrait former des gens à même de créer de l'emploi, donc, des techniciens, des manœuvres, capables d'être autonomes malgré la persistance de la situation de chômage.

Par contre, même le peu d'établissement techniques dispense des connaissances pour l'essentielle théorique que pratique. MBONITEGEKA et NIYOKWIZIGIRA (2015) épouse notre idée quand ils disent que « *La formation n'est généralement pas adaptée aux besoins du*

⁴⁰Banque Mondiale, *Faire de l'Enseignement supérieur le moteur du développement en Afrique Sub-saharienne*, Washington, D.C, 26 mai 2008, p. xxix

⁴¹ NIYONKURU Sopatra (2010-2011), Syllabus inédit du cours d'histoire de l'Education, 2^{ème} année des candidatures, FPSE à l'UB.

⁴² Jacques Freyssinet, *Le chômage*, Paris, Editions la Découverte, 1987, p. 65

marché du travail et reste souvent trop théorique et ne favorise pas l'esprit d'entreprise et la créativité. »⁴³ Pour cause, pas de matériel adéquat et suffisant pour le développement des compétences pratiques. Nous réalisons, en guise d'illustration, que la grande majorité des établissements d'enseignement n'est pas alimentée en électricité et qu'elle ne dispose pas des machines ordinatrices. Pourtant, ils sont obligés d'enseigner le cours de Technique d'Information et de Communication (TIC).

A ce problème de manque de compétence pratique s'ajoute l'absence d'investissement privés, alors que, avec ces investissements, les jeunes pourraient espérer avoir au moins des stages de perfectionnement leur permettant de s'améliorer et par-là devenir résilients face au phénomène de chômage. De ce fait, force est de constater que cette récession économique contribue largement à augmenter le taux de chômage.

d. La récession économique

Depuis les années 1960, le Burundi traverse des crises socio-politico-ethniques récurrentes. En guise de rappel, citons les crises de 1965 ; 1972 ; 1988 ; 1993 et 2015. Ces crises répétitives font qu'il y ait une instabilité socio-économique, voire sécuritaire, presque permanente. C'est ce qu'atteste également The International Crisis Group quand il dit, dans son rapport du 31 août 2018 ce qui suit : « *Avec une économie en récession depuis 2015, les conditions de vie des Burundais et l'accès aux services se dégradent. La hausse du chômage et de la misère (...) constituent un environnement propice au développement de l'instabilité à moyen ou long terme.* »⁴⁴

En effet, le malheur ne vient jamais seul. Quand une crise s'installe dans le pays, des biens matériels sont constamment pillés, des infrastructures et autres immobiliers détruits, tandis que les autres restent sans aucun suivi et finissent par s'écrouler. Pire encore, le pays en question enregistre des pertes humaines énormes. Bon nombre des survivants deviennent des déplacés internes tandis que les autres se réfugient à l'extérieur du pays.

Dans ces conditions, les décideurs politiques orientent l'essentiel de leurs efforts dans le recouvrement de la paix et de la sécurité.

Cela étant, ils recourent à l'achat de matériel militaire au détriment des investissements et de la création des emplois. Le reste des efforts sont mobilisés pour entretenir les sinistrés déplacés qui, ne pouvant pas travailler, comptent sur l'Etat et autres organisations

⁴³ MBONITEGEKA et NIYOKWIZIGIRA (2015), op.cit

⁴⁴ International Crisis Group, *Rapport Afrique N°264*, Bruxelles, le 31 août 2018, p. i

humanitaires pour pourvoir à leurs besoins tant primaires que secondaires. Même ceux qui sont restés sur les collines vivent l'insécurité au quotidien, et se déplacent de temps en autre, ce qui est incompatible avec des projets de développement.

Des lors que les gens consomment sans produire – les activités de production dans leur ensemble ont reculé de 8,5 % entre 2014 et 2015 (ISTEEBU, 2016a) – et que les fonds publics qui étaient censés servir dans les projets de développement sont orientés dans l'armement et la prise en charge des sinistrés, le pays se retrouve dans l'incapacité de penser aux investissements, encore moins les personnes déplacées. Ainsi, comme il est véhiculé par l'assertion du Crisis Group susmentionné, il est évident que quand un pays connaît une récession économique – *principalement causée par la forte diminution des investissements (-42 %) et par la baisse des exportations (-13 %) et des importations (-8 %)*⁴⁵ –, le chômage, tout comme la misère, s'installe ou s'accroît au fur et à mesure que cela dure.

Ainsi par exemple, comme le mentionne le même rapport de Crisis Group, le pays se retrouve confronté à nombre de maux sur le plan socio-économique : « (...) *la crise politique a conduit à un retrait des bailleurs et du secteur privé, (...) les investissements directs étrangers sont passés de 46 millions de dollars en 2014 à 7 millions en 2015, et le non-investissement des entrepreneurs burundais a créé un manque à gagner.* »⁴⁶ Ce faisant, des pénuries des produits de première nécessité comme le sucre – pourtant produit local –, des bières – localement produites par la Brasserie et limonaderie du Burundi (Brarudi) –, carburant et l'électricité sont vécues au quotidien au Burundi notamment au lendemain de ces crises. En 2015, pour de amples illustrations, « *les secteurs qui ont connu le recul le plus important sont la construction (-35 %), l'énergie (-10 %), le commerce (-9 %) et l'hôtellerie-restauration (-6 %) et l'agriculture (-3,9 %).* »⁴⁷

La réticence des investisseurs étrangers qui, craignant le plus souvent pour leur sécurité et celle de leurs capitaux feignent de venir investir au Burundi, ne fait que briser ce pays à « *économie désarticulée et peu diversifiée, reposant en partie sur le secteur primaire.* »⁴⁸ Et l'une des retombées de ce manque d'investissement est la persistance du phénomène de chômage des jeunes. Ces jeunes qui font face au manque d'occupation, et par conséquent incapables de subvenir à leurs besoins pensent qu'ailleurs la situation est vivable que chez eux. Ainsi, nombre d'entre eux décident d'aller s'essayer ailleurs, en l'occurrence en ville.

⁴⁵ Commission économique (des Nations Unies) pour l'Afrique, *Profil de Pays-Burundi 2016*, Addis-Abeba, 2017, p.8

⁴⁶ International Crisis Group, op.cit, p. 3

⁴⁷ Commission économique (des Nations Unies) pour l'Afrique, op.cit., p. viii

⁴⁸ PNUD Burundi, *Rapport sur le Développement Humain 2013 au Burundi*, Danemark, 2014, p. 1

e. L'exode rural

Depuis les années 1960, d'après P. GUILOMONT (1985), « le développement a été en grande partie assimilé à l'extension du secteur « moderne » – à dominante urbaine et industrielle – et à la régression concomitante du secteur « traditionnelle ». Ce double mouvement devait se réaliser grâce au transfert de la population active du secteur traditionnel vers le secteur moderne où des emplois étaient créés et le plein emploi supposé. »⁴⁹ A entendre cet auteur, on dirait que l'exode rural a pour fonction de servir les villes en main-d'œuvre car, l'offre est de loin supérieur à la demande en ce qui concerne l'emploi. C'est également ce qu'insinue M. P. TODARO, cité par NDAYIZEYE L. (2016), quand il dit que « Le chiffre de la population active globale est supposé donné et s'il existe une productivité marginale différente du travailleur dans deux ou plusieurs secteurs d'activité, un déplacement de populations actives d'un secteur vers un autre ayant une productivité marginale supérieure accroît le niveau de production. »⁵⁰Néanmoins, ce n'est plus le cas dans le Burundi contemporain car, nous l'avons déjà souligné, en milieu urbain notamment la ville de Bujumbura qui attire tant de gens, les jeunes diplômés peuvent faire facilement entre 5 ans et 10 ans sans avoir eu de l'emploi. Ceci pour dire que ce n'est parce que qu'il y a plein-emploi dans les villes que les jeunes ont envie d'y aller, mais plutôt leurs conditions de vie à la campagne les y poussent.

En effet, à la base de ces migrations, il y a l'exiguïté des terres cultivables et le désœuvrement des jeunes, aussi bien dans les camps des déplacés que sur les collines, qui font qu'ils voient leurs conditions de vie minées par le manque d'emploi, et par conséquent, des besoins vitaux. A cette fin Jacques Freyssinet stipule ce qui suit : « Le chômage n'est pas vécu comme temps libre, mais comme temps vide ; l'expérience du désœuvrement est génératrice d'ennui, d'angoisse et de culpabilisation ; (...) »⁵¹ C'est ce sentiment d'insatisfaction, d'angoisse et de culpabilité qui naît du fait qu'ils se voient dépendants de leurs familles respectives – et cela malgré leur souhait de se voir un jour autonomes, capables d'être utile pour eux en premier lieu, pour leurs familles ensuite, et pour la société en générale – qui les contraint à prendre la décision de quitter la campagne pour la ville.

Malgré nombre d'incertitudes qui obscurcissent la réussite de leur aventure dans ce milieu inconnu, ils pensent qu'aller en ville serait une voie vers un quelconque emploi, et que par là ils échapperaient au stigmate et à la précarité qui pesaient sur eux à la campagne.

⁴⁹ P. GUILOMONT, *Economie du développement. La dynamique interne*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, p.6

⁵⁰NDAYIZEYE, *Problématique de l'emploi au Burundi vue à travers les phénomènes migratoires*, Bujumbura, UB, FSEA,2019, p. 7

⁵¹Jacques Freyssinet, op.cit 1987, p. 52

Contrairement à ce qu'ils pensaient, ils ne font qu'accroître le nombre déjà gonflé des personnes sans emploi qui y vivent déjà. Pour cause, ils participent à la croissance de la population active, tandis que le pouvoir du marché de travail à absorber cette main-d'œuvre ne suit pas le même rythme. Jacques Freyssinet est de cet avis quand, parlant de la croissance du chômage en France, il dit : « la population active poursuit sa croissance alors que le niveau d'emploi devient tendanciellement stagnant. »⁵² Ainsi, pour un bon nombre de migrants, la situation devient décevante et désillusionnante.

Dépourvus des moyens matériels, ces nouveaux arrivés y vivent sans être capable de rebrousser chemin car, épris de la honte, ils pensent à ce que dira l'entourage une fois qu'ils rentrent main bredouille. Consécutivement, le taux de chômage s'accroît en ville, tandis que, par la même occasion, la campagne se vide de la main-d'œuvre. Il importe cependant de souligner que, pour survive, ils travaillent pour un salaire de pitance, – en dehors du marché normal de l'emploi et où ils ne trouvent que des emplois non qualifiés, mal rémunérés et de courte durée⁵³ – au profit de quelques détenteurs des moyens de production.

f. Le profit capitaliste

Avec la crudessence de la pauvreté dans le pays qui s'ajoute à un nombre très élevé de jeunes chômeurs, l'investissement devient une affaire d'un poignet de gens qui disposent des moyens de production. Ceux-ci, soucieux de maximiser leur profit, profitent de cette main-d'œuvre abondante et bon marché pour accroître leur chiffre d'affaire. Gérard DUMENIL, parlant de Karl Marx, le souligne en ces termes : « (...) nous avons souligné que Marx supputait l'existence d'une tendance à la hausse du *taux de la plus-value* grâce à une baisse de la valeur de la force de travail, en dépit d'accroissements possible du salaire réel »⁵⁴ Ainsi, les entreprises œuvrant au Burundi préfèrent recruter des stagiaires au premier emploi qui ne signent que des contrats ne dépassant pas six mois – non renouvelable – plutôt que d'engager des salariés à temps plein.

Paradoxalement encore, avoir eu un stage pareil constitue une raison de plus de ne pas vous en donner un deuxième. Et ceux qui sont encore au stage travaillent sous pression et sont toujours menacés d'être remplacés avant la fin de l'échéance du contrat.⁵⁵

⁵² Jacques Freyssinet, op.cit, p. 61

⁵³ Marie Demers, Unemployment and the Young: Psychological and Social Consequences, un article de la revue *Relations industrielles*, Volume 38, numéro 4, 1983, p. 785-814, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029405ar>, visité le 11/08/2020, à 12h18

⁵⁴ Gérard DUMENIL, *Marx et Keynes face à la crise*, Paris, ECONOMICA, 1980, p. 247

⁵⁵ Ce qui nous a été confié par un des personnes ayant eu ce type de stage au sein de Lumitel lors des entretiens exploratoires.

La même situation est vécue par les jeunes diplômés employés par des sociétés de gardiennage, sauf que ceux-ci ont un contrat de travail. Ces employés touchent un salaire minable – variant entre 45 000 à 90 000FBU⁵⁶, soit entre 25 et 50\$, selon l'ancienneté et selon la société – qui ne leur permet pas de joindre les deux bouts du mois. Bref, ils ne leur donnent que juste ce qui est à peine nécessaire pour assurer la production dont ils ont besoin, sans se soucier de leur avenir, alors que ce qu'ils devaient gagner comme producteurs des biens et des services sert à accroître les capitaux des patrons qui continuent à s'enrichir sur leurs dos.

Grosso modo, le phénomène de chômage est un défi qui, d'une manière ou d'une autre, n'épargne personne. Il est évident que les premières victimes sont les chômeurs qui sont pour l'essentiel des jeunes en âge de travailler. Toutefois, les personnes en poste sont également concernées du fait qu'ils travaillent sous stress de peur de se retrouver dans une situation de chômage, ce qui fait qu'ils se privent de certains droits dont le droit à la revendication sociale collective. De ce fait, des conséquences se manifestent au niveau aussi bien économique et social qu'au niveau de l'éducation.

I.2.5.2. Les conséquences du chômage

Le phénomène du chômage est un problème public d'autant plus qu'il attire l'attention de toutes les couches de la société burundaise comme nous pouvons le lire dans ce qui précède. Ce faisant, nous pouvons dire que c'est un phénomène qui se fait sentir de par ses conséquences sur la vie du pays en général, et sur la vie des victimes en particulier. Ces conséquences sont notamment d'ordre économique, social, sanitaire, et éducationnel.

a. Les conséquences du chômage sur le plan économique

L'éducation des enfants coûte énormément de moyens au pays et aux familles respectives des enfants. En effet, dans le monde contemporain, l'éducation est une forme d'investissement. Alors que les parents envoient leurs enfants à l'école, ils pensent leur préparer un avenir meilleur. Par voie de conséquence, ils espèrent en retour qu'une fois ces enfants auraient décroché de l'emploi décent, ils se souviendraient d'eux et pourvoiraient à leurs besoins.

Les sommes que des familles allouent à l'éducation, surtout l'éducation formelle, pourraient contribuer à initier d'autres projets de développement. Mais suite aux espoirs que les parents fondent sur l'instruction de leurs enfants, ils n'hésitent pas à y investir tant de moyens et cela

⁵⁶Données de l'entretien exploratoire au près des agents de PSG et KK Security

au détriment d'autres besoins de la famille. Cela étant, avoir deux ou trois enfants à scolariser demande de faire des sacrifices. Ainsi, des familles à revenu modeste s'appauvrissent davantage. Et pourtant, elles endurent malgré tout, car elles espèrent des résultats positifs à la fin des études des leurs.

A contrario, les espoirs de ces familles ne font pas long feu. Leurs enfants en retour de l'école, diplômés à la main, se heurtent au phénomène de chômage et se retrouvent réduits à des charges pour leurs familles, plutôt que de répondre à leurs attentes. Pour la famille qui a énormément dépensé sur la scolarisation de son enfant, c'est une grande déception, et cela marque son ère de pauvreté comme le dit si bien Jean-Christophe GIULIANI : « *la première conséquence du chômage est la perte du pouvoir d'achat et l'endettement des ménages* ». ⁵⁷ Cela montre que le chômage a un impact négatif sur les économies familiales. De surcroît, les jeunes victimes du chômage se retrouvent souvent en dehors de toute possibilité de participation institutionnelle à la vie sociale

En plus des dépenses des parents, l'Etat investit beaucoup dans le secteur de l'éducation. Cependant, la contrepartie semble être d'une moindre importance, d'autant plus que les diplômés ne produisent pas et ne répondent pas aux attentes escomptées. En outre, on s'attendrait à ce que les diplômés soient embauchés et par-là contribueraient à l'accroissement de la production des biens et des services. De par les impôts et les taxes, ils devraient participer à l'économie de l'Etat. Par contre, suite à leur situation de chômeurs, ils deviennent une charge à l'Etat qui doit continuer à assurer des services de santé et qui court le risque de se voir en train de gérer des groupes de mécontents susceptibles de s'enrôler dans des groupes de fauteurs de l'ordre public, de s'adonner à l'alcoolisme, à la prostitution et à la toxicomanie et tout ce que cela peut entraîner comme dépenses de l'Etat. Marie Demers, nous partageant les résultats d'une enquête réalisée en Australie, illustre bien ce que nous disons ci-haut :

« Une enquête réalisée en Australie (rapportée par Harris, 1980) révèle que les jeunes chômeurs devenaient irritables, retirés du monde, et souvent ils dormaient durant le jour afin que le temps passe plus vite. Ceux de niveaux socio-économiques inférieurs étaient particulièrement léthargiques et gagnaient fréquemment du poids. Plusieurs développaient aussi des attitudes négatives envers le travail. C'est le stade du désespoir (Levine, 1979). L'individu perd confiance en lui-même et en ceux qui l'entourent. Il est souvent en colère

⁵⁷Voir Jean-Christophe GIULIANI, *En finir avec le chômage : un choix de société*, 18 décembre 2019, 396 p., www.eyrolles.com/Entreprise/Livre/en-finir-avec-le-chomage-un-choix-de-societe-relancer-la-croissance-ou-reduire-le-temps-de-tra-9782312071084/, visité le 10 juin 2020 à 11h03 min

contre lui-même, contre l'éducation reçue, contre ses parents. Selon le niveau de support du groupe de pairs, son désarroi peut prendre la forme d'agissements comme la consommation de drogues, le vandalisme ou d'autres activités antisociales. »⁵⁸

Tout cela pour dire que le chômage a un impact très négatif sur le plan économique, d'autant plus que, au fur et à mesure qu'il persiste est dure longtemps, il risque de constituer un danger public susceptible de ruiner l'économie d'un pays donnée.

b. Les conséquences du chômage sur le plan social

La vie sociale exige qu'un individu soit utile aux autres pour qu'il ait une place digne et considérable. Pour y arriver, le travail est l'un des facteurs déterminants comme le souligne BIT : « *Le travail donne à l'individu son identité et sa place dans la société. C'est un facteur déterminant de l'intégration sociale (Schneider, 1977).* »⁵⁹ Par contre, dépourvu de toute forme de revenu, le chômeur quant à lui se retrouve dans un état où il ne peut presque rien contribuer dans des événements qui surviennent au sein de sa famille et/ou dans son entourage. Pour ce faire, il se dispense des événements collectifs de sa communauté. Il ne participe même plus dans des rencontres avec des amis du fait qu'il ne peut pas s'acquitter des éventuelles contributions. Ce faisant, il éprouve une honte pour n'avoir pas joué le rôle qu'il était censé assurer. Il tend à s'isoler et par conséquent, la société commence à ne pas compter sur lui et à l'oublier.

En effet, le fait d'être en chômage maintient le jeune dans une situation de dépendance en ne lui permettant pas l'autonomie financière nécessaire. Le jeune chômeur demeure donc, malgré lui, dépendant de sa famille ou de l'État. Dans ces conditions, le chômeur peut avoir une image négative de lui. C'est ce que nous indique GIULIANI en ces termes : « *la dévalorisation du statut du chômeur influence profondément l'image et l'estime que l'individu a de lui. (...) La honte qu'il ressent l'incite à s'isoler de sa famille et de ses amis. En se repliant sur lui, le chômeur perturbe l'équilibre de sa vie et celle de sa famille.* »⁶⁰

Pour cause, ces jeunes gens ont le sentiment d'être redevables de quelque chose à leurs parents et d'être placés ainsi dans une situation de dépendance qui est le plus souvent mal supportée.

⁵⁸ URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029405ar>, op.cit.

⁵⁹ SCHNEIDER, G., *Youth Unemployment : Social Aspects and Attitudes*, Genève, Bureau international du travail (document non publié), 1977, p. 5.

⁶⁰Voir Jean-Christophe GIULIANI, op.cit

Ce sentiment de dépendance renforce la culpabilisation du jeune chômeur qui a le sentiment de profiter du travail des autres. Cela est d'autant plus violemment perçu que, bien souvent, les membres de la famille leur font sentir de façon explicite qu'ils sont une charge.

De ce qui précède, nous réalisons que la dislocation des liens sociaux entre le chômeur et son environnement est fort plausible. Cette solitude peut alors conduire à des comportements susceptibles de nuire à sa santé tant physique que psychique.

c. Les conséquences du chômage sur le plan sanitaire

La précarité de l'économie des familles des chômeurs déjà évoquée, l'état critique des liens sociaux ci-haut mentionnés peuvent conduire à d'autres conséquences en lien avec leur état de santé physique et psychique.

En effet, *« les nombreuses réactions psychologiques au chômage (ennui, dépression, apathie, anxiété, baisse de l'estime de soi, sentiment d'échec, d'inutilité, de rejet, isolement social, frustration) donnent à penser que cette situation, si elle se prolonge, peut conduire à un état de crise encore plus profond pour l'individu. Le chômage créerait une situation de stress propice au développement de symptômes révélateurs d'une pathologie mentale. »*⁶¹

Ginette HERMAN dit la même chose : *« (...) le fait d'être en marge du marché de l'emploi altère la santé mentale. »*⁶² Ainsi, *« des conduites d'addiction comme la consommation du tabac ou de l'alcool, des problèmes somatiques comme les maux de tête, les plaintes gastriques, les allergies, les infections et enfin des symptômes psychologiques comme l'anxiété, le manque de concentration, les problèmes de sommeil, l'agitation »*⁶³ sont les caractéristique de plus d'une cohorte de plus d'un millier de jeunes ayant été suivis – depuis l'âge de 16-18 ans jusqu'à 30-32 ans, avec un très faible taux d'attrition – par Hamarström A. et Janlert U. (2002). Ce faisant, le chômage est donc à l'origine d'une souffrance psychologique caractérisée et de comportement préjudiciables à la santé.

Et bien plus, le pourcentage des suicides semble beaucoup plus élevé chez les chômeurs que dans la population en général.

Démontrant que les tentatives de suicide chez les chômeurs avaient atteint des proportions épidémiques dans deux villes de l'Australie Krupinski et al. constatent que la plus forte

⁶¹URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029405ar>, op.cit.

⁶²Ginette Herman (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation : une analyse psychosociale*, Bruxelles, De Boeck & Larcier s.a, 2007, p. 69

⁶³ Ginette Herman (Ed.), idem

incidence de tentative de suicide se retrouvait chez les 15-30 ans, groupe d'âge qui est aussi le plus affecté par le chômage.⁶⁴

En effet, la honte et la culpabilité provoquées par le statut de chômage peuvent s'accompagner d'un état de stress durable que l'intéressé ne peut pas éviter ou supporter. Ainsi, dans la plupart des fois, l'individu peut adopter des comportements compensatoires et addictifs entre autre s'adonner excessivement aux jeux vidéo, TV, internet, sexe, consommation excessive d'alcool ou de drogue, etc. Si cela dure longtemps, ça peut nuire à la santé des victimes, voire les conduire jusqu'à se suicider.

Parlant des conséquences du chômage sur la santé, Jean-Christophe GIULIANI mentionne ce qui suit : « *En se prolongeant, cet état stressant t anxiogène peut provoquer des maladies plus ou moins graves tel que l'insomnie, la dépression, le cancer, etc., et parfois conduire au suicide.* » De par cette assertion de GIULIANI, nous constatons que la perte de repères existentiels et la dévalorisation de l'image de soi et de sa personnalité est potentiellement dangereuse pour les chômeurs. Leur incapacité à se faire soigner, à avoir une alimentation équilibrée, à se trouver un logement salubre les exposent à des éventuelles maladies.

Au bout du compte, nous constatons que le statut du chômeur est de plus en plus mal perçu dans la société d'une manière générale, et dans la société burundaise d'une manière particulière. Cela est d'autant conditionné par le fait qu'au niveau socio-économique, la vie d'un diplômé chômeur ne sert pas de modèle de société et/ou objet d'aspiration.

En somme, quand le phénomène de chômage devient une règle de vie pour les jeunes diplômés, on s'attendrait à ce que cela ait des conséquences également sur le plan éducationnel des jeunes enfants qui sont encore sur le banc de l'école, d'autant plus qu'ils courent le risque de manquer de référence.

I.3. Délimitation thématique du sujet

Pour bien mener son étude, tout chercheur doit circonscrire son sujet à l'étude. Il s'agit d'une délimitation thématique ainsi que la délimitation dans le temps et dans l'espace. Ainsi, le sujet se rapportant au problème de chômage et ses conséquences peut être abordé sous plusieurs aspects, notamment sous l'angle d'élucider l'ampleur socio-anthropologique du phénomène de chômage et son impact sur la motivation scolaire.

⁶⁴ URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029405ar>, op.cit.

En lisant différents travaux déjà réalisés dans le domaine du chômage, nous avons trouvé que ce domaine a déjà intéressé plus d'un chercheur.

Nibizi s'est penché sur un travail intitulé « *Etude du phénomène de chômage des jeunes tel qu'il est perçu par les parents.* »⁶⁵ Son objectif était d'étudier le phénomène du chômage des jeunes tel qu'il est perçu par les parents. L'auteur a trouvé que le chômage provoque la diminution du revenu familial, provoque un sentiment de désespoir chez les parents quant à l'avenir de leurs enfants, étant que cet état de fait les expose aux mauvais comportements tels que l'alcoolisme, la toxicomanie, etc.

Nkengurutse a travaillé sur « *Le vécu psychosocial des jeunes diplômés exerçant des activités temporaires.* »⁶⁶ Au bout de son travail, il conclut que les jeunes diplômés doivent chercher d'autres activités en attendant qu'ils soient embauchés dans des secteurs en adéquation avec leurs profils de formation.

Nigarura, a travaillé sur l'« *Impact du chômage sur le vécu psychosocial d'une femme sans emploi diplômée de l'école secondaire pédagogique.* »⁶⁷ Ses résultats de l'enquête prouvent que les femmes sans emploi diplômées de l'école secondaire pédagogique présentent des problèmes psychologiques comme troubles du sommeil, sentiment d'infériorité et d'inutilité et de frustration. En outre, elles connaissent des difficultés socio-économiques et familiales.

Semariro, a travaillé sur le « *Problématique de l'emploi au Burundi vue à travers les phénomènes migratoires.* »⁶⁸ Son objectif était de vérifier empiriquement comment le chômage urbain varie suite à la variation du taux des migrations au Burundi.

⁶⁵ Nibizi, J., *Etude du phénomène du chômage tel qu'il est perçu par les parents*, Bujumbura : UB, FPSE, 2004

⁶⁶ Nkengurutse, *Le vécu psychosocial des jeunes diplômés exerçant des activités temporaires*, U.B, FPSE, 2016

⁶⁷ Nigarura, *Impact du chômage sur le vécu psychosocial d'une femme sans emploi diplômée de l'école secondaire pédagogique*, Bujumbura, UB, FPSE, 2016

⁶⁸ Semariro, *Problématique de l'emploi au Burundi vue à travers les phénomènes migratoires*, Bujumbura, UB, FPSE, 2016

Au terme de son travail, il conclut que le taux de migration exerce un effet positif mais non significatif sur le niveau de sous-emploi urbain.

Manisabwe, a travaillé sur l'« *Impacte de la pression démographique sur l'emploi au Burundi.* »⁶⁹ Dans son travail, son but était de vérifier empiriquement les implications de la pression démographique sur l'emploi au Burundi. Les résultats de ses recherches ont révélé que la population n'a pas d'impact, à court et à long terme, sur le chômage.

Kabura, a apporté « *La contribution à l'étude des conséquences psychosociales chez un père de famille.* »⁷⁰ L'objectif général de sa recherche était d'étudier les conséquences psychosociologiques du chômage chez un père de famille. Au terme de son travail, il a conclu qu'un chômeur père de famille éprouve des difficultés relationnelles. De surcroît, ledit père de famille préfère maximiser ses efforts pour satisfaire certains besoins dits fondamentaux au détriment des besoins secondaires.

Constatant que dans ces travaux sur le chômage, aucun n'a abordé – sous son angle socio-anthropologique – l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire des élèves du secondaire, nous nous sommes alors proposés d'aborder ce sujet qu'est « *Etude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire* » afin de pouvoir comprendre et expliquer le phénomène en soi et ses éventuelles implications sur la motivation scolaire.

I.4. Cadre théorique et conceptuel

I.4.1. Cadre théorique

Avant d'aller droit au but, il convient de rappeler que notre travail consiste en une *étude socio-anthropologique de l'impact du chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire*. De ce fait, notre sujet de recherche laisse comprendre que, dans cette étude, le chômage des jeunes diplômés est pris comme un élément ayant une quelconque fonction qui structure ou influence l'attitude de la population scolaire – population sous-observation dans le cadre de ce travail – face aux activités liées à leur vie d'élèves. Dans ces conditions, la théorie privilégiée pour mener au bon port notre recherche et les analyses y relatives est le structuro-fonctionnalisme tel qu'il a été pensé par Talcott Parsons.

En effet, le fonctionnalisme est une théorie sociologique et anthropologique qui propose une lecture du fonctionnement de la société sur la base des éléments qui assurent sa stabilité. La

⁶⁹ Manisabwe, *Impacte de la pression démographique sur l'emploi au Burundi*, Bujumbura, UB, FPSE, 2017

⁷⁰ Kabura, *La contribution à l'étude des conséquences psychosociales chez un père de famille*, Bujumbura, UB, FPSE, 2012

notion de la fonction fait référence au rôle joué par un organe social dans une organisation sociale donnée.

Cette théorie – initialement formulée par Bronislaw Malinowski puis étudiée par Robert K. Merton et Talcott Parsons – constitue une source majeure d'inspiration pour d'importants sociologues contemporains, notamment Jeffrey C. Alexander et Niklas Luhmann. En anthropologie, fait savoir la même source, ce courant s'oppose à l'évolutionnisme et au diffusionnisme. En sociologie, le fonctionnalisme a constitué l'une des théories dominantes au XX^e siècle. La sociologie fonctionnaliste appréhende les sociétés à partir des institutions assurant leur stabilité et structurant les comportements individuels.

Dans le cas qui nous concerne, nous sommes convaincus que la motivation ou la démotivation se traduit par le comportement qu'affiche l'intéressé face aux activités scolaires. De ce fait, nous nous sommes dit que pour saisir l'impact du phénomène du chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire, il nous faut étudier socio-anthropologiquement – selon que nos enquêtés ont connaissance des jeunes diplômés en situation de chômage et/ou qu'ils ont des aînés diplômés sans emploi – l'attitude des élèves du secondaire face aux activités liées à leur condition.

En effet, comme nous le lisons chez Pathy MULAJ-A-MULAJ⁷¹, le structuro-fonctionnalisme tel que présenté par Talcott Parsons dégage quatre besoins que toute société doit satisfaire dont entretenir des relations avec son environnement ; y prélever ce dont elle a besoin et mobiliser des ressources en vue de ses buts ; la poursuite des objectifs, c'est-à-dire que les différentes parties et les différents intérêts qui composent la société doivent être coordonnés et intégrés ; entretenir des modèles, des normes et la gestion des tensions, c'est-à-dire que la société doit assurer la cohésion de son système de valeur ; et enfin, entretenir la motivation et les engagements des acteurs.

Comme tout membre de la société, les élèves du secondaire entretiennent des relations avec leur environnement. Et les jeunes chômeurs diplômés sont des éléments de cet environnement susceptibles d'attirer leur attention.

De surcroît, ils n'étudient pas pour étudier. Ils ont des buts, des objectifs qu'ils poursuivent, pour ne pas dire des attentes qu'ils projettent à la fin de leurs études. Cela étant, des modèles se veulent d'une importance capitale car, ils nourriraient leur motivation, et par-dessus tout

⁷¹Pathy M., *L'apport du management dans la gestion des entreprises financières en RDC. Cas de la banque centrale du Congo/ Lubumbashi, Lubumbashi, 2008, p.12*

leur engagement. Une fois engagé, un acteur social pose une action qui, si elle touche ou influe sur la conduite des autres membres de la société, est considérée comme une action sociale.

Talcott Parsons considère une action sociale comme un système composé de quatre éléments à savoir : l'acteur, l'environnement, les signes et les symboles, les règles et les valeurs, il observe ensuite que tout système d'action sociale doit pour se réaliser remplir quatre impératifs ou satisfaire quatre besoins à savoir : l'adaptation, la poursuite des buts, l'intégration, la latence.

De cette observation de Parsons, nous déduisons que l'action d'un acteur social est fonction de ses buts, au besoin de s'intégrer qui lui inspire les voies et moyens pouvant lui permettre de s'adapter à son environnement, et surtout à ses attentes par rapport à l'action qu'il entend poser. Ce faisant, la théorie de structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons se veut favorite car, les élèves du secondaire ont un environnement autour d'eux. Surement que cet environnement dont les jeunes diplômés en situation de chômage n'offre pas seulement des roses, pour ne pas dire de bons modèles seulement.

Grâce et cette théorie, nous pensons pouvoir disséquer la fonction du phénomène de chômage en ce qui est de la motivation scolaire au travers la présence ou l'absence de relation entre les deux variables susmentionnées.

I.4.2. Elucidation des concepts clés

I.4.2.1. Etude socio-anthropologique

Le vocable « étude socio-anthropologie » est formé de plusieurs mots dont « étude » d'une part, « sociologie » et « anthropologie » d'une autre part. Successivement, nous pouvons dire que le mot « étude » est un mot français qui vient du verbe « étudier » et qui signifie « analyser », « voir en long et en large ».

Quant au mot « sociologie », il est formé à partir de deux mots à savoir, « socius », du latin, qui veut dire « compagnon », et « logos », du grec, qui signifie science. De cette étymologie, nous réalisons que « sociologie » désigne une science qui étudie l'être humain en interaction avec ses semblables.

Selon NKUNZIMANA, « *La sociologie est l'étude des phénomènes sociaux* »⁷². Ici nous voyons que la sociologie n'est pas seulement une étude de l'homme en interaction avec ses semblables, mais aussi de divers phénomènes et événements qui se passent dans la société. Le chômage étant un phénomène social, il est donc normal que nous envisageons de l'étudier sous un angle sociologique.

S'agissant du terme « anthropologie », il est formé à partir de deux mots grecs dont « anthrôpos » qui signifie « homme », et « logos » qui veut dire « science ». Par implication, nous constatons que le mot « anthropologie » signifie « étude de l'homme ».

Selon Levis Strauss, « *l'anthropologie est la totalité des sciences qui considèrent l'homme comme être vivant, conscient et sociable.* »⁷³ Et d'après cet auteur, nous pouvons conclure que l'anthropologie est une science qui prend en compte l'homme en tant que premier destinataire des sciences et qui le considère comme un être vivant, conscient et sociable, ayant les capacités d'apprendre tout ce qui lui arrive.

Grosso modo, « une étude socio-anthropologique » est une étude qui vise à analyser, étudier l'homme en tant qu'un être vivant, conscient et en interactions avec ses semblables. Il peut s'agir d'une étude d'un phénomène qui se passe au sein de la société.

Dans notre travail, nous avons défini cette expression « étude socio-anthropologique » comme étant la dimension selon laquelle nous allons analyser l'impact du phénomène de chômage sur la motivation scolaire au Burundi. En effet, le phénomène de chômage est un phénomène social dont les répercussions retombent sur l'homme – objet d'étude l'anthropologie – en premier lieu, et sur la société – objet de la sociologie – par la suite. Bref, il est quasi impossible de dissocier l'homme de la société.

I.4.2.2. Chômage

Le mot chômage désigne une situation dans laquelle il y a privation d'emploi pour les individus qui devraient être salariés et ceux-ci sont en quête d'emploi. Selon Ferréol et al, le chômage est « *Inactivité forcée, totale ou partielle d'un individu ou d'une partie de la main d'œuvre d'un pays.* »⁷⁴ C'est une situation où la personne sans emploi se plonge

⁷² NKUNZIMANA, P., *Eléments de sciences sociales et humaines : sociologie Générale Bac 1*, syllabus inédit, U.B, FPSE, 2015, p. 4

⁷³ Lévi-Strauss, C., *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F, 1980, p. 289

⁷⁴ Ferréol, G., *Dictionnaire de sociologie*. Paris, Armand Colin, 2010, p. 19

involontairement, elle est contrainte malgré elle, de rester sans emploi alors qu'elle est apte au travail et qu'elle est prête à le faire ; elle cherche du travail mais en vain.

De ce fait, le mot "chômeur " désigne toute personne en chômage, c'est un travailleur disponible, qui se trouve sans emploi et qui est en quête du travail rémunéré. Selon le B.I.T (1975) : « (...) sont chômeurs, les personnes qui, n'ayant pas d'emploi rémunéré, souhaitent en obtenir un et ne parviennent à en trouver immédiatement. »⁷⁵ Selon cette définition, il ressort trois conditions essentielles pour que l'individu soit classé comme chômeur :

Ne pas avoir un emploi,

Etre à la recherche d'un travail,

Etre disponible c'est-à-dire être à même de travailler immédiatement.

Quant à Boudon et al, « (...) est chômeur, celui qui cherche un emploi, accomplit des démarches effectives, est disponible pour prendre un emploi et n'a aucune activité professionnelle au cours de la semaine écoulée. »⁷⁶

D'après l'ISTEEBU, « les primo-chômeurs sont des personnes à la recherche du premier emploi tandis que les chômeurs sont des personnes en quête de nouvel emploi. »⁷⁷

De notre part, nous disons, dans notre étude, que le chômage constitue cette période passée pour une personne en quête du premier emploi, mais sans encore passé à son obtention. Concrètement, un chômeur pour nous, est une personne diplômée sans emploi qui, depuis l'obtention de son diplôme, est à la recherche d'un emploi relatif à sa carrière de formation, mais qui n'a, jusqu'à maintenant, trouvé aucun emploi rémunéré. Bref, notre travail s'intéresse aux jeunes qui n'ont jamais été embauchés depuis qu'ils ont terminé leurs études.

I.4.2.3. Travail

Il est nécessaire de préciser le sens du mot « travail » dont il s'agit ici question parce que des équivoques n'en manquent pas. Au sens courant, le travail est toute activité humaine dont on peut tirer ses moyens d'existence.

Cependant, en économie capitaliste, selon Phelizon, le travail « est l'ensemble des activités humaines (intellectuelles, manuelles) rémunérées, organisées et coordonnées, visant à

⁷⁵BIT, *La 11^e Conférence internationale du travail : études et documents*. Genève, 1975, série n°8, p. 87

⁷⁶Boudon, R. et al., *Dictionnaire de la sociologie*. Paris, Larousse, 2003, p. 29

⁷⁷ISTEEBU, *Annuaire statistique du Burundi*, Bujumbura, BPE, 2011, 149

produire, combiner ou non à du capital, des biens et des services destinés à satisfaire des besoins solvables ou non. »⁷⁸

Cette définition va au-delà de celle de la vie courante qui suppose seulement la transformation du milieu naturel pour pouvoir bénéficier des biens d'existence et qui ne tient pas compte de la production des services.

Mais Phelizon est clair parce qu'il évoque la production des biens et des services. De plus Colson cité par Branciard dit ce qui suit : « *Le travail est l'emploi que l'homme fait de ses forces physiques et morales pour la production des richesses et des services. »⁷⁹* Donc le travail procure à l'individu qui l'exerce des moyens d'existence.

Nous, dans le cadre de notre étude, définissons le travail comme une série d'exercices ou d'une activité professionnelle permettant à l'individu d'assurer certaines responsabilités grâce à son salaire. En fait nous voulons signifier une activité rémunérée que pourrait exercer le jeune diplômé où il exerce un travail sanctionné par un salaire.

Cependant, un travail sanctionné par un salaire peut être appelé concrètement un « emploi ». Ce dernier terme peut être défini comme étant une activité rémunérée capable de procurer des revenus à la personne qui l'exerce. Selon Phelizon, l'emploi signifie « (...) *exercice d'une activité rémunérée, poste de travail lui-même. »* D'après cette définition, nous remarquons que la personne qui a un emploi jouit d'un statut social qui lui permet de se rassurer qu'elle est intégrée dans son milieu de vie. De notre part, par le mot « emploi », nous entendons l'exercice d'une activité quand il y a un contrat entre l'employé et son employeur. De ce fait, le terme « emploi » peut être utilisé quelque fois à la place du terme « travail ».

Par contre, nous disons qu'il y a sous-emploi lorsqu'il y a l'insuffisance de l'emploi pour une personne par rapport aux normes déterminées ou bien cette personne a eu un emploi précaire compte tenu de sa qualification professionnelle.

Selon Walton et al « *Le terme sous-emploi, dont il existe plusieurs définitions, désigne la situation d'une personne qui, pendant une période donnée ne fait pas autant d'heures de travail qu'elle le souhaiterait. »⁸⁰* Le sous-emploi est une catégorie à la frontière entre le chômage et l'emploi car les trois critères qui sont le revenu, le statut social et la contribution à

⁷⁸ Phelizon, J. F., *Dictionnaire de l'économie*, 4^e édition. Paris, Hatier, 1991, p.17

⁷⁹ Branciard, M., *Dictionnaire économique et social*. Paris : Editions Ouvrières, 1956, p.509

⁸⁰ Walton, M. et al (1995). *Rapport du développement dans le monde. Le monde du travail dans une économie sans frontières*, Washington DC, Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement/ Banque Mondiale, 1995, p. viii

la production sont bien présents, mais dans une proportion inférieure à celle que les individus souhaitent normalement.

Dans notre travail, le sous-employé est pris dans le sens d'une personne ayant un emploi, mais qui est contrainte, des fois, de faire une autre activité qui ne relève pas de sa qualification et qui est moins rémunérée.

I.4.2.4. Motivation scolaire

Etymologiquement, le terme motivation désigne « motiver » en latin, ce qui signifie mouvoir. Pour J. DELAY et J. LEIF, « *on appelle motivation ce qui met un être en mouvement, ou en d'autres termes ce qui le fait agir.* »⁸¹ De cette définition nous réalisons que la motivation peut être prise comme étant ce quelque chose qui est à la base d'un geste donné, d'une action quelconque, donc la finalité et/ou le but visé par cette dernière.

Dans ce même ordre d'idée, Mauro LAENG définit la motivation comme étant « *un processus qui met en route, maintien et règle une activité orientée vers un but plus ou moins consciemment poursuivi.* »⁸² Albert COLETTE semble le compléter quand il atteste que : « *la motivation s'occupe de ce qui est capable de mouvoir l'individu, de le pousser à agir, de l'inciter à adopter certaines conduites, certaines attitudes.* »⁸³ D'après ces deux définitions, nous remarquons que le but et/ou la finalité sont à la base de la motivation de celui qui agit, et détermine par-là sa conduite et son attitude eu égard à l'action qu'il entend poser.

Ceci transparait également dans la définition de MARZI, quand il dit que « (...) *la motivation agit comme une poussée de la conduite humaine. Elle est un processus qui provoque un comportement donné ou qui modifie le schéma du comportement présent.* »⁸⁴ Ce qui revient à dire qu'une fois que le but fixé au départ lui paraît irréalisable, l'individu peut modifier le schéma du comportement que l'on attend de lui.

Parlant de la motivation scolaire, Pierre BESNARD⁸⁵ nous y a aidé en mettre sur pieds huit catégories de motivations qui poussent à apprendre, à savoir :

- La promotion sociale est une motivation liée à la profession et au changement de statut social ;

⁸¹ DELAY (J.), LEIF (J.), *Psychologie et Education*, Paris Ferdinand Nathan, p. 375

⁸² LAENG (M.), *Vocabulaire de Pédagogie moderne*, Paris, 1977, p. 199

⁸³ COLETTE (A.), *Introduction à la Psychologie dynamique*, Bruxelles, 1974, p. 127

⁸⁴ MARZI cité par DELAY J., LEIF J., op.cit., ibidem

⁸⁵ BESNARD, P., *Sociologie de la formation des adultes*, Ed. E.S.F, Paris, 1974, p. 94

- La compétition qui prend très tôt naissance à l'école et qui correspond à la fois au désir de se différencier et d'être le plus fort dans une perspective élitiste ;
- Le brillant social correspond au besoin d'être reconnu, admiré, nommé ;
- L'essai de compréhension du monde qui correspond au besoin de maîtriser par la connaissance sa relation au monde (nature, histoire) ;
- Les raisons psychanalytiques : il y a, à la base de la formation, une angoisse compensée par une certaine volonté de puissance ;
- La mentalité collectionneuse : l'individu moderne est un collectionneur d'information ;
La sublimation des instincts créateurs ;
- L'activité ludique qui correspond au besoin de jeu intellectuel et qui peut se combiner avec d'autres motivations comme la compétitivité et la créativité.

Si nous nous fions aux trois premières catégories de motivation, nous nous rendons compte que pour apprendre, l'individu a des visés appelées « motivations » : la profession, le changement de statut social, le désir de se différencier et d'être le plus fort dans une perspective élitiste, être reconnu, admiré ou renommé.

Dans le cadre de notre étude, nous définissons la motivation comme étant l'ensemble de ces visés, des motivations qui stimulent l'individu à agir. En d'autres mots, nous cherchons à vérifier, d'une façon empirique, si malgré la persistance du chômage des jeunes diplômés, les élèves continuent à se laisser naturellement motivés, à avoir goût à apprendre sur base des motivations telles que définies par Pierre BESNARD.

I.4.2.5. Impact

Etymologiquement, [« impact » vient du latin *impactum*, participe passé du verbe *impingere*, qui signifie heurter, frapper contre, jeter contre, lancer contre. Ce faisant, « l'impact est la trace ou le trou laissé par un projectile. Au sens figuré et par extension, un impact est une conséquence violente, la vive répercussion d'une décision, d'une action, d'un événement, d'un discours sur quelqu'un ou sur quelque chose ». Dans ce sens, « impact a pour synonyme, conséquence, contrecoup, effet, incidence, séquelle, répercussion, résultante, retentissement ».]⁸⁶

⁸⁶Albert Jacquard - 192562013 - Mon utopie, 2006, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Impact.htm>, visité le 06/05/2020 à 12h01

Pour notre part, nous retenons le sens figuré où « impact » est utilisé par extension avec le sens d'une conséquence, d'un effet ou une répercussion d'une situation de chômage sur la motivation des élèves. Y'aurait-il un choc entre la situation de chômage et la motivation scolaire, voulons-nous savoir. Autrement dit, le phénomène de chômage a-t-il des conséquences sur la motivation scolaire ?

C'est ainsi que, dans le cadre de notre étude, nous allons chercher à connaître les implications, pour ne pas dire les répercussions du phénomène de chômage sur la motivation scolaire. Il importe cependant de souligner que les motivations – en pédagogie – sont de deux ordres, à savoir, la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque.

a. La motivation intrinsèque

S'agissant de la motivation intrinsèque, « l'action est conduite uniquement par l'intérêt et le plaisir que l'individu trouve à l'action, sans attente de récompense externe. »⁸⁷ De part cette définition, nous réalisons que la motivation intrinsèque suppose l'engagement dans une action donnée, un engagement dispensé de toute influence externe à l'individu.

b. La motivation extrinsèque

Parlant de la motivation extrinsèque, « l'action est provoquée par une circonstance extérieure à l'individu (punition, récompense, pression sociale, obtention de l'approbation d'une personne tierce (...)). »⁸⁸ Ici l'individu agit de par une stimulation qui lui est externe, en occurrence ce que l'action en question lui apporte comme intérêt, ou alors lui évite alors que cela lui était susceptible de lui causer des ennuis.

I.5. Question de fond

Dans notre étude, nous nous fions beaucoup plus sur la motivation extrinsèque car, si nous devons vérifier empiriquement l'impact du chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire, il nous faut souligner que le chômage est un élément externe aux élèves, dont nous voulons étudier les implications sur le comportement desdits élèves ; serait-ce un facteur favorisant ou défavorisant les apprentissages ? C'est cela notre grande préoccupation.

⁸⁷Alain (2009), *Motivation intrinsèque et extrinsèque-Deci*, alain.battandier.free.fr/spip.php ? article19, visité le 30/06/2020 à 13h02

⁸⁸Idem

Par voie de conséquence, une question générale cadrant notre recherche a été formulée comme suit : Quel est l'impact du chômage des aînés diplômés sur la motivation scolaire des cadets ? De cette question globale, nous nous sommes ensuite donnés une série de questions spécifiques : La démotivation scolaire des élèves peut-il s'expliquer par le phénomène de chômage observé dans leur milieu de vie ? Le phénomène de chômage des aînés diplômés entraîne-t-il l'abandon scolaire des cadets ?

I.6. Hypothèses de recherche

A toutes ces questions, nous avons tenté de donner des réponses provisoires, à savoir :

I.6.1. Hypothèse général

Le phénomène de chômage a un impact sur la motivation scolaire.

I.6.2. Hypothèses spécifiques

- La démotivation scolaire des cadets s'explique par le phénomène de chômage auquel leurs aînés diplômés font face.
- Le phénomène de chômage des aînés diplômés entraîne l'abandon scolaire des cadets.

CHAPITRE II : DES QUESTIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE

II.1. Approche quantitative

Dans n'importe quel domaine d'étude, le chercheur doit définir la méthode qu'il compte utiliser pour aboutir à des résultats fiables. S'agissant des recherches qui s'effectuent en sciences sociales et humaines, trois orientations de recherche s'offrent aux chercheurs, à savoir « *les méthodes quantitatives, les méthodes qualitatives et les méthodes quali-quantitatives.* »⁸⁹ Pour notre part, nous avons abordé notre sujet sous une perspective hypothético-déductive. Pour ce faire, nous avons trouvé que la démarche quantitative nous aiderait le mieux à mener au bon port notre étude, surtout qu'il est question de vérifier empiriquement si le phénomène de chômage influe sur la motivation scolaire, donc, une étude de cause-à-effet.

II.2. Terrain et population d'enquête

Notre terrain d'enquête se limite à la Direction Communale de l'Enseignement de Muyinga, donc, dans la Direction Provinciale de l'Enseignement de Muyinga. Nous n'avons pas de raisons spéciale qui soient associées à notre choix de ce terrain sauf que c'est un terrain qui renferme tous les caractéristiques de notre population d'enquête.

En effet, notre population cible est la population scolaire. Le choix de cette population nous a été dicté par notre sujet de recherche lui-même, du fait que nous cherchons à comprendre et au besoin à expliquer le lien qui serait entre le chômage des jeunes diplômés que les élèves observent dans leur milieu de vie et l'intérêt qu'ils portent à la scolarisation.

II.3. Techniques d'échantillonnage et outils de collecte des données

II.3.1. Echantillonnage

II.3.1.1. Population d'enquête

Selon Roger Mucchielli « *on appelle l'univers de l'enquête l'ensemble humain concerné par les objectifs de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon. L'univers est aussi appelé la population.* »

Notre étude étant une *étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage sur la motivation scolaire*, notre population d'enquête ne peut être que qu'une population

⁸⁹ Luc Van Compenhout, Jacquet Marquet et Raymond Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 5^e édition, DUNOD, 2017, p.11

scolaire. Cependant, la population scolaire est trop nombreuse pour être étudié compte tenu du temps et des moyens à notre disposition.

Ce faisant, nous avons préféré en prendre une partie, donc, la province scolaire de Muyinga, précisément dans la Direction communale de l'enseignement (DCE) Muyinga.

DCE Muyinga compte 18 établissements scolaires poste-fondamentales. Cependant, on ne saurait prétendre travailler sur tous les établissements ou sur toute la population scolaire de cette Direction communale d'enseignement. Ainsi, de ces 18 établissements – Lycée Rugari, Lycée Communal Murama, Lycée Communal Kinazi, Lycée Communal Munagano, Lycée Communal Muyinga, Lycée Communal de la COMIBU, Lycée Mukoni, Lycée Saint André de Mukoni, Petit Séminaire Saint Pie X de Muyinga, Lycée Communal Kayenzi, Lycée Communal Cumba, ETS Kinazi, SBTS, ETG Muyinga, SOS, CEAS School, Ecole La Connaissance – nous avons choisi, à l'aide de $K=3$ (pris intuitivement), de travailler sur six, donc, Lycée Rugari, Lycée Communal Kinazi, Lycée de la COMIBU, Lycée Mukoni, ETG Muyinga, Ecole La Connaissance.

Tenant compte des informations que nous attendions récolter, nous avons privilégié des classes de secondes et les classes terminales des établissements ciblés. En tout, 1003 élèves notre base de sondage. Ce nombre est aussi grand comme population à enquêter. De ce faire, nous étions amenés à en découper un échantillon.

II.3.1.2. Techniques d'échantillonnage

Pour trouver le nombre des élèves à soumettre à l'enquête, nous avons utilisé la méthode probabiliste. Comme il a été susmentionné, les écoles choisis comptent 1003 élèves inscrits dans les classes de seconde et terminale pour l'année scolaire 2019-2020 : Lycée Rugari avec 243 répartis en 4 sections, Lycée Communal Kinazi avec 135 élèves répartis en 2 sections, Lycée de la COMIBU avec 145 élèves répartis en deux sections, Lycée Mukoni avec 213 élèves répartis en 2 sections, ETG Muyinga avec 152 élèves répartis en 3 sections et en fin Ecole La Connaissance avec 115 élèves en sections.

Cela étant, il nous a paru difficile voire impossible de mener une enquête auprès de 1003 élèves. Pour arriver à notre but, nous avons alors fait recours à une théorie qui permet de choisir un échantillon représentatif comme le montre les auteurs Ramona COMAN, Amandine CRESY, Frédéric LOUAULT, Jean-Frédéric MORIN, Jean-Benoît PILET et

Emile VAN HAUTE dans leur « théorie de l'échantillonnage probabiliste et inférence statistique »⁹⁰ énoncé comme suit :

Population	Nombre d'unité nécessaires pour une marge d'erreur de		
	10%	5%	1%
100	50	80	99
500	81	218	476
1000	88	278	906
10 000	96	370	4900
100 000	96	383	8763
1 000 000 et plus	97	384	9513

Selon De Landsheere, « Echantillonner c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait. »⁹¹ Ce faisant, la théorie sus-fournie nous a permis de trouver un échantillon représentatif : le seuil de confiance, pour ne pas dire marge d'erreur, que nous comptions était de 5%. Ayant affaire à une population de 1003 élèves, la théorie susmentionnée nous prédisposait à soumettre à notre enquête 278 élèves.

Est venu suite le moment de tirer 278 élèves (n) de 1003 élèves. Pour y arriver, il nous a fallu calculer l'intervalle d'échantillonnage K. Ainsi, nous avons la formule qui suit :

$$K = \frac{N}{n}$$

Par voie de conséquence :

$$K = \frac{1003}{278} = 3,60, \text{ soit } K = 3$$

Nous avons alors procédé au tirage d'un échantillon aléatoire systématique. Concrètement, nous avons donné des numéros – de 1 à 1003 – aux élèves qui constituaient notre base de

⁹⁰Ramona COMAN, Amandine CRESY, Frédéric LOUAULT, Jean-Frédéric MORIN, Jean-Benoît PILET et Emile VAN HAUTE, *Méthode de la science politique. De la question de départ à l'analyse des données*, deboeck, Bruxelles, 2016 ; p.71

⁹¹ De Landsheere Viviane, *L'éducation et la formation*, Paris, 1992, p.73.

sondage. Après cela, nous avons intuitivement sélectionné un nombre entre 1 et K qui a été pris pour l'origine choisi et qui a été inclus dans notre échantillon. En fin, nous subséquemment passé à la sélection de chaque K^e après ce premier nombre jusqu'à ce que nous ayons eu l'effectif voulu, donc, 278 unités statistiques directement concernées par l'enquête et aideront à remplir les questionnaires.

Après application de cette formule, notre échantillon se présente comme suit :

Tableau 1 :

Etablissements	Effectifs des élèves des classes de seconde et terminale	Effectifs des enquêtés
Lycée Rugari	243	73
Lycée Communal Kinazi	135	34
Lycée de la COMIBU	145	38
Lycée Mukoni	213	65
ETG Muyinga	152	40
Ecole La Connaissance	115	28
Total	1003	278

II.3.2. Collecte des données : outil et technique de collecte des données

Il importe de rappeler à nos lecteurs que notre travail consiste une étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage sur la motivation scolaire. Dans cette partie, nous parlons des outils de collecte des données, de la collecte des données et des difficultés rencontrées.

En effet, vue la méthodologie préférée – la méthode quantitative –, nous avons privilégié, au moment de collecter mes données, l'usage du questionnaire à questions fermées. En effet, comme le mentionne KANEZA,⁹²le questionnaire est un outil de collecte des données qui présente nombre des avantages.

⁹² KANEZA, F., *Assessment of Learning of Listening in English Language and Literature Department at the University of Burundi: The case of First and Second Years (from 1997 to 1999)*, Bujumbura, University of Burundi, Unpublished BA dissertation

L'un de ces avantages est qu'il permet de recueillir des données auprès de plusieurs personnes une durée de temps relativement courte. De plus le traitement des données récoltées avec ce type d'outils nous est assez facile et aisé.

Tous les questionnaires ont été remplis sous ma supervision juste pour non seulement éviter qu'il ait une question qui échappe à la compréhension des répondants, mais aussi qu'il ait influence des uns et des autres quant aux réponses qu'ils fournissent. Il importe de signaler qu'avant de les administrer, nous commençons par nous présenter aux participants, leur expliquer ce dont nous avons besoin et leur demander de bien vouloir nous apporter leur part de contribution à notre étude après leur avoir garanti de garder secret tout ce qu'ils auraient fourni comme information.

Parlant de l'analyse des données, nous avons fait recours au logiciel de traitement des données appelé PSPP, que ce soit pour l'analyse des fréquences comme pour l'analyse d'impact des variables indépendantes sur les variables dépendantes.

PARTIE II :

PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE III : PRESENTATION DES RESULTATS

III.1. Perception du chômage et du chômeur par les enquêtés

Notre questionnaire d'enquête était subdivisé en quatre parties, à savoir, le chômeur dans son milieu social dont, dans à son sein, des données sociodémographiques ; la définition du chômeur ; la dynamique relationnelle d'un chômeur avec son entourage et l'impact du chômage sur la motivation scolaire. En présentant les résultats récoltés à l'aide de ce questionnaire, nous nous sommes inspirés de la théorie nous fournie par Paul N'DA dans les chapitres sept – l'analyse des données – et huit – la discussion des résultats – de son livre intitulé « Recherche et Méthodologie en sciences sociales et humaines »⁹³. Ce faisant, au niveau de la présentation des données, nous nous sommes limités à la simple description des distributions grâce aux tris à plat.

III.1.1. Données sociodémographiques des élèves enquêtés

Les données sociodémographiques s'avèrent d'une importance capitale, du moment où nous sommes appelés à connaître nos enquêtés ne fut ce que sur quelques traits susceptibles de nous renseigner sur le type d'interlocuteurs avec qui nous avons à faire. Concrètement, les données sociodémographiques dont il est question ici sont des données qui nous révèlent le genre du répondant, son âge, la section qu'il (elle) fréquente, le régime dans lequel il (elle) étudie (internat/externat), le statut de l'école (publique/privée). En plus de cela, elles nous permettent de savoir si l'enquêté a des frères et/ou sœurs chômeurs diplômés depuis un certain temps mais qui restent victimes de la situation de chômage ou non.

En effet, notre échantillon était fait de 278 élèves finalistes ou candidats finalistes de six écoles de la Direction communale de l'Enseignement (DCE) Muyinga dont le Lycée Rugari, le Lycée communal Muyinga, le Lycée Communal Kinazi, le Lycée Communal de la COMIBU, le Lycée Mukoni, et Ecole la Connaissance.

III.1.1.1. Genre des répondants

De ceux 278 élèves qui ont participé à notre enquête, les garçons y ont pris part à un taux de 61,51%, soit 171 individus, tandis que les filles étaient 107, soit un taux de participation de 38,49%.

⁹³Paul N'DA, Recherche et Méthodologie en Sciences Sociales et Humaines, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 167-191

Tableau 2 : distribution des fréquences selon le genre

<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Masculin	1,00	171	61,51	61,51	61,51
Féminin	2,00	107	38,49	38,49	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : notre enquête

III.1.1.2. Age des répondants

Les répondants à notre questionnaire qu'enquête sont vraiment des jeunes au sens des Nations Unies et/ou de l'UNICEF car, à plus de 97,85%, ils ont un âge compris entre 15ans et 25ans. Seul 2,16% des participants ont un âge situé entre 26ans et 30ans. Cependant, il importe de noter que de ceux 97,85% des enquêtés, 66,91% ont un âge qui varie de 15ans à 20ans, au moment où 30,94% des répondants attestent avoir un âge variant entre 21ans et 25ans. Le tableau ci-dessous fourni le traduit mieux.

Tableau 3 : distribution des fréquences selon l'âge

Age					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Entre 15 et 20	1,00	186	66,91	66,91	66,91
Entre 21 et 25	2,00	86	30,94	30,94	97,84
Entre 26 et 30	3,00	6	2,16	2,16	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.1.3. Statut des établissements visités

Parmi les établissements visités pour des fins de notre enquête, seul un – La Connaissance – sur six est privé. Ceci a fait que nous enregistrons un taux de participation des élèves des établissements publics de 88,48% contre 11,41% de l'établissement privé.

Cet état de chose laisse penser qu'il y a, en province de Muyinga, peu d'écoles post-fondamentales privées. Ce qui est vrai car, sur 18 établissements identifiés en DCE Muyinga, seuls trois sont privés. Le tableau en bas illustre bien la situation de participation à notre enquête.

Tableau 4 : Distribution des fréquences : public ou privé

Ecole					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Publique	1,00	246	88,49	88,49	88,49
Privée	2,00	32	11,51	11,51	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.1.4. Sections poursuivies par les enquêtés

Parlant des sections fréquentées, nos enquêtés étaient répartis en sept sections dont Langues, à 24,46% ; Sciences, à 25,18% ; Informatique de Gestion, à 7,55% ; Pédagogique, à 17,27% ; Banque et Assurance, à 8,27% ; Gestion Comptabilité, à 11,51% ; et l'Informatique de Maintenance à 5,76%. Comme plus d'un peut le remarquer, les deux sections – Langues et Sciences – à caractère généraliste qui dispensent des connaissances et/ou compétences transversales et conceptuelles regroupent 49,64% des participants, tandis que les cinq autres dites techniques ou professionnelles totalisent 51,36%. Soulignons en passant que des 51,36%, la section Pédagogique représente à elle seule plus de 17,27%. Ceci pour dire que l'IG (Informatique de Gestion), de BA (Banque et Assurance), de GC (Gestion Comptabilité) et de l'IM (Informatique de Maintenance) ont un taux de participation compris entre 5,76% et 11,51%. Le tableau 4 illustre bien ce qui est susmentionné.

Tableau 5 : Distribution des fréquences les sections

Section					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Langues	1,00	68	24,46	24,46	24,46
Sciences	2,00	70	25,18	25,18	49,64
IG	4,00	21	7,55	7,55	57,19
Pédagogique	5,00	48	17,27	17,27	74,46
Banque et assurance	6,00	23	8,27	8,27	82,73
Gestion comptabilité	7,00	32	11,51	11,51	94,24
Informatique de maintenance	8,00	16	5,76	5,76	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.1.5. Résidence des enquêtés

Les élèves ayant participé à notre enquête habitent soit chez eux avec les parents, soit chez l'un des membres de sa famille ou alors ils (elles) sont des locataires quelque part selon qu'ils étudient dans un régime d'externat. Dans le cas contraire, ils vivent dans des internats et jouissent de la présence du personnel d'encadrement en permanence. Ainsi, les proportions de leurs participations sont de 37,05% pour les internes, et de 62,95% pour les externes.

Il importe de souligner que même ces externes ne vivent pas dans les mêmes conditions comme le tableau ci-dessous le prouve.

Tableau 6 : Distribution des fréquences selon la résidence

Où habite l'interrogé					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Locataire	1,00	41	14,75	14,75	14,75
Avec parents	2,00	87	31,29	31,29	46,04
Hébergé par un ami/un membre de famille	3,00	47	16,91	16,91	62,95
Internat	4,00	103	37,05	37,05	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.1.6. Relation de fraternité entre répondants et chômeurs

Nous avons cherché de connaître si les répondants ont des frères et/ou sœurs qui ont déjà terminé leurs études. Le bilan montre d'une part que 168 répondants, soit 60,48% des participants, étaient des sœurs et/ou des frères des jeunes diplômés. D'une autre part, 110 répondants, soit 39,57% des participants, atteste n'avoir pas de frères ni de sœurs ayant déjà décroché un diplôme. C'est ce que matérialise le tableau que voici en bas :

Tableau 7 : Distribution des fréquences selon que l'interrogé a ou non un frère/sœur diplômé

Avez-vous des frères/sœurs diplômés ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Oui	1,00	168	60,43	60,43	60,43
Non	2,00	110	39,57	39,57	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.1.7. Le statut professionnel des diplômés frères et/ou sœurs des répondants

Comme il est déjà susmentionné, 168 individus sur 278 enquêtés affirment avoir des frères et/ou des sœurs ayant eu leurs diplômes. De ceux 168, seuls 36 disent que leurs frères et/ou sœurs diplômés ont déjà décroché un emploi, donc, une proportion de 12,95% des chômeurs déclarés par nos répondants si nous supposons que chaque répondant ayant répondu affirmativement a seulement un frère ou une sœur diplômé. Ce qui veut dire que de l'autre côté, nous avons 87,05% des jeunes diplômés, déclarés par les enquêtés qui sont victimes du phénomène de chômage. Signalons en passant que la durée de chômage varie, selon les résultats empiriques de terrains, entre 1 an et 10 ans.

Tableau 8 : Distribution des fréquences : les frères/sœurs diplômés ont du travail ou non

Ont-ils déjà eu d'emplois?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Oui	1,00	36	12,95	12,95	12,95
Non	2,00	131	47,12	47,12	60,07
	999,00	111	39,93	39,93	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.2. La conscience des élèves vis-à-vis du chômage

Après les questions d'indentification de nos enquêtés, nous avons cherché à nous enquérir sur la conscience des élèves du secondaire vis-à-vis du chômage. Ici, notre but était de savoir si lesdits élèves sont à mesure de dire ce qu'ils entendent par le chômage ; s'ils connaissent ou non des chômeurs dans leur milieu de vie, et leur niveau de formation bien sûr et s'ils ont une certaine connaissance par rapport au train de vie de ceux-ci.

III.1.2.1. Définition du chômage

Trois définitions ont été donné au chômage par nos enquêtés. D'un côté, sur un total de deux cents septante-huit élèves enquêtés, 126 d'entre eux, soit 45,32%, définissent le chômage comme l'état de celui qui n'a rien à faire.

D'un autre côté, 64 élèves, soit 23,02% des participants à l'enquête, donnent comme définition du chômage, le fait de n'être pas un salarié de l'Etat, tandis 85 autres, soit 30,58% des enquêtés, pensent que le chômage est le fait d'avoir un travail qui ne cadre pas avec sa formation. Il importe de souligner que 3 des répondants ne se sont pas exprimés à ce propos comme nous le prouve le tableau ci-dessous fourni.

Tableau 9 : Distribution des fréquences selon la définition donnée au « chômeur »

Etre chômeur, définition					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
N'avoir rien à faire	1,00	126	45,32	45,32	45,32
Avoir un travail qui ne cadre pas avec sa qualification	2,00	64	23,02	23,02	68,35
N'être pas un salarié de l'Etat	3,00	85	30,58	30,58	98,92
	999,00	3	1,08	1,08	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.2.2. Connaissance des chômeurs par les enquêtés

Les résultats de notre enquête montrent que des 278 répondants 251, soit 90,29% des sujets, disent connaître des jeunes diplômés sans emploi. Seuls 9,71%, donc, 27/278 participants disent ne pas connaître un chômeur comme nous le lisons dans le tableau qui suit :

Tableau 10 : distribution des fréquences selon que l'enquêté connaît des gens diplômés ou non

Connaissez-vous des gens diplômés sans emploi?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Oui	1,00	251	90,29	90,29	90,29

Non	2,00	27	9,71	9,71	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

Pour ceux qui disent connaître des jeunes diplômés sans emploi, 121 d'entre eux, soit 43,53% affirment connaître non seulement ceux de niveau universitaire, mais aussi ceux de niveau secondaire. 92 participants, soit 33,09% connaissent seulement des chômeurs de niveau universitaire, tandis que 13,67% affirment ne connaître que des chômeurs de niveau de formation ne dépassant pas le post-fondamental révolue.

Tableau 11 : Concerne le niveau d'étude des chômeurs

si oui, ils ont quel niveau?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Secondaire	1,00	92	33,09	33,09	33,09
Universitaire	2,00	38	13,67	13,67	46,76
Les deux à la fois	3,00	121	43,53	43,53	90,29
	999,00	27	9,71	9,71	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : donnée de notre enquête

III.1.2.3. Le trait de vie des chômeurs d'après les enquêtés

Nos enquêtés apprécient négativement le train de vie que mènent les jeunes victimes du phénomène de chômage. En effet, nous leurs avons proposé quatre modalités de réponse, à savoir, très bon, bon, moyennement bon et médiocre. De ces quatre modalités de réponse, seules les dernières – moyennement bon et médiocre – ont fait objet de réponse. Train médiocre a été la réponse de 143 élèves, soit 51,44% des enquêtés, tandis que 108 individus, soit 38,85% disent que le train de vie des chômeurs est moyennement bon. Signalons que les 27 qui avaient dit qu'ils ne connaissent de chômeurs ne se sont pas exprimés sur cette question. Le tableau suivant le traduit mieux.

Tableau 12 : Concerne le trait de vie des chômeurs

Quel est le trait de vie menée par les chômeurs que vous connaissez?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Moyennement bon	3,00	108	38,85	38,85	38,85
Médiocre	4,00	143	51,44	51,44	90,29
	999,00	27	9,71	9,71	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.3. La dynamique socio-relationnelle du chômeur tel que perçue par les enquêtés

Dans sa nature, l'homme est défini comme étant un être vivant, conscient et sociable. En d'autres termes, c'est un humain en interaction avec ses semblables⁹⁴. Les chômeurs étant des êtres humains, donc, des hommes, ils sont censés entretenir des relations avec des amis, des membres de leurs familles respectives, bref, avec leur entourage. Toutefois, ces interactions ne sont pas sans exigences, surtout en termes de moyen. Sachant que les sans-emplois sont déconnectés de la source des revenus, nous avons la curiosité de savoir s'ils participent effectivement à la vie sociale en générale, et à la vie familiale en particulier. Consécutivement, nous pensons pouvoir savoir la perception que l'on a de lui d'une manière générale.

III.1.3.1. Perception des chômeurs par les enquêtés

Les résultats de notre enquête révèlent que les élèves du secondaire – de notre échantillon – considèrent les jeunes diplômés sans emploi comme des gens dépendants à 84,17%. Grosso modo, ces jeunes diplômés victimes du phénomène de chômage restent dans un état où ils ont toujours besoin de leurs parents, amis et connaissances pour les soutenir, les aider à pourvoir à leurs besoins tant primaires que secondaires. Tout de même, 15,11% des enquêtés affirment que les chômeurs sont aussi des gens autonomes, à même de se prendre en charge, tandis que 0,72%, donc, 2 individus n'ont pas voulu s'exprimer sur cette question comme nous le lisons dans le tableau que voici en bas.

⁹⁴ Voir la définition de « socio-anthropologie » qui est susmentionnée

Tableau 13 : Concerne la perception des chômeurs par les enquêtés

Quelle est votre perception des chômeurs ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Ce sont des gens autonomes	1,00	42	15,11	15,11	15,11
Ce sont des gens dépendants	2,00	234	84,17	84,17	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.3.2. Perception du chômeur par sa famille d'après les enquêtés

Le gros de nos enquêtes – 68,35% des participants – s'expriment en disant que les parents d'un chômeur diplômé éprouvent un sentiment de déception après tant de sacrifices pour que leur enfant puisse étudier. 19,78% disent que lesdits parents sont modérément satisfaits, au moment où ceux qui trouvent que ces parents sont satisfaits de cet état de chômage de leur enfant diplômé représente une proportion de 6,47%. Quant à ceux qui considèrent que les parents sont très satisfaits, ils représentent 5,04% des participants à l'enquête comme il se voit traduit dans ce tableau donné en bas.

Tableau 14 : Concerne le sentiment des parents d'un chômeur diplômé

D'après vous, que le sentiment des parents d'un chômeur diplômé?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Très satisfaits	1,00	14	5,04	5,04	5,04
satisfaits	2,00	18	6,47	6,47	11,51
Modérément satisfaits	3,00	55	19,78	19,78	31,29
Décus	4,00	190	68,35	68,35	99,64

	99,00	1	,36	,36	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

Bien qu'il est dit par un nombre important des enquêtés que les parents des jeunes diplômés chômeurs ait un sentiment de déception, 48,20% des mêmes répondants disent que la famille d'un chômeur diplômé le perçoit comme une personne sur qui compter d'un prochain avenir. En plus de ceux-ci, 9,71% des enquêtés trouvent que la famille du jeune chômeur diplômé le considère comme un participant à part entière à la vie familiale, tandis que 41,01% de notre échantillon disent que ladite famille perçoit le jeune chômeur diplômé comme étant une charge après de dépenses sur sa scolarisation. La situation ci-haut décrite est matérialisée dans le tableau qui suit :

Tableau 15 : Concerne la perception du chômeur par sa famille

Selon vous, comment le chômeur est-il perçu par sa famille?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Comme un participant à part entière à la vie familiale	1,00	27	9,71	9,71	9,71
Comme une personne sur qui compter dans un proche avenir	2,00	134	48,20	48,20	57,91
Comme une charge à la famille après tant de dépenses sur leur scolarisation	3,00	114	41,01	41,01	98,92
	99,00	3	1,08	1,08	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.3.3. Participation des chômeurs à la vie familiale

En tant qu'êtres humains, les chômeurs sont aussi supposés participer à la vie sociale, à entrer en interaction avec les autres. Dès lors que la vie en société est rythmée par des événements

tant heureux que malheureux, nous sommes tous appelés à nous soutenir les uns les autres. Par ailleurs, c'est cette utilité à l'autre qui confère dignité et considération à l'individu membre de la société comme il a été mentionné dans les paragraphes précédents.

Parlant des réponses à la question de savoir si les chômeurs participent effectivement à la vie sociale, nous avons trouvé nombreux d'entre eux – 46,40% des répondants – disent qu'ils y participent rarement. Quant à ceux qui disent qu'ils n'y participent jamais du tout, ils représentent 25,54% des participants à l'enquête. Ceux qui ont choisi de répondre à cette question par « souvent » et « très souvent » représentent respectivement 16,19% et 11,15% des élèves enquêtés comme nous le retrouvons dans le tableau ci-dessous fourni.

Tableau16 : Concerne la participation des chômeurs à la vie sociale

Estimez-vous que les chômeurs participent effectivement à la vie sociale de leur entourage ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Oui; très souvent	1,00	31	11,15	11,15	11,15
Oui, souvent	2,00	45	16,19	16,19	27,34
Oui, mais rarement	3,00	129	46,40	46,40	73,74
Non, jamais	4,00	71	25,54	25,54	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.1.3.4. Considération des chômeurs diplômés dans leur entourage

Deux groupes des répondants se sont démarqués des autres de par les proportions qu'ils représentent. Il s'agit du premier groupe qui totalise 127/278 individus, soit 45,68% des participants, ayant dit que l'entourage considère les jeunes chômeurs diplômés comme ayant perdu leur temps à faire des études. Le second groupe compte 97 personnes, soit 34,89% des participants, qui se sont exprimés en disant que l'entourage considère ces jeunes chômeurs diplômés comme des gens à même de faire face aux problèmes de la vie, malgré leur condition de chômeurs, pour avoir été sur le banc de l'école.

Le dernier groupe des répondants disent que l'entourage projette ces jeunes chômeurs dans le futur de par le fait qu'il espère que ceux-ci deviendront des grandes personnalités. C'est ce que matérialise ce tableau des fréquences en bas.

Tableau 17 : Concerne la perception du chômeur par les enquêtés

Choisissez parmi les assertions suivantes celle qui traduit le mieux votre considération eu égard aux chômeurs diplômés					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Ils ont perdu leur temps à faire des études	1,00	127	45,68	45,68	45,68
Ils deviendront des grandes personnalités	2,00	52	18,71	18,71	64,39
Ils sont à même de faire face aux problèmes de la vie, malgré leur condition de chômeurs, pour avoir été sur le banc de l'école	3,00	97	34,89	34,89	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.2. Attitude des élèves du secondaire face au défi de chômage

Les élèves enquêtés sont des membres de la société burundaise. Par-dessus tout, ils vivent dans des familles qui comptent dans leur sein, pour la plupart, des jeunes diplômés victimes du phénomène de chômage. Ceux qui n'en n'ont pas dans leurs familles, les données de notre enquête attestent que nombreux sont ceux qui ont des connaissances, des amis et/ou des proches qui n'ont d'emploi alors qu'ils ont terminés leurs études.

Nous avons alors eu la curiosité de savoir leur attitude face à cette situation qu'ils partagent au quotidien avec ses victimes. Dans cette partie, nous présentons des données traduisant

l'attitude des uns et des autres, tel que fournies par nos enquêtés, face à ce défi qu'est le chômage.

III.2.1. Chômage comme objet de préoccupation

De par les données empiriques dont nous tenons des enquêtés, les élèves du secondaire – de notre échantillon – se montrent préoccupés par le phénomène de chômage. En effet, 99,28% des participants disent qu'ils prennent du temps pour penser au chômage. De surcroît, 68,71% des répondants attestent y penser par tout où ils sont. Le tableau qui suit met en évidence les fréquences en lien avec les moments où ces élèves du secondaire de notre échantillon prennent le temps de penser au chômage.

Tableau 18 : Concerne la préoccupation des enquêtés vis-à-vis du chômage

Vous arrive-t-il de penser à la situation de chômage en tant que futur diplômé?					
Si oui, à quel moment précis?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Pendant que nous sommes au cours	1,00	25	8,99	8,99	8,99
Pendant que nous révisons les notes de cours	2,00	40	14,39	14,39	23,38
Après que nous avons terminé de prendre repas	3,00	20	7,19	7,19	30,58
Partout où nous sommes	4,00	191	68,71	68,71	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.2.2. Attitudes post-réflexion sur le chômage

Après un temps de réflexion sur le chômage, les élèves du secondaire que nous avons interrogés se comportent différemment. Cependant, il est important de mentionner que

nombreux – 66,19% des élèves ayant pris part à l'enquête – sont ceux-là qui choisissent de reprendre leurs activités d'élève tout en pensant à ce qu'il leur faut faire pour échapper à cette situation de chômage. Le tableau des fréquences qui suit donne les détails à ce propos.

Tableau 19 : Concerne l'attitude des enquêtés après réflexion sur le chômage

Quelle attitude prenez-vous en tant qu'élève finaliste ou bientôt finaliste, après que vous êtes sortis de votre réflexion sur le chômage ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Je reprends mon allure normale d'élève comme si rien n'était	1,00	30	10,79	10,79	10,79
Je reprends mes activités d'élève tout en pensant à ce qu'il me faut faire pour échapper à cette situation de chômage	2,00	184	66,19	66,19	76,98
Je décide de continuer mes études sans pour autant fournir beaucoup d'effort, parce que je trouve mon futur incertain malgré tout	3,00	45	16,19	16,19	93,17

Je laisse carrément de fournir d'effort et je ne vais à l'école que parce que mes parents m'y obligent	4,00	18	6,47	6,47	99,64
	999,00	1	,36	,36	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.2.3. Chômage comme argument de manque d'intérêt aux cours

De par les données que nous avons récoltées sur terrain, nous réalisons que nombre d'élèves du secondaire interrogés pensent que leur manque d'intérêt au cours serait dû au phénomène de chômage qu'ils observent dans leur milieu de vie. Ceux qui disent qu'il leur arrive de se retrouver « très souvent » dans cette catégorie d'élèves représentent 41,73% des participants. Ceux qui ont répondu par « souvent » regroupent 35,97% de notre échantillon, tandis que ceux qui ont donné comme réponse que cela leur arrive « rarement » sont à un pourcentage de 13,67. Soulignons que ceux qui disent qu'ils ne sont jamais influencés par le chômage à tel enseigne que leur intérêt au cours décline ne représentent que 7,55%, au moment où 1,08% s'est gardé de tout commentaire. Le tableau que voici en bas met en évidence la situation ci-haut décrite.

Tableau 20 : Concerne le manque d'intérêt aux cours

Vous arrive-t-il, dans votre vie d'élève, de chercher à justifier votre manque d'intérêt au cour par la situation de chômage que vous observez dans votre milieu de vie?						
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>	
Cela nous arrive très souvent	1,00	116	41,73	41,73	41,73	
Cela nous arrive quelques fois	2,00	100	35,97	35,97	77,70	

Cela nous arrive rarement	3,00	38	13,67	13,67	91,37
Cela ne nous arrive jamais	4,00	21	7,55	7,55	98,92
	99,00	3	1,08	1,08	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.2.4. Désir de décrocher

Selon les données empiriques que nous devons du terrain, tant d'élèves interrogés manifestent un désir de décrocher pour un emploi si jamais, ils venaient à en avoir. Ainsi, 46,76% des répondants nous ont confié qu'il leur arrive « très souvent » de penser à abandonner l'école pour l'emploi, tandis que 38,49% disent que cela leur arrive « souvent ». Si nous nous permettons de mettre le « très souvent » et le « souvent » dans le même paquet, nous nous retrouvons avec 85,25% des participants qui préféreraient laisser de côté la formation scolaire si on leur proposait un emploi. Le tableau suivant illustre bien la situation.

Tableau 21 : Concerne le décrochage scolaire

vous arrive-t-il de penser à abandonner l'école pour aller vous chercher un emploi par peur de vous retrouver chômeur au terme de la formation?						
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>	
cela arrive très souvent	1,00	130	46,76	46,76	46,76	
cela arrive souvent	2,00	107	38,49	38,49	85,25	
cela arrive rarement	3,00	27	9,71	9,71	94,96	
cela n'arrive jamais	4,00	13	4,68	4,68	99,64	
	99,00	1	,36	,36	100,00	

Source : données de notre

Total	278	100,0	100,0	
--------------	-----	-------	-------	--

III.2.5. Mariage versus scolarisation des jeunes filles

Notre empirie témoigne de l'existence, en nombre non négligeable – comme l'ont exprimé 61,15% de nos enquêtés –, des filles qui préfèrent le mariage de la scolarisation. Pour cause, le mariage leur permettrait d'échapper au chômage qu'il rend incertain leur futur.

Tableau 22 : Concerne la préférence des filles-élèves entre le mariage et la scolarisation

estimez-vous qu'ils existent des filles qui préfèrent le mariage de l'école pour échapper au chômage ?						
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>	
elles sont très nombreuses	1,00	93	33,45	33,45	33,45	
elles sont nombreuses	2,00	77	27,70	27,70	61,15	
elles sont en nombre limité	3,00	93	33,45	33,45	94,60	
elles n'existent vraiment pas	4,00	15	5,40	5,40	100,00	
Total		278	100,0	100,0		

Source : données de notre enquête

III.2.6. Côté des chômeurs diplômés et la motivation scolaire

Comme les résultats de notre enquête le prouvent, vivre au quotidien avec des voisins, des frères et/ou des sœurs victimes du chômage en dépit de leur état de diplômés influe sur la motivation scolaire de nombre d'élèves du secondaire, du moins selon nos répondants. En guise d'illustration, nous avons récoltés 245 « oui », donc, 88,13% à la question « *pensez-vous qu'avoir des voisins, frères et/ou sœurs chômeurs diplômés peut faire décliner votre motivation scolaire ?* » Ceux qui pensent le contraire représentent 11,15% des participants,

tandis que 2 individus, soit 0,72% n'ont pas voulu s'y exprimer comme le montre le tableau des fréquences ci-dessous fourni.

Tableau 23 : Concerne la fraternité avec les chômeurs

Pensez-vous qu'avoir des voisins, frères/sœurs chômeurs peut faire décliner votre motivation scolaire ?

<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Oui	1,00	245	88,13	88,13	88,13
Non	2,00	31	11,15	11,15	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.3. Expressions de l'attachement à la scolarisation

L'attachement à la scolarisation s'exprime de différentes façons. Il peut se traduire par la tenue des documents scolaire, la gestion du temps par l'élève, le respect du lieu d'étude, la lecture des livres (romans et/ou livres des sciences) et la participation à des concours de dissertations et/ou des concours à caractère scientifique organisé de temps en temps soit par des organisations régionales, soit par des organisations intervenant dans le domaine de l'éducation, pour ne citer que ceux-ci. Ce faisant, nous nous sommes penchés sur ces points dans le but de savoir ce que nos enquêtés nous donneraient comme information à ce propos.

III.3.1. Tenue des documents scolaires

Ici nous nous sommes surtout intéressés à la tenue des cahiers de notes. Après la collecte des données, notre constat a été que 32,37% de nos enquêtés attestent être « très souvent » surpris avec des cahiers de notes incomplets et/ou déchirés ; 32,01% sont « souvent » surpris dans la même situation que les premiers ; 29,86% tombent rarement dans cette erreur, tandis 5,76% des participants ont les cahiers de notes toujours en ordre comme nous le lisons dans ce tableau donné en bas.

Tableau 24 : Concerne la tenue des documents scolaires

Est-ce qu'il vous arrive d'être surpris par des enseignants avec des cahiers de notes incomplets?						
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>	
Très souvent	1,00	90	32,37	32,37	32,37	
Souvent	2,00	89	32,01	32,01	64,39	
Rarement	3,00	83	29,86	29,86	94,24	
Jamais	4,00	16	5,76	5,76	100,00	
Total		278	100,0	100,0		

Source : données de notre enquête

III.3.2. Respect de la salle d'étude

La salle d'étude est normalement un lieu caractérisé par un silence total. Dans cet endroit, chaque élève est censé se concentrer soit sur ses notes de cours, soit sur une lecture d'un livre, soit sur un devoir donné. Il n'est pas donc permis à quiconque de déranger ou de nuire au travail de ses camarades de classe. Toutefois, il arrive que des élèves n'observent pas ce silence comme il transparait dans les données que nous avons collectées lors de notre enquête. Tout ce que nous avons réalisé, c'est que le dérangement en classe tend à devenir une habitude pour ne pas dire une règle. Cela se traduit par le fait que 198/278 enquêtés, soit 71,22% des répondants, affirment que lors de leur étude obligatoire, il y'en a qui se concentrent alors que les autres dérangent et circulent dans les ranges. Cet état de chose laisse à se poser la question sur le type de concentration possible au milieu des gens qui dérangent. Bien que 11,15% des participants disent que les salles d'étude sont caractérisées par un désordre général, 16,19% disent le contraire : les élèves y sont tous concentrés. Le tableau qui suit donne l'image de la situation dans les salles d'étude au secondaire d'après les données de notre enquête.

Tableau 25 : Concerne le climat qui en classe pendant l'étude obligatoire

Au moment de faire votre étude obligatoire, comment sont les élèves ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Ils sont tous concentrés	1,00	45	16,19	16,19	16,19
Les uns sont concentrés, tandis que les autres bavardent et circulent dans les ranges	2,00	198	71,22	71,22	87,41
C'est du désordre général	3,00	31	11,15	11,15	98,56
	99,00	4	1,44	1,44	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.3.3. Etude non-obligatoire

A l'internat comme dans les ménages où vivent les élèves, il se crée des espaces de temps où les élèves en question se retrouvent dispensés de toute obligation à étudier ou à faire quoi que ce soit. Dans ce cas, ils sont libres d'étudier ou de faire ce que bon leur semble sans risque de se voir infligés des sanctions. Nous avons alors voulu savoir s'il y en a qui profitent de ces espaces de temps libres pour s'améliorer ou se cultiver dans but de viser l'excellence. Ainsi, la situation est telle que 23,38% des répondants disent le faire très souvent, 29,86% des répondants le font souvent, 37,77% le font rarement, et en fin, 8,27% ne le font jamais comme le matérialise ce tableau fourni en bas.

Tableau 26 : Concerne l'usage du temps libre dans la révision des cours

A quelle fréquence utilisez-vous votre temps libre à faire la révision des cours ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Très	1,00	65	23,38	23,38	23,38

souvent					
Souvent	2,00	83	29,86	29,86	53,24
Rarement	3,00	105	37,77	37,77	91,01
Jamais	4,00	23	8,27	8,27	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

Attachement à la lecture

La lecture fait partie des activités qui permettent à l'élève de participer à sa formation plutôt que la subir. La lecture des livres aide le praticien à améliorer et/ou renforcer les connaissances acquises en classe, ou bien lui apportent de nouvelles connaissances lui permettant d'être bien informé dans un domaine donné. Curieux de savoir si la lecture représente quelque chose pour nos élèves du secondaire, les réponses de nos enquêtés se présentent comme suit : au cours de toute une année scolaire, 35,97% des participants disent n'avoir lu aucun livre ; 46,04% des répondants affirment avoir lu entre 1 et 3 livres, au moment où 17,27% attestent avoir lu 4 livres et plus. Cette situation se retrouve traduite dans le tableau suivant :

Tableau 27 : Concerne la lecture des livres

combien de livres avez-vous volontairement lus au cours de ce trimestre ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
4 et plus	1,00	48	17,27	17,27	17,27
1-3	2,00	128	46,04	46,04	63,31
Aucun	3,00	100	35,97	35,97	99,28
	99,00	2	,72	,72	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.3.4. Compétitivité

Il n'est pas rare que des organisations régionales et/ou des organisations non-gouvernementales organisent des compétitions qui font appel à la participation des élèves des établissements tant publics que privés autour des thèmes donnés en fonctions de ce à quoi elles veulent aboutir. Dans ce type de compétitions, la participation est volontaire. Voulant savoir l'intérêt que nos enquêtés réservent à ce type d'activités parascolaires, 175 individus, soit 62,95% des répondants disent ne jamais participer à de telles compétitions ; 27,70% y participent quelques fois ; et en fin, 7,19% y prennent part chaque fois que l'occasion se présente. Le tableau suivant nous résume leurs réponses.

Tableau 28 : Concerne l'esprit de compétition

Depuis le début de l'année scolaire 2019-2020, avez-vous participé à des concours de dissertation et/ou autres compétitions à caractère scientifique ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Jamais	1,00	175	62,95	62,95	62,95
Quelques fois	2,00	77	27,70	27,70	90,65
Chaque fois que l'occasion se présente	3,00	20	7,19	7,19	97,84
	4,00	1	,36	,36	98,20
	99,00	5	1,80	1,80	100,00
Total	278	100,0	100,0		

Source : données de notre enquête

III.3.5. Fonction de l'école

L'école a pour première fonction – l'idéale – d'éduquer, de doter les apprenants des compétences susceptibles de leur permettre de faire face aux différents défis de la vie ; bref,

d'être autonome, utile pour soi et pour la société. Ayant à cœur cette idéale de l'école, nous avons voulu savoir si nos enquêtés partagent cette appréhension.

Au terme de notre travail de collecte de données, nous nous sommes retrouvés, d'un côté, devant 129/278, soit 46,40% des interrogés qui disent qu'aujourd'hui la fonction de l'école est celle de ne reproduire que des demandeurs d'emploi, contre 45/278, soit 16,19% des participants, qui disent que la fonction de l'école est de produire des créateurs d'emploi. D'un autre côté, 12,95% des participants pensent que l'école a pour fonction de conférer juste une culture aux praticiens, tandis que 24,46% trouvent que l'école est là pour limiter la délinquance juvénile. Leurs réponses se retrouvent résumées dans le tableau qui suit :

Tableau 29 : Concerne la fonction de l'école

Selon vous, après vous être rendu compte de l'ampleur du phénomène de chômage des jeunes diplômés, quelle est la fonction de l'école aujourd'hui ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Produire des demandeurs d'emploi	1,00	129	46,40	46,40	46,40
Produire des créateurs d'emploi	2,00	45	16,19	16,19	62,59
Conférer une culture aux praticiens	3,00	36	12,95	12,95	75,54
Limiter la délinquance des jeunes	4,00	68	24,46	24,46	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

III.3.6. Scolarisation ou emploi

Ici nous ne voulons pas comparer ou opposer la scolarisation à l'emploi, du moment où la scolarisation prépare les bénéficiaires à un éventuel emploi. Tout au contraire, partant des idées de nos enquêtés, nous avons l'intention de savoir leurs préférences entre école et

emploi, tenant compte de leur appréhension du phénomène de chômage. La collecte des données terminée, nous nous sommes rendus compte que 175/278, soit 62,95% des participants à l'enquête, préféreraient faire de longues études pour avoir un diplôme qualifié, contre 35,61% qui opteraient de laisser de côté les études pour, soit un emploi, soit le commerce si jamais leurs parents accepteraient de leur donner les frais supposés payer leur scolarisation comme capital. Signalons que, comme nous pouvons le lire dans le tableau ci-dessous fourni, 1,44% des participants ont préféré ne pas s'exprimer.

Tableau 30 : Concerne les préférences des enquêtés

Entre les options qui suivent, que préféreriez-vous ?					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
Etudier longtemps pour avoir un diplôme qualifié	1,00	175	62,95	62,95	62,95
Avoir une opportunité d'être engagé et de laisser tomber les études	2,00	62	22,30	22,30	85,25
Recevoir de mes parents les frais supposés payer ma scolarisation pour commencer avec le commerce	3,00	37	13,31	13,31	98,56
	99,00	4	1,44	1,44	100,00
Total	278	100,0	100,0		

Source : données de notre enquête

III.3.7. Jugement des enquêtés vis-à-vis du phénomène de chômage

Ayant demandé à nos enquêtés d'apporter leur jugement vis-à-vis du chômage, les données récoltées montrent que 4% des répondants le considèrent comme un phénomène motivant, au moment où 86,67% des participants le prennent pour un phénomène démotivant, nuisant largement à la fonction de l'école. Quant à 9,33% des participants qui restent, eux trouvent

que le phénomène de chômage n'est, ni motivant, ni démotivant eu égard à la scolarisation. Le résumé de leur appréciation se trouve condensé dans le tableau que voici en bas.

Tableau 31 : Concerne l'appréciation du phénomène de chômage par les enquêtés

Comment appréciez-vous, en tant qu'élève du secondaire, le phénomène du chômage des jeunes diplômés					
<i>Étiquette de valeur</i>	<i>Valeur</i>	<i>Fréquence</i>	<i>%</i>	<i>Pourcentage valide</i>	<i>Pourcentage cumulé</i>
C'est un phénomène motivant, qui contribue largement à la fonction de l'école	1,00	22	7,91	7,91	7,91
C'est un phénomène démotivant, qui nuit largement à la fonction de l'école	2,00	228	82,01	82,01	89,93
C'est un phénomène qui n'influence ni la motivation, ni la démotivation scolaire	3,00	28	10,07	10,07	100,00
Total		278	100,0	100,0	

Source : données de notre enquête

Conclusion du chapitre

Les données sociodémographiques révèlent que les élèves garçons ont participé à notre enquête à un taux légèrement supérieur de 61,51%, tandis que les élèves filles y ont participé à un taux légèrement inférieur à 38,49%. Il est intéressant de souligner que notre échantillon était fait, pour l'essentiel, des jeunes de moins de 26 ans : 97,85% des participants avait un âge compris entre 15 ans et 25 ans. 88,49% des enquêtés poursuivent leurs études post-fondamentales dans des établissements publics. 49,64% de notre échantillon font des humanités générales, tandis que 51,36% font des sections professionnelles dont la section pédagogique qui regroupe 17,27% des participants. A plus de 62%, nos enquêtés sont des externes. Signalons que 60,43% disent avoir des frères et/ou sœurs diplômés dont la durée de chômage varie entre 1 année et 10 ans.

Parlant de la conscience des élèves vis-à-vis du chômage, ceux qui définissent le chômage comme étant le fait de n'avoir rien à faire qui rentre des revenus représentent 45,32%, au moment où ceux qui l'entendent comme l'état de celui qui n'est pas salarié de l'Etat rassemblent 30,58% des participants. Les autres vous diront que le chômage signifie avoir un emploi qui ne cadre pas avec sa qualification. Signalons, d'un côté, que pour 51,44% de nos enquêtés, les chômeurs ont une vie médiocre, tandis que de l'autre côté 38,85% disent que le trait de vie menée par les chômeurs est moyennement bon.

Les parents des jeunes diplômés sans emploi éprouvent un sentiment de déception comme en témoignent plus de 68,35% des répondants. Pour cause, leurs enfants dont ils attendaient tant de choses constituent encore une charge après tant d'années de scolarisation comme c'est l'avis de plus de 41,01% de nos enquêtés.

Consécutivement, nos enquêtés qui vivent en interaction permanente, pour la plupart, sont préoccupé par ce phénomène. Ainsi, 67,71% des répondants disent penser au chômage partout où ils sont. Et l'une des conséquences de cet état de fait est que 88,13% des participants disent voir leur motivation scolaire décliner, tandis que 85,25% vont jusqu'à dire qu'ils pensent souvent à décrocher dès lors qu'ils voient le chômage comme signe de mauvais augure quant à leur avenir.

Ce faisant, ils trouvent que le chômage reste un phénomène de nature à décourager, pour ne pas dire à démotiver, ceux qui voudraient étudier comme cela a été exprimé par 82,01% de nos enquêtés. Par voie de conséquence, 35,61% des répondants se montrent prêts à abandonner l'école à condition d'avoir la garantie de trouver un travail rémunéré.

Tous ces données récoltées tel qu'ils sont ici présentées, laissent penser à l'existence d'une relation entre le phénomène de chômage et la motivation scolaire. Tout de même, il mérite d'être objectivement – statistiquement et sociologiquement – analysé avant de nous permettre de l'inférer dans la population.

CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Comme nous venons de le constater avec l'analyse mono-variée dans le chapitre précédent, il y a lieu de penser à une éventuelle relation entre le phénomène de chômage et l'attitude des élèves du secondaire d'un côté, entre ce même phénomène et le décrochage scolaire d'un autre côté. Cependant, nous ne savons pas si cette relation existe réellement, dans la population, tant que nous n'avons pas encore analysé l'effet de nos variables indépendantes sur les variables pouvoir dépendantes. C'est ainsi que, dans ce chapitre, nous avons procédé aux tri croisés afin de vérifier une probable existence de relation entre nos variables dans la population.

IV.1. Lien entre le chômage des jeunes diplômés et l'attitude des élèves face aux activités scolaires

IV.1.1. Chômage des jeunes diplômés versus tenue des documents scolaires

Tableau 32 : Concerne l'incidence de la fraternité avec les chômeurs-diplômés sur la tenue des documents

	<i>Est-ce qu'il vous arrive d'être surpris par des enseignants avec des cahiers de notes incomplets?</i>				
<i>Avez-vous des frères/sœurs diplômés ?</i>	<i>très souvent</i>	<i>Souvent</i>	<i>rarement</i>	<i>jamais</i>	<i>Total</i>
<i>Oui</i>	52,00	61,00	46,00	9,00	168,00
	30,95%	36,31%	27,38%	5,36%	100,00%
<i>Non</i>	38,00	28,00	37,00	7,00	110,00
	34,55%	25,45%	33,64%	6,36%	100,00%
<i>Total</i>	90,00	89,00	83,00	16,00	278,00
	32,37%	32,01%	29,86%	5,76%	100,00%

Les résultats du tableau ci-dessus nous mettent devant une situation telle que les répondants ayant des frères et/ou sœurs chômeurs diplômés disent être « souvent » surpris avec des cahiers de notes incomplets à un taux de 67,26% [30,95%+36,31%] contre 60% [34,55%+25,45%] de ceux qui n'en ont pas.

La différence entre les deux groupes de répondants – 7,26% à l'avantage de ceux qui disent avoir des frères et/ou sœurs diplômés, victimes du phénomène de chômage – est vraiment insignifiante.

En effet, on s'attendrait à ce que, ceux qui disent n'avoir pas de frères et/sœurs diplômés sans emploi soient largement proportionnellement nombreux à être rarement ou « jamais » surpris avec des cahiers de notes incomplets. Toutefois, les résultats du tableau nous prouvent le contraire. La tendance est presque la même chez ceux qui en ont comme chez qui n'en ont pas. Ainsi, nous avons respectivement 27,38% contre 33,64% qui sont rarement surpris avec des cahiers incomplets, et 5,36% contre 6,36% qui disent n'être jamais surpris avec des cahiers incomplets. Bref, il n'y a pas une différence de comportement quant à la tenue des documents scolaire entre les élèves du secondaire – de notre échantillon – ayant des frères et/ou sœurs victimes du chômage et ceux qui n'en ont pas.

Test d'hypothèses

Posons :

L'hypothèse nulle (H_0) : il y a indépendance entre le fait d'avoir des frères et/ou des sœurs chômeurs diplômés et la tenue des cahiers de notes par les élèves du secondaire.

L'hypothèse alternative (H_1) : il y a une relation statistique significative entre le fait d'avoir des frères et/ou des sœurs chômeurs diplômés et la tenue des cahiers de notes par les élèves du secondaire.

Nous nous sommes par la suite fixés un seuil de signification $\alpha=0,05$. Avec ce seuil de signification, nous pouvons cette fois-ci tester le risque que nous prenons en passant de H_0 à H_1 .

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	3,70	3	,296

Rapport de vraisemblance	3,76	3	,289
Association linéaire-par-linéaire	,17	1	,679
Nombre d'observations valides	278		

Le teste de χ^2 – tel qu'il nous a été fourni par le tri croisé de deux variables – nous dit que nous avons 29,6% de chance de nous tromper en affirmant que la relation entre les variables susmentionnées existe aussi dans la population. Le risque pris est largement supérieur à α , donc, $29,6\% > 5\%$. Pour ce faire, nous retenons H_0 qu'est l'hypothèse d'indépendance. Cela étant, nous pouvons affirmer, au seuil de 0,05, qu'il n'y a pas dans la population une relation statistique significative entre le fait d'avoir des frères et/ou des sœurs diplômés sans emploi et la tenue des cahiers de notes par les élèves du secondaire.

IV.1.2. Chômage des jeunes diplômés versus initiatives à renforcer ses connaissances

Tableau 33 : Concerne l'incidence de la fraternité avec les chômeurs-diplômés sur l'usage du temps libre à faire la révision des cours

	<i>A quelle fréquence utilisez-vous votre temps libre à faire la révision des cours ?</i>					
<i>Avez-vous des frères/sœurs diplômés ?</i>	<i>Très souvent</i>	<i>Souvent</i>	<i>Rarement</i>	<i>Jamais</i>	<i>99,00</i>	<i>Total</i>
<i>Oui</i>	40,00	52,00	62,00	13,00	1,00	168,00
	23,81%	30,95%	36,90%	7,74%	,60%	100,00%
<i>Non</i>	25,00	31,00	43,00	10,00	1,00	110,00
	22,73%	28,18%	39,09%	9,09%	,91%	100,00%
<i>Total</i>	65,00	83,00	105,00	23,00	2,00	278,00
	23,38%	29,86%	37,77%	8,27%	,72%	100,00%

On observe sur ce tableau que les proportions des enquêtés ayant dit avoir des frères/sœurs diplômés sans emploi varient croissant du « très souvent » à « rarement » – très souvent : 23,81% ; souvent : 30,95% ; rarement : 36,90% – surpris avec des cahiers incomplets et/ou perdus. Avec la modalité de réponse « jamais », le pourcentage des répondants de cette catégorie tombe à 7,74%.

D'après toujours le même tableau, nous réalisons que le comportement des élèves enquêtés qui disent n'avoir pas de frères/sœurs diplômés sans emploi n'est en rien différent de celui des premiers. Par conséquent, leurs proportions vont également croissant de « très souvent » à rarement – très souvent : 22,73% ; souvent : 28,18% ; rarement : 39,09% – surpris avec des cahiers incomplets et/ou perdus ; pour chuter ensuite à jamais : 9,09%.

En considérant les colonnes, on note que les répondants disant n'avoir pas de frères/sœurs diplômés sans emploi sont les plus nombreux à « souvent » utiliser leur temps libre à réviser les cours (50,91%). Cependant, ceux qui disent avoir des frères/sœurs diplômés sans emploi ne sont pas non plus peu nombreux. Tout au contraire, ils sont proportionnellement nombreux car, 54,76% de ceux-ci utilisent également « souvent » leur temps libre à faire la révision des cours. Ce faisant, nous constatons que la différence entre les deux groupes observés – 3,85% – est presque insignifiante. Soulignons qu'avec « rarement », les deux groupes voient leurs proportions accrues : 36,90% de ceux qui disent avoir des frères/sœurs victimes du chômage contre 39,09% de ceux qui n'en ont pas. Ici aussi, la différence est d'autant négligeable (2,19%) qu'il serait imprudent de dire qu'avoir des frères/sœurs chômeurs diplômés influe sur l'initiative de l'élève à renforcer ses connaissances de par l'exploitation des moments libres.

Test d'hypothèses

Posons :

- L'hypothèse nulle (H_0) : il y a indépendance entre le fait de vivre en permanence avec des jeunes chômeurs diplômés et l'utilisation du temps libre à faire la révision des cours.
- L'hypothèse alternative (H_1) : il y a une relation statistique significative entre le fait de vivre en permanence avec des jeunes chômeurs diplômés et l'utilisation du temps libre à faire la révision des cours.

Nous nous sommes par la suite fixés un seuil de signification $\alpha=0,05$. Avec ce seuil de signification, nous pouvons cette fois-ci tester le risque que nous prenons en passant de H_0 à H_1 .

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	,53	4	,971
<i>Rapport de vraisemblance</i>	,52	4	,971
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	,13	1	,719
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Le teste de χ^2 – tel qu'il nous a été fourni par le tri croisé de deux variables – nous dit que nous avons 97,1% de chance de nous tromper en affirmant que la relation entre les variables susdites existe aussi bien dans la population. Le risque pris est largement supérieur à α , donc, $97,1\% > 5\%$. Pour ce faire, nous retenons H_0 qu'est l'hypothèse d'indépendance. De ce faire, nous pouvons affirmer, au seuil de 0,05, qu'il n'y a pas dans la population une relation statistique significative entre le fait de vivre en permanence avec des jeunes diplômés sans emploi et l'utilisation du temps libre à faire la révision des cours. Bref, les deux variables sont indépendantes l'une et l'autre.

IV.1.3. Chômage des jeunes diplômés versus compétitivité des élèves

Tableau 34 : Concerne l'impact du fait d'avoir connaissance des gens diplômés en situation de chômage sur la participation dans des compétitions parascolaires

	<i>Depuis le début de l'année scolaire 2019-2020, avez-vous participé à des concours de dissertation et/ou autres compétitions à caractère scientifique ?</i>				
<i>Connaissez-vous des gens diplômés sans emploi?</i>	<i>Jamais</i>	<i>Quelques fois</i>	<i>Chaque fois que l'occasion se présente</i>	<i>99,00</i>	<i>Total</i>
<i>Oui</i>	162,00	67,00	17,00	5,00	251,00

	64,54%	26,69%	6,77%	1,99%	100,00%
Non	14,00	10,00	3,00	,00	27,00
	51,85%	37,04%	11,11%	,00%	100,00%
Total	176,00	77,00	20,00	5,00	278,00
	63,31%	27,70%	7,19%	1,80%	100,00%

En observant ce tableau, nous constatons que nos répondants qui attestent connaître des gens diplômés sans emploi, tout comme ceux qui n'en connaissent aucun, sont proportionnellement très nombreux – respectivement, 65,54% contre 51,85% – à n'avoir jamais participé à des concours de dissertation et/ou autres compétitions à caractère scientifique depuis le début de l'année scolaire 2019-2020. Toujours respectivement, 26,69% contre 37,04% participent quelques fois à ce genre de compétition, tandis que 6,77% contre 11,11% y participent chaque fois que l'occasion se présente. Dans tous les cas, les proportions vont décroissant du « jamais » à « chaque fois que l'occasion se présente ».

Ce faisant, cette situation de faits ne donne pas à une existence de lien remarquable entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et la participation aux différents concours et autres compétitions à caractères scientifiques par les élèves du secondaire de notre échantillon.

Toutefois, à voir ces proportions, il y a lieu de penser que les premiers sont d'une manière ou d'une autre, influencés par le fait qu'ils connaissent des chômeurs diplômés. Pour cause, ils sont à 13,69% plus nombreux que les seconds à ne jamais participer aux différentes compétitions, à 10,35% moins nombreux à y participer quelques fois, et à 4,44% moins nombreux à y prendre part chaque fois que l'occasion se présente. Néanmoins, il faut noter que ces différences sont insignifiantes. Ce faisant, elles ne prédisent pas une éventuelle relation entre les deux variables.

Test d'hypothèses

Posons :

- L'hypothèse nulle (H_0) : il y a indépendance entre le fait de connaître des gens diplômés et le fait de participer à des concours de dissertation et/ou autres compétitions à caractère scientifique.

- L'hypothèse alternative (H_1) : il y a une relation statistique significative entre le fait de connaître des gens diplômés et le fait de participer à des concours de dissertation et/ou autres compétitions à caractère scientifique.

Nous nous sommes par la suite fixés un seuil de signification $\alpha=0,05$. Avec ce seuil de signification, nous pouvons cette fois-ci tester le risque que nous prenons en passant de H_0 à H_1 .

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	2,74	3	,434
<i>Rapport de vraisemblance</i>	3,10	3	,377
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	,45	1	,504
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Le teste de χ^2 – tel qu'il nous a été fourni par le tri croisé de deux variables – nous dit que nous avons 43,4% de chance de nous tromper en affirmant que la relation entre les variables susdites existe aussi dans la population. Le risque pris est largement supérieur à α , donc, $43,4\% > 5\%$. Pour ce faire, nous retenons H_0 qu'est l'hypothèse d'indépendance. De ce faire, nous pouvons affirmer, au seuil de 0,05, qu'il n'y a pas dans la population une relation statistique significative entre le fait de connaître des gens diplômés et le fait de participer à des concours de dissertation et/ou autres compétitions à caractère scientifique. Bref, les deux variables sont indépendantes l'une et l'autre. Les différences observées ne sont donc dues qu'au fait du hasard ou à l'erreur statistique.

IV.1.4. Chômage des jeunes diplômés versus l'attachement des élèves à la lecture

Tableau 35 : Concerne l'influence de la fraternité avec les chômeurs diplômés sur le goût de lire des livres

	<i>Combien de livres avez-vous volontairement lus au cours de ce trimestre ?</i>				<i>Total</i>
	<i>4 et plus</i>	<i>1-3</i>	<i>aucun</i>	<i>999,00</i>	
<i>Avez-vous des frères/sœurs diplômés ?</i>					
<i>Oui</i>	27,00	71,00	69,00	1,00	168,00
	16,07%	42,26%	41,07%	,60%	100,00%
<i>Non</i>	21,00	57,00	31,00	1,00	110,00
	19,09%	51,82%	28,18%	,91%	100,00%

Total	48,00	128,00	100,00	2,00	278,00
	17,27%	46,04%	35,97%	,72%	100,00%

De par les résultats que voici dans ce tableau ci-haut fourni, nous réalisons qu'avoir ou pas de frères/sœurs diplômés sans emploi ne change pas la tendance en ce qui est de l'attachement des élèves du secondaire (de notre échantillon) à la lecture des livres. Ainsi, nous avons 16,07% des participants à notre enquête ayant confirmé avoir des frères/sœurs chômeurs diplômés, contre 19,09% de ceux qui n'en ont pas qui, depuis le début du trimestre ont pu lire 4 livres et plus. Quant à ceux qui ont lu entre 1 et 3 livres, les proportions passent de 16,07% à 42,26% pour ceux qui ont répondu par « oui » à la première question, et de 19,09% à 51,82% pour ceux qui y ont répondu par « non ». Ceux qui n'ont lu aucun livre représentent 41,07% de ceux qui disent avoir des frères/sœurs chômeurs diplômés et 28,18% de ceux qui disent ne pas en avoir.

En considérant les lignes, on dirait que ceux qui ont des frères/sœurs diplômés victimes du chômage lisent le moins si on les compare à ceux qui n'ont pas de frères/sœurs étant dans les mêmes conditions que ceux des premiers. Cela se voit surtout au niveau de la première réponse – 4 livres et plus – où les seconds se démarquent des premiers de 3,02% et au niveau de la deuxième réponse – entre 1 et 3 livres – où les seconds ont 9,56% de plus que les premiers. Quant à la modalité de réponse « aucun (livre) », on voit la proportion des répondants du premier groupe, donc, ceux qui ont des frères/sœurs victimes de chômage, décroître de 1,19%, tandis que celle de répondants sans frères/sœurs chômeurs diplômés chute de 23,64%. Ce faisant, il se remarque une certaine relation entre le fait d'avoir un frère et/ou une sœur diplômé sans emploi et le fait d'être attaché, de faire preuve de volonté de lire les livres sans obligation.

Test d'hypothèses

Posons :

- L'hypothèse nulle (H_0) : il y a indépendance entre le fait d'avoir des frères/sœurs diplômés sans emploi et le nombre de livre lus par trimestre.
- L'hypothèse alternative (H_1) : il y a une relation statistique significative entre le fait d'avoir des frères/sœurs diplômés sans emploi et le nombre de livre lus par trimestre.

Nous nous sommes par la suite fixés un seuil de signification $\alpha=0,05$. Avec ce seuil de signification, nous pouvons cette fois-ci tester le risque que nous prenons en passant de H_0 à H_1 .

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	4,83	3	,185
<i>Rapport de vraisemblance</i>	4,91	3	,179
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	,02	1	,885
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Le teste de χ^2 – tel qu'il nous a été fourni par le tri croisé des deux variables – nous dit que nous avons 18,5% de chance de nous tromper en affirmant que la relation entre nos deux variables existe aussi dans la population. Le risque pris est de loin supérieur à α , donc, $18,5\% > 5\%$. De ce faire, nous retenons H_0 qu'est l'hypothèse d'indépendance. Cela étant, nous pouvons nous permettre d'affirmer, au seuil de 0,05, qu'il n'y a pas, dans la population, une relation statistique significative entre le fait d'avoir des frères/sœurs diplômés sans emploi et le fait d'aimer la lecture volontaire des livres. Bref, pas d'effet de la variable indépendante sur la variable dépendante dans la population. La relation qui s'observe n'est due qu'au hasard OU erreur statistique.

En définitive, après sept tri croisés, dans le but d'étudier l'effet du phénomène de chômage sur la motivation scolaire, force est de constater que l'éventuel lien entre les deux variables ne saurait être inférer à la population. Dans certains cas où il s'observe une relation entre les variables indépendantes et dépendantes, elle est à mettre sur le compte du hasard ou de l'erreur statistique.

IV.2. Rapport entre le chômage des jeunes diplômés et le décrochage scolaire de leurs cadets

IV.2.1. De la victimisation de la fratrie à ses soucis propres

Tableau 36 : Concerne l'incidence de la fraternité avec des chômeurs diplômés sur le fait de penser au chômage

	<i>Vous arrive-t-il de penser à la situation de chômage en tant que futur diplômé?</i>			
<i>Avez-vous des frères/sœurs diplômés ?</i>	<i>oui</i>	<i>non</i>	<i>99,00</i>	<i>Total</i>
<i>Oui</i>	154,00	13,00	1,00	168,00
	91,67%	7,74%	,60%	100,00%
<i>Non</i>	102,00	8,00	,00	110,00
	92,73%	7,27%	,00%	100,00%
<i>Total</i>	256,00	21,00	1,00	278,00
	92,09%	7,55%	,36%	100,00%

En considérant colonne par colonne, nous constatons que, proportionnellement parlant, 91,67% des enquêtés ayant un frère/une sœur diplômé sans emploi contre 92,73% de ceux qui n'en ont pas affirment penser souvent à la situation de chômage. De cet état de faits, nous nous rendons compte que ceux qui disent n'avoir pas de frères victimes du chômage pensent souvent à ce phénomène – 1,05% de plus – que ceux qui en ont. Paradoxalement, ceux qui affirment avoir des frères et sœurs chômeurs sont nombreux à ne pas y penser (7,74% de plus) que ceux qui n'en ont pas (7,27%).

Cela étant, on voit qu'il y a une faible différence entre ceux qui sont frères ou sœurs des gens chômeurs diplômés et ceux qui disent ne pas avoir de frères ni de sœurs se trouvant dans cette situation si nous devons prendre en compte le fait de penser ou non au phénomène de chômage. Il reste à vérifier que cette différence est significative pour qu'on puisse inférer les résultats de notre échantillon à toute la population scolaire.

Pour vérifier cela, posons les tests d'hypothèses suivants :

- Hypothèse nulle (H_0) : il n'existe pas de relation entre le fait d'avoir un frère/une sœur diplômé sans emploi et le fait de penser au phénomène de chômage dans la population.
- Hypothèse alternative (H_1) : il existe une relation entre le fait d'avoir un frère/une sœur diplômé sans emploi et le fait de penser au phénomène de chômage dans la population.

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	,68	2	,711
<i>Rapport de vraisemblance</i>	1,03	2	,596
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	,66	1	,415
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Au seuil de 5%, conformément au χ^2 du tableau susmentionné, nous voyons que nous avons 71,1 % de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre le fait d'avoir un frère/une sœur diplômé sans emploi et le fait de penser au phénomène de chômage dans la population. Ainsi, nous rejetons l'hypothèse alternative H_1 et gardons l'hypothèse nulle.

La relation qu'on a observée dans l'échantillon est peut-être due à un simple hasard d'échantillonnage.

Ces résultats statistiques nous permettent de conclure en disant qu'avoir un frère/une sœur diplômé sans emploi n'a pas d'influence sur le fait de penser ou non au phénomène chômage. En d'autres termes, être préoccupé par ce défi qu'est le chômage des jeunes diplômés n'est pas fonction d'avoir un frère ou une sœur sans emploi malgré son état de diplômé. D'autres variables non mise en examen pourraient peut-être expliquer cette attitude des élèves du secondaire à prendre souvent le temps de penser au chômage.

Tableau 37 : Concerne l'influence du fait d'avoir connaissance des gens diplômés en situation de chômage sur le fait d'y penser

	<i>vous arrive-t-il de penser à la situation de chômage en tant que futur diplômé?</i>			
	<i>oui</i>	<i>non</i>		
<i>Connaissez-vous des gens diplômés sans emploi?</i>			99,00	<i>Total</i>

Oui	235,00	15,00	1,00	251,00
	93,63%	5,98%	,40%	100,00%
Non	21,00	6,00	,00	27,00
	77,78%	22,22%	,00%	100,00%
Total	256,00	21,00	1,00	278,00
	92,09%	7,55%	,36%	100,00%

On observe sur ce tableau que, proportionnellement, 93,01% des répondants ayant connaissance des gens diplômés sans emploi, contre 78,57% de ceux qui ne connaissent pas de chômeurs diplômés, pensent souvent au phénomène de chômage. Ce faisant, nous réalisons de 14,44% à l'avantage de ceux qui connaissent des diplômés victimes de ce phénomène. Ceux qui attestent ne pas prendre un temps d'y penser sont de l'ordre de 6,99% de ceux qui connaissent des chômeurs diplômés contre 21,43% de ceux qui disent ne pas les connaître ; donc, une différence de 14,44% à l'avantage de ceux qui ne connaissent aucun chômeur diplômé. Il est important cependant de vérifier que cette différence est très significative afin de pouvoir inférer les résultats de notre échantillon à toute la population.

Pour y arriver, posons les tests d'hypothèses suivants :

- Hypothèse nulle (H_0) : il n'existe pas de relation entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et le fait de penser au phénomène de chômage dans la population.
- Hypothèse alternative (H_1) : il existe une relation entre le fait d'avoir connaissance des diplômés sans emploi et le fait de penser au phénomène de chômage dans la population.

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	9,29	2	,010
<i>Rapport de vraisemblance</i>	6,82	2	,033
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	,04	1	,848
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Le test de Khi-deux – tel qu'il nous a été fourni par le tri croisé des deux variables grâce au PSPP – nous dit que nous avons 1% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et le fait de penser

souvent au phénomène de chômage. Dans ces conditions, nous avons affaire à Khi-deux qui est inférieur à α , donc, $1\% < 5\%$. De ce faire, nous rejetons H_0 qui est l'hypothèse d'indépendance, et retenons l'hypothèse alternative. Cela étant, nous pouvons nous permettre d'affirmer, au seuil de 0,05, qu'il existe une relation entre le fait d'avoir connaissance des gens chômeurs diplômés et le fait de penser souvent au phénomène de chômage dans la population.

IV.2.2. Attitudes face au défi de chômage

Tableau 38 : Concerne l'incidence d'être frère ou sœur d'un chômeur diplômé sur l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage.

	<i>Quelle attitude prenez-vous en tant qu'élève finaliste ou bientôt finaliste, après que vous êtes sortis de votre réflexion sur le chômage ?</i>					
<i>Avez-vous des frères/sœurs diplômés sans emploi ?</i>	<i>Je reprends mon allure normale d'élève comme si rien n'était</i>	<i>Je reprends mes activités d'élève tout en pensant à ce qu'il me faut faire pour échapper à cette situation de chômage</i>	<i>Je décide de continuer mes études sans pour autant fournir beaucoup d'effort, parce que je trouve mon futur incertain malgré tout</i>	<i>Je laisse carrément de fournir d'effort et je ne vais à l'école que parce que mes parents m'y obligent</i>	999,00	<i>Total</i>
<i>oui</i>	18,00	109,00	28,00	13,00	,00	168,00
	10,71%	64,88%	16,67%	7,74%	,00%	100,00%
<i>non</i>	12,00	75,00	17,00	5,00	1,00	110,00
	10,91%	68,18%	15,45%	4,55%	,91%	100,00%
<i>Total</i>	30,00	184,00	45,00	18,00	1,00	278,00
	10,79%	66,19%	16,19%	6,47%	,36%	100,00%

Après réflexion à propos du phénomène de chômage, 10,71% des répondants ayant des frères/sœurs diplômés en situation de chômage contre 10,91% des sans frères/sœurs victimes du chômage reprennent les activités scolaires comme si rien. Comme nous l'observons sur ce tableau, il y a, entre les deux groupes de répondants, une différence de 0,20% à l'avantage des répondants de la deuxième catégorie. Quant à ceux qui disent reprendre les activités scolaires tout en pensant à ce qu'il faut faire pour échapper au chômage, les résultats de ce tableau montrent que les frères ou sœurs des chômeurs diplômés représentent 64,88% tandis que ceux

qui n'ont de frères ni sœurs chômeurs diplômés représentent 68,18%. Cela étant, nous observons une différence de 4,70% enregistré sur le compte de ceux derniers. Viennent ensuite ceux qui disent continuer leurs études sans pour autant fournir d'effort. De ceux-ci, nous avons 16,67% dont les frères/sœurs sont diplômés mais sans emploi, contre 15,45% qui attestent n'avoir pas de frères ni de sœurs qui soient sans emploi tout en étant diplômés. De ce qui précèdent, nous réalisons que les frères/sœurs des diplômés sans emploi sont nombreux à dire qu'ils continuent leurs études sans fournir d'effort (1,22% de plus que ceux qui n'en ont pas).

En fin, nous avons une catégorie de répondants qui préfèrent laisser carrément de fournir d'effort et ne vont plus à l'école que parce que les parents les y obligent. Dans cette catégorie, nous avons d'un côté 7,74% dont les frères/sœurs sans situation de chômage avec diplômes, et 4,55% de ceux qui disent n'avoir pas se frères/sœurs en situation susmentionnée. Les premiers surpassent, en pourcentage, de 3,19% les seconds.

Quoique les différences ne sont pas gigantesques entre les attitudes des frères/sœurs des victimes de chômage et ceux qui n'en ont pas, les résultats du tableau susmentionné nous permettent de dire qu'elles existent. Il reste à vérifier si ces différences existent aussi bien dans notre échantillon que dans la population, donc, statistiquement significatif.

Pour le vérifier, posons les hypothèses suivantes :

- Hypothèse nulle : il n'existe pas de relation, dans la population, entre le fait d'avoir un frère ou une sœur chômeur diplômé et l'attitude post-réflexion à propos du phénomène de chômage.
- Hypothèse alternative : Il existe une relation, dans la population, entre le fait d'avoir un frère ou une sœur chômeur diplômé et l'attitude post-réflexion à propos du phénomène de chômage.

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	2,75	4	,601
<i>Rapport de vraisemblance</i>	3,12	4	,538
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	1,50	1	,220
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Le test de Khi-deux de Person que nous observons sur ce tableau, résultat du tri croisé de ces deux variables, nous dit que nous avons 60,1% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation statistiquement significative entre le fait d'avoir un frère et/ ou une sœur chômeur diplômé et l'attitude adoptée après réflexion sur le phénomène de chômage.

Ce faisant, au seuil de signification de 0,05, nous rejetons notre hypothèse alternative selon laquelle il existe une relation entre le fait d'avoir un frère/une sœur chômeur diplômé et l'attitude adoptée après réflexion sur le chômage car, le risque pris – 60,1 pourcent – en disant qu'il existe une relation entre ceux deux variable dans la population est de loin supérieur à 0,05. Cela pour dire que les différences que nous avons observées dans l'échantillon seraient dues au simple hasard d'échantillonnage.

Sociologiquement, on constate que l'attitude adoptée par l'élève après un temps de réflexion sur le phénomène de chômage est indépendante du fait d'avoir ou non un frère/une sœur diplômé victime dudit phénomène. D'autres variables que nous n'avons pas pu vérifier pourraient peut-être expliquer le comportement de l'un ou de l'autre élève du secondaire.

Tableau 39 : Concerne l'incidence du fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi sur l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage

	<i>Quelle attitude prenez-vous en tant qu'élève finaliste ou bientôt finaliste, après que vous êtes sortis de votre réflexion sur le chômage ?</i>					
Connaissez-vous des gens diplômés sans emploi?	<i>Je reprends mon allure normale d'élève comme si rien n'était</i>	<i>Je reprends mes activités d'élève tout en pensant à ce qu'il me faut faire pour échapper à cette situation de chômage</i>	<i>Je décide de continuer mes études sans pour autant fournir beaucoup d'effort, parce que je trouve mon futur incertain malgré tout</i>	<i>Je laisse carrément de fournir d'effort et je ne vais à l'école que parce que mes parents m'y obligent</i>	999,00	<i>Total</i>
Oui	28,00	165,00	40,00	18,00	,00	251,00
	11,16%	65,74%	15,94%	7,17%	,00%	100,00%
Non	2,00	19,00	5,00	,00	1,00	27,00
	7,41%	70,37%	18,52%	,00%	3,70%	100,00%
Total	30,00	184,00	45,00	18,00	1,00	278,00
	10,79%	66,19%	16,19%	6,47%	,36%	100,00%

En observant le tableau ci-haut, nous nous rendons compte que la proportion des répondants connaissant des gens diplômés – 11,16% – est supérieure (presque deux plus grandes) à celle des répondants qui ne connaissent aucun chômeur diplômé – 7,41% – à dire qu'après réflexion sur le chômage, ils reprennent les activités scolaires comme si rien n'était. Par contre, nous réalisons que la proportion de ceux qui disent ne pas connaître de chômeur augmenter – 70,37% – et devenir supérieure à celle des participants ayant dit qu'ils connaissent des diplômés sans emploi – 65,74% –, donc une différence de 4,57%, à dire qu'après un temps de réflexion sur le chômage, leur attitude est de reprendre les activités

scolaires tout en pensant à ce qu'il faut faire pour y échapper. Il importe de noter que, comme le nous lisons sur ce tableau, nous avons 7,17% des répondants qui disent connaître des diplômés sans emploi contre 0% de ceux ne connaissant pas de chômeurs diplômés à dire qu'après un temps de réflexion sur le chômage ils optent pour laisser de fournir d'effort et qui ne vont plus à l'école que parce que leurs parents les y obligent.

Les résultats de ce tableau, de par les différences observées, nous permettent de dire qu'il existe une relation – dans notre échantillon – entre le fait de connaître des gens diplômés sans emploi et l'attitude de l'élève après un temps de réflexion sur le chômage. Nonobstant, il s'avère indispensable de vérifier si cette relation est statistiquement significative au point d'être inférer dans la population.

Test d'hypothèses

Posons :

- Il n'y a pas de relation, dans la population, entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et le fait d'adopter telle ou telle autre attitude après un temps de réflexion sur le chômage.
- Il a de relation, dans la population, entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et le fait d'adopter telle ou telle autre attitude après un temps de réflexion sur le chômage.

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	11,73	4	,019
<i>Rapport de vraisemblance</i>	8,87	4	,064
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	9,26	1	,002
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Notre seuil de signification α est de 0,05. Or, le test de Khi-deux de Pearson que nous devons du tri croisé de ces deux variables nous dit que nous avons 1,9% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation statistiquement significative entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage.

Cela étant, au seuil de signification de 0,05, nous rejetons notre hypothèse nulle selon laquelle il n'existe pas de relation entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage car, le risque pris - en disant qu'il existe une relation entre ceux deux variables dans la population est inférieur à 0,05.

Sociologiquement, on constate que le fait d'avoir connaissance des gens diplômés victimes du phénomène de chômage a une incidence sur l'attitude adoptée par l'élève après un temps de réflexion sur le phénomène de chômage dans la population.

IV.2.3. De la victimisation des uns au désir de décrocher des autres

Tableau 40 : Concerne l'incidence de la fraternité avec des chômeurs diplômés sur le décrochage scolaire

	<i>Vous arrive-t-il de penser à abandonner l'école pour aller vous chercher un emploi par peur de vous retrouver chômeur au terme de la formation?</i>					
<i>Avez-vous des frères/sœurs diplômés ?</i>	<i>Cela arrive très souvent</i>	<i>Cela arrive quelques fois</i>	<i>Cela arrive rarement</i>	<i>cela n'arrive jamais</i>	<i>99,00</i>	<i>Total</i>
<i>Oui</i>	84,00	61,00	13,00	9,00	1,00	168,00
	50,00%	36,31%	7,74%	5,36%	,60%	100,00%
<i>Non</i>	46,00	46,00	14,00	4,00	,00	110,00
	41,82%	41,82%	12,73%	3,64%	,00%	100,00%
<i>Total</i>	130,00	107,00	27,00	13,00	1,00	278,00
	46,76%	38,49%	9,71%	4,68%	,36%	100,00%

Proportionnellement, nos répondants frères/sœurs des diplômés sans emploi pensent « très souvent » à abandonner l'école pour l'emploi à 50% tandis que ceux qui disent n'avoir pas de frères/sœurs diplômés victimes de chômage y pensent « très souvent » à un pourcentage de 41,82%, soit une différence de 8,18% à l'avantage de ceux qui disent avoir des frères/sœurs diplômés qui n'ont pas encore eu d'emploi. Quant à ceux qui pensent souvent décrocher, ils regroupent 36,31% des répondants ayant dit qu'ils ont des frères/sœurs diplômés sans emploi, et 41,82% de ceux qui n'en ont pas. Cela fait déjà une différence de 5,51% à l'avantage de ces derniers. Si nous nous permettons de rapprocher ceux qui pensent « très souvent » à abandonner l'école pour l'emploi de ceux qui y pensent « souvent », la situation devient telle

que 86,31% [50%+36,31%] des frères/sœurs des chômeurs diplômés contre 83,64% [41,82%+41,82%] de ceux qui n'ont pas de frères/sœurs se trouvant dans une situation de chômage affirment penser souvent à décrocher pour aller se chercher de l'emploi. Entre les premiers et les deuxièmes, nous enregistrons une différence de 2,67% à l'avantage de ceux qui disent avoir des frères/sœurs victimes du chômage tout en ayant des diplômes.

Ceux qui pensent rarement décrocher sont nombreux – 12,73% – du côté de ceux dont la fratrie est sans membre chômeur diplômé que du côté de ceux dont les frères/sœurs sont diplômés, victimes du chômage – 7,74% –, soit une différence de 4,99% à l'avantage de ces premiers.

Quant aux répondants qui n'y pensent jamais, ils sont faits de 5,36% des ayants des frères et/ou des sœurs en situation de chômage, et 3,64% de ceux qui disent ne pas en avoir. La différence entre ces deux groupes de participants – 1,72 % – est insignifiante quand bien même elle existe.

Dans tous les cas, il s'observe des différences selon que les répondants ont, ou non, des frères/sœurs ayant terminé leurs études sans pouvoir avoir de l'emploi en ce qui concerne le fait de penser à décrocher pour chercher un emploi par les élèves du secondaire de notre échantillon. Mais alors, ces différences sont-elles vraiment statistiquement significatives pour être inférer dans la population ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord le vérifier à l'aide de test d'hypothèses.

Test d'hypothèses

Posons :

- Il n'y a pas de lien de cause à effet, dans la population, entre le fait d'avoir des frères/sœurs chômeurs diplômés et le fait de penser à décrocher pour les élèves du secondaire.
- Il a un lien de cause à effet, dans la population, entre le fait d'avoir des frères/sœurs chômeurs diplômés et le fait de penser à décrocher pour les élèves du secondaire.

Notre seuil de confiance $\alpha = 0,05$

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	4,26	4	,373

Rapport de vraisemblance	4,59	4	,332
Association linéaire-par-linéaire	,44	1	,506
Nombre d'observations valides	278		

Le test de Khi-deux de Person, que nous devons du tri croisé de nos deux variables, nous dit que nous avons 37,3% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation statistiquement significative entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et l'attitude adoptée après un temps de réflexion sur le chômage.

Cela étant, au seuil de signification de 0,05, nous rejetons notre hypothèse alternative selon laquelle il y a une relation, dans la population, entre le fait d'avoir des frères/sœurs chômeurs diplômés et le fait de penser à décrocher pour les élèves du secondaire car, le risque pris - en disant qu'il existe une relation entre ceux deux variables dans la population – est supérieur à α .

Sociologiquement, on constate que le fait d'avoir connaissance des gens diplômés victimes du phénomène de chômage n'a pas d'incidence sur l'attitude adoptée par l'élève après un temps de réflexion sur le phénomène de chômage dans la population. Les différences qui s'observent sont dues au simple hasard d'échantillonnage.

Tableau 41 : Concerne l'incidence du fait de connaître des gens diplômés en situation de chômage sur le décrochage scolaire

	<i>Vous arrive-t-il de penser à abandonner l'école pour aller vous chercher un emploi par peur de vous retrouver chômeur au terme de la formation?</i>					
Connaissez-vous des gens diplômés sans emploi?	<i>Cela arrive très souvent</i>	<i>Cela arrive quelques fois</i>	<i>Cela arrive rarement</i>	<i>Cela n'arrive jamais</i>	<i>99,00</i>	<i>Total</i>
Oui	118,00	96,00	26,00	10,00	1,00	251,00
	47,01%	38,25%	10,36%	3,98%	,40%	100,00%
Non	12,00	11,00	1,00	3,00	,00	27,00
	44,44%	40,74%	3,70%	11,11%	,00%	100,00%
Total	130,00	107,00	27,00	13,00	1,00	278,00

	46,76%	38,49%	9,71%	4,68%	,36%	100,00%
--	--------	--------	-------	-------	------	---------

Proportionnellement, le tableau ci-dessus nous fait vivre une situation telle que nous avons 47,01% des répondants ayant connaissance des gens diplômés sans emploi, contre 44,44% des répondants qui ne connaissent pas de chômeurs diplômés disant qu'ils pensent très souvent à abandonner l'école pour chercher un emploi.

La différence observée est de l'ordre de 2,57%, à l'avantage des premiers. Ceux qui s'expriment en disant qu'ils y pensent souvent sont répartis comme suit : 38,25% de ceux qui ont connaissance des gens diplômés sans emploi, et 40,74% de ceux qui en connaissent pas du tout. Ces derniers sont proportionnellement nombreux – 2,49% de plus – que les premiers.

S'agissant de ceux qui pensent rarement à décrocher, ceux qui disent connaître des gens diplômés sans emploi sont proportionnellement plus nombreux – 10,36% – que ceux qui disent n'en connaître aucun – 3,70% –, soit une différence de 6,66% à compter du côté de ces premiers. Par contre, ceux qui ne connaissent pas de chômeurs diplômés se montrent proportionnellement plus nombreux – 11,11% – à dire qu'ils ne pensent jamais à décrocher pour chercher de l'emploi que ceux qui disent les connaître – 3,98% –, soit avec une différence de 7,13% à l'avantage de ceux qui attestent ne pas connaître de chômeurs diplômés.

Dans tous les cas, du « très souvent » à « jamais », des différences s'observent entre les répondants ayant connaissance des gens diplômés en situation de chômage et ceux qui n'en ont pas, dans notre échantillon. Cela étant, il nous revient de vérifier – grâce au test d'hypothèses – si ces différences observées au niveau de notre échantillon sont statistiquement significatives pour pouvoir être inférées dans la population.

Test d'hypothèses

Posons :

- Il n'existe pas de lien de cause à effet, dans la population, entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés en situation de chômage et le fait de penser à décrocher pour les élèves du secondaire.
- Il existe un lien de cause à effet, dans la population, entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés en situation de chômage et le fait de penser à décrocher pour les élèves du secondaire.

Notre seuil de confiance $\alpha = 0,05$

Tests de Khi-Deux.			
<i>Statistique</i>	<i>Valeur</i>	<i>df</i>	<i>Sig. asymptotique (bi-variée)</i>
<i>Khi-Deux de Pearson</i>	3,94	4	,414
<i>Rapport de vraisemblance</i>	3,69	4	,450
<i>Association linéaire-par-linéaire</i>	,06	1	,811
<i>Nombre d'observations valides</i>	278		

Le test de Khi-deux de Person, tel que lu dans le tableau ci-haut, nous dit que nous avons 41,4% de chance de nous tromper en disant qu'il existe une relation statistiquement significative entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et le fait vouloir décrocher pour aller à la quête d'un job.

Ce faisant, nous constatons que le risque de nous tromper en disant qu'il existe une relation entre ces deux variables, dans la population, est supérieur de α qui est de 0,05. Par conséquent, nous rejetons notre hypothèse alternative selon laquelle il existe relation entre le fait d'avoir connaissance des gens diplômés sans emploi et le fait de penser, pour les élèves du secondaire, à abandonner l'école pour aller à la recherche de l'emploi.

Sociologiquement, nous constatons que le fait d'avoir connaissance des gens diplômés victimes du phénomène de chômage n'a pas d'incidence, dans la population, sur le fait de penser à décrocher pur des fins de recherche de travail par les élèves du secondaire.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail qui était consacré à une « *étude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire* », il convient d'en rappeler les grandes articulations.

En effet, il était question, dans ce travail, de vérifier empiriquement les implications du phénomène de chômage des jeunes diplômés au Burundi, afin de pouvoir répondre à notre problématique qui consistait d'un côté à savoir si le phénomène susdit aurait un impact socio-anthropologique, quel que soit sa nature, sur la motivation scolaire de leurs cadets ; et si d'un autre côté, il existerait un lien entre ce phénomène avec le décrochage scolaire.

Hormis l'introduction générale et la conclusion générale, notre travail est principalement subdivisé en deux parties. La première partie relate le cadre théorique et méthodologique qui a servi de support à toute l'étude. A ce niveau, nous avons, d'abord, parlé du questionnement qui ont suscité notre vouloir travailler sur ce sujet, après quoi nous avons discuté de l'état de l'art pour souligner le fait que notre travail n'est pas le tout premier dans ce domaine. Signalons en passant que ce point porte un regard rétrospectif sur le chômage, l'élucidation des concepts-clés, l'aspect du chômage au Burundi pour enfin terminer avec la question de fond suivi des hypothèses de recherche. A la suite, il a été question d'élaborer un cadre méthodologique. Ici, nous avons mentionné l'approche quantitative, décrit les méthodes et techniques de recherche auxquelles l'étude a fait appel.

La deuxième partie est constituée par la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de recherche. La comparaison des données *chiffrées présentées dans les tableaux de fréquences a été privilégiée*, de même qu'une analyse des opinions tout en mettant au clair l'influence des variables que nous avons retenues au départ que sont le fait d'avoir connaissance des jeunes diplômés en situation de chômage et le fait d'avoir des frères et/ou des sœurs diplômées mais chômeurs. Les résultats de notre enquête ont été regroupés en deux thèmes ou chapitres. A chaque thème, l'analyse des résultats faisait ressortir les opinions des élèves du secondaire que, par la suite, nous avons prises en considération pour tirer nos conclusions. Tenant compte de ce fait, nous avons pu tirer des conclusions en indiquant l'influence des variables de recherche.

L'hypothèse opérationnelle selon laquelle « *la démotivation scolaire des cadets s'explique par le phénomène de chômage auquel leurs aînés diplômés font face* » a été infirmée.

En effet, la majorité si pas la totalité de tri croisés avec but de vérifier l'existence d'une quelconque relation entre les variables indépendantes et les variables dépendantes nous ont révélé que nous avons trop de chances de nous tromper, au seuil de 0,05, en disant il y a un lien significatif entre le phénomène de chômage des jeunes diplômés et la motivation (démotivation) scolaire des élèves du secondaire. Les différences observées entre lesdites variables ne sont donc dues qu'au fait du hasard ou à l'erreur statistique. Signalons qu'avec cette hypothèse, il était question d'appréhender l'attitude des élèves du secondaire qui, soit vivent en permanence avec les jeunes diplômés sans emploi, soit sont frères et/ou sœurs des jeunes diplômés en situation de chômage face aux activités scolaires.

Notre étude a prouvé que les élèves de ces deux catégories tout comme ceux qui n'en font pas partie se comportent, proportionnellement, presque de la même manière face aux activités scolaires. Ce faisant, le chômage des jeunes diplômés n'a pas d'incidence, dans la population, sur la motivation scolaire. Bref, les deux variables sont – sociologiquement parlant, indépendantes l'une de l'autre. Par voie de conséquence, nous pensons que d'autres variables non prises en compte dans ce travail (en l'occurrence l'intérêt de l'élève, la compagnie de l'élève concerné, le niveau d'étude des parents, la profession des parents, le revenu des parents, le milieu de provenance de l'élève concerné – rural versus urbain –) pourraient peut-être mieux expliquer la motivation scolaire des uns et des autres.

S'agissant de l'hypothèse d'après laquelle « le phénomène de chômage des aînés diplômés entraîne l'abandon scolaire des cadets », elle consistait à disséquer empiriquement si le phénomène de chômage des jeunes diplômés observé par les élèves du secondaire dans leur milieu de vie entraîne le décrochage scolaire.

Au terme des analyses de six tris croisés pour cette fin et des Khi-deux de Pearson, notre étude a montré qu'entre le chômage des jeunes diplômés et le décrochage scolaire il n'y a rien comme relation significative. Ce faisant, cette hypothèse – *le phénomène de chômage des aînés diplômés entraîne l'abandon scolaire des cadets* – a été également infirmé.

En effet, nous avons confronté les réponses des enquêtés connaissant ou ayant des frères/sœurs diplômés en situation de chômage, à ceux qui disent ne connaître pas et/ou n'ont pas ni de frères ni de sœurs diplômés victimes du chômage. Notre étude a montré que les premiers comme les seconds pensent aussi bien à la situation de chômage comme à l'abandon scolaire, proportionnellement, presque de la même façon. Ce qui veut dire que face à ce phénomène, ils adoptent des attitudes similaires proportionnellement parlant.

Pour ce faire, nous constatons qu'il n'existe pas de relation statistiquement significative entre le phénomène de chômage des jeunes et le décrochage scolaire des élèves du secondaire, d'autant plus que le phénomène susmentionné n'a pas d'influence sur l'abandon scolaire. Par implication, les deux variables sont sociologiquement indépendantes l'une et l'autre car, nulle n'est fonction de l'autre.

Tout de même, nous ne saurions pas dire que notre étude est si exhaustive. Ce faisant, il serait humble de notre part d'accepter que le terrain reste très fertile et, par voie de conséquence, encourager d'autres chercheurs dans le domaine. Ainsi, nous proposons à quiconque voudrait entreprendre une étude sur des questions en rapport avec la motivation scolaire de traiter des sujets tel que :

- Etude socio-anthropologique de l'impact du statut social des parents sur la motivation scolaire de leurs enfants ;
- Analyse socio-anthropologique de l'impact du milieu de socialisation préscolaire sur la motivation scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Archibald Callaway, *Planification de l'éducation et chômage des jeunes*, Paris, 1971
- BESNARD, P., *Sociologie de la formation des adultes*, Ed. E.S.F, Paris, 1974, pp. 94
- Boudon, R. et al., *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Larousse, 2003, pp. 29
- Branciard, M., *Dictionnaire économique et social*. Paris : Editions Ouvrières, 1956, pp. 509
- COLETTE (A.), *Introduction à la Psychologie dynamique*, Bruxelles, 1974, pp. 127
- DELAY (J.), LEIF (J.), *Psychologie et Education*, Paris Ferdinand Nathan, pp. 375
- Ferréol, G., *Dictionnaire de sociologie*. Paris, Armand Colin, 2010, pp. 19
- Gérard DUMENIL, *Marx et Keynes face à la crise*, Paris, ECONOMICA, 1980, pp. 247
- Ginette Herman (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation : une analyse psychosociale*, Bruxelles, De Boeck & Larcier s.a, 2007, pp. 69
- Jacques DENANTES, *La société malade du chômage*, Paris, Editions L'Harmattan, 1989, pp. 19
- Jacques Freyssinet, *Le chômage*, Paris, Editions la Découverte, 1987, pp. 65
- LAENG (M.), *Vocabulaire de Pédagogie moderne*, Paris, 1977, pp. 199
- LEON, A., *Manuel de psychopédagogie expérimentale*, Paris, PUF, 1977, pp. 40
- Lévi-Strauss, C., *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F, 1980, pp. 289
- Luc Van Compenhout, Jacquet Marquet et Raymond Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 5^e édition, DUNOD, 2017, pp. 11
- Mark Blaug, *L'éducation et le problème de l'emploi dans les pays en voie de développement*, BIT, Genève, 1974, pp. 2
- Phelizon, J. F., *Dictionnaire de l'économie*, 4^e édition. Paris, Hatier, 1991, pp. 17
- Ramona COMAN, Amandine CRESY, Frédéric LOUAULT, Jean-Frédéric MORIN, Jean-Benoît PILET et Emile VAN HAUTE, *Méthode de la science politique. De la question de départ à l'analyse des données*, deboeck, Bruxelles, 2016 ; pp. 71
- SCHNEIDER, G., *Youth Unemployment : Social Aspects and Attitudes*, Genève, Bureau international du travail (document non publié), 1977, pp. 5.

Touraine, A., *Quel emploi pour les jeunes ? Vers les stratégies novatrices*. Paris, UNESCO, 1988

Walton, M. et al (1995). *Rapport du développement dans le monde. Le monde du travail dans une économie sans frontières*, Washington DC, Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement/ Banque Mondiale, 1995

MEMOIRES

Kabura, *La contribution à l'étude des conséquences psychosociales chez un père de famille*, Bujumbura, UB, FPSE, 2012

NDAYIZEYE, *Problématique de l'emploi au Burundi vue à travers les phénomènes migratoires*, Bujumbura, UB, FSEA, 2019

Nibizi, J., *Etude du phénomène du chômage tel qu'il est perçu par les parents*, Bujumbura : UB, FPSE, 2004

Nigarura, *Impact du chômage sur le vécu psychosocial d'une femme sans emploi diplômée de l'école secondaire pédagogique*, Bujumbura, UB, FPSE, 2016

Nigarura, *Impacte de la pression démographique sur l'emploi au Burundi*, Bujumbura, UB, FPSE, 2017

Nkengurutse, *Le vécu psychosocial des jeunes diplômés exerçant des activités temporaires*, U.B, FPSE, 2016

Pathy M., *L'apport du management dans la gestion des entreprises financières en RDC. Cas de la banque centrale du Congo/ Lubumbashi*, Lubumbashi, 2008, p.12

Semariro, *Problématique de l'emploi au Burundi vue à travers les phénomènes migratoires*, Bujumbura, UB, FPSE, 2016

RAPPORTS ET AUTRES ŒUVRES NON PUBLIÉS

ADISCO-REJA, *Etude sur l'état des lieux de l'emploi des jeunes au Burundi*, 2016

Banque Mondiale, *Faire de l'Enseignement supérieur le moteur du développement en Afrique Sub-saharienne*, Washington, D.C, 26 mai 2008

BIT, *La 11^e Conférence internationale du travail : études et documents*, série n°8, Genève, 1975

BUGWABARI Nicodème, *syllabus inédit d'épistémologie en Master I socio-anthropologie*, UB, A/A 2017-2018

Commission économique (des Nations Unies) pour l'Afrique, *Profil de Pays-Burundi 2016*, Addis-Abeba, 2017

ISTEEBU, *Enquête Démographique et de la Santé : BURUNDI : 2010 : Rapport final*, Bujumbura, Population Media Center, 2012

International Crisis Group, *Rapport Afrique N°264*, Bruxelles, le 31 août 2018

ISTEEBU, *Annuaire statistique du Burundi*, Bujumbura, BPE, 2011

NKUNZIMANA, P., *Eléments de sciences sociales et humaines : sociologie Générale Bac 1*, syllabus inédit, U.B, FPSE, 2015

PNUD Burundi, *Rapport sur le Développement Humain 2013 au Burundi*, Danemark, 2014

PNUD, *Rapport sur le développement humain 2014 : Pérenniser le progrès humain ; réduire les vulnérabilités et renforcer la résilience*, Tokyo : ONU, 2014

P. GUILOMONT, *Economie du développement. La dynamique interne*, Paris, Presses universitaires de France, 1985

UNESCO, *Quel emploi pour les jeunes ?* Paris, Presses Universitaires de France Vendôme, 1988

SITE WEBS

Alain (2009), Motivation intrinsèque et extrinsèque-Deci, [alain.battandier.free.fr/spip.php ? article19](http://alain.battandier.free.fr/spip.php?article19)

Albert Jacquard - 192562013 - Mon utopie, 2006, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Impact.htm>

BAD (2009), Rapport sur le Burundi, <http://centre-ubuntu.bi/?q=content/la-mutation-necessaire-face-au-chomage>

Jean Bosco Nzosaba (2010), *Rapport de l'OAG*, <https://www.oag.bi/spip.php?article998>

Jean-Christophe Giuliani (2017), *Mettre l'économie au service de l'émancipation de l'homme*, <http://www.mouvementpourundevveloppementhumain.fr>

Jean-Christophe GIULIANI, *En finir avec le chômage : un choix de société*, 18 décembre 2019, 396 p., www.eyrolles.com/Entreprise/Livre/en-finir-avec-le-chomage-un-choix-de-societe-relancer-la-croissance-ou-reduire-le-temps-de-tra-9782312071084/

L'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et Commission Economique pour l'Afrique (CEA), *Population et Développement en Afrique*, UNFPA, 1994, <https://www.unfpa.org/fr/resources/population-et-developpement-en-afrique>

Luc Simula (2018), *Chômage : brève histoire d'un concept*, <http://ses.ens-lyon.fr/articles/chomage-breve-histoire-dun-concept>

Marie Demers, *Unemployment and the Young: Psychological and Social Consequences*, un article de la revue *Relations industrielles*, Volume 38, numéro 4, 1983, p. 785-814, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029405ar>

Pr. NDAYISABA Joseph Le financement de l'enseignement supérieur au Burundi, <http://www.ub.edu.bi/wp-content/uploads/2017/07/Prof.NdayisabaJosephLefinancementdelenseignementsuprieurauBurundi.pdf>

MBONITEKA et NIYOKWIZERA (2015), <https://memoireonline.com> Propos du Ministre des finances et de la planification économique recueillis par le journal Arib.info le 29/08/2013, <http://www.arib.info>

Sabine Cessou, *Démographie: la jeunesse africaine, un risque ou un potentiel ?*, <http://www.rfi.fr/fr/hebdo/20170331-demographie-jeunesse-africaine-risque-potentiel>

United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. World Population Prospects : The 2019 Revision. (Medium variant), <https://www.population.net/fr/afrique/2020>

United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. World Population Prospects : The 2019 Revision. (Medium variant), <https://www.population.net/fr/burundi/2020>

Voix d'Afrique n° 94, *Le chômage des jeunes en Afrique*, Perseblancs.org/chomage_africains.htm

ANNEXE

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET DES LETTRES

ET DES SCIENCES HUMAINES

MASTER II SOCIO-ANTHROPOLOGIE

SUJET DE MEMOIRE : ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE L'IMPACT DU PHENOMENE DE CHÔMAGE DES JEUNES DIPLÔMES SUR LA MOTIVATION SCOLAIRE

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1. IDENTIFICATION

Je répons au nom de Jean Paul NDAYIZEYE, étudiant à l'Université du Burundi dans la Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Master II socio-anthropologie. Je suis en train de réaliser un travail de recherche intitulé : « **Etude socio-anthropologique de l'impact du phénomène de chômage des jeunes diplômés sur la motivation scolaire** ». Mon objectif est de vérifier empiriquement s'il existe un lien de causalité entre ce phénomène et la motivation scolaire.

Pour ce faire, je vous propose de compléter ce questionnaire anonyme. Cela vous prendra au maximum 15 minutes. Soyez rassurés que nul ne saura ce que vous avez fourni comme réponse sauf moi, et que les informations reçues de votre part ne seront utilisées que pour des fins purement scientifiques. Merci pour votre aide !

Partie 1 : données sociodémographiques

P01 Genre : masculin féminin

P02 Age : ...

P03 Section : ...

P03 Ecole : publique privée

P04 Depuis combien d'années êtes-vous à cet établissement (cette année incluse) ?An(s)

Au cours de cette année scolaire, où est-ce que vous habitez ?

P05 Locataire avec mes parents hébergés par nos amis ou relations familiales

P06 Avez-vous des frères et/ou des sœurs qui ont eu leurs diplômes ? Oui Non

P07 Si oui, depuis combien d'années ?

P08 Ont-ils déjà eu l'emploi ? Oui Non

Partie 2 : CONCERNE CHOMEUR ET SA VIE DANS SON MILIEU SOCIAL

VCV1. Qu'entendez-vous par « être chômeur » ?

- N'avoir rien à faire
- Avoir un travail qui ne cadre pas avec sa qualification
- N'être pas un salarié de l'Etat

VCV2. Connaissez-vous des gens diplômés sans emploi ?

Oui Non

VCV3. Si oui, ils ont quel niveau ?

Niveau secondaire Niveau universitaire

VCV4. Quel est le trait de vie menée par les chômeurs que vous connaissez ?

Très bon Bon Moyennement bon Médiocre

Partie 3 : CONCERNE LA DYNAMIQUE RELATIONNELLE D'UN CHOMEUR AVEC SON ENTOURAGE

DRCV5. Estimez-vous que les chômeurs participent effectivement à la vie sociale de leur entourage (donner des contributions pour des amis qui préparent leur mariage, donner « ikimazi » dans le levé de deuil, bref des contributions dans différentes fugitivités et rites familiaux)

- Oui, très souvent
- Oui, souvent
- Oui, mais rarement
- Non, jamais

DRCV6. Comment sont-ils perçus par la communauté en général ?

- Comme des gens autonomes
- Comme des gens dépendants

DRCV7. Que dit l'entourage des chômeurs ?

- Qu'ils ont perdu leur temps à faire des études
- Qu'ils deviendront des grandes personnalités
- Qu'ils sont à même de faire face aux problèmes de la vie, malgré leur condition de chômeurs, pour avoir été sur le banc de l'école

DRCV8. En vous référant à la question précédente, êtes-vous du même avis ?

Oui Non

DRCV9. D'après vous, quel est le sentiment des parents d'un chômeur diplômé ?

- Très satisfaits
- Satisfaits
- Modérément satisfaits
- Déçus

DRCV10. Selon vous, comment le chômeur est-il perçu par sa famille (parents, frères et sœurs) ?

- Comme un participant à part entière à la vie familiale
- Comme une personne sur qui compter dans un proche avenir
- Comme une charge à la famille après tant de dépenses sur leur scolarisation

DRCV11. Avez-vous la même conviction ?

Oui Non

DRCV12. Comment trouvez-vous les avis de l'entourage et/ou la famille du chômeur eu égard de celui-ci ?

- Tout à fait raisonnables
- Raisonnables
- Pas du tout raisonnable

Partie 4 : CONCERNE L'IMPACT DU CHOMAGE SUR LA MOTIVATION SCOLAIRE

IMSV13. Vous arrive-t-il de penser à la situation de chômage en tant que futur diplômé ?

Oui Non

IMSV14. Si oui, à quel moment précis ?

- Pendant que nous sommes au cours
- Pendant que nous révisons les notes de cours
- Après que nous avons terminé de prendre notre repas
- Partout où nous sommes

IMSV15. Quelle attitude prenez-vous, en tant qu'élève finaliste ou bientôt finaliste, après que vous êtes sortis de votre réflexion sur le chômage ?

- Je reprends mon allure normale d'élève comme si rien n'était
- Je reprends mes activités d'élève tout en pensant à ce qu'il me faut faire pour échapper à cette situation de chômage
- Je décide de continuer mes études sans pour autant nous fournir beaucoup d'effort parce que nous trouvons notre futur incertain malgré tout
- Je laisse carrément de fournir d'effort et je ne vais à l'école que parce que mes parents m'y obligent

IMSV16. Vous arrive-t-il, dans vos relations amicales, de connaître des élèves qui justifient leur manque d'intérêt au cours par la situation de chômage qu'ils observent ?

- Cela nous arrive très souvent
- Cela nous arrive quelques fois
- Cela nous arrive rarement
- Cela ne nous arrive jamais

IMSV17. Arrive-t-il aux élèves d'abandonner l'école pour aller se chercher de l'emploi par peur de se retrouver chômeur au terme de leurs études ?

- Cela arrive très souvent
- Cela arrive quelques fois
- Cela arrive rarement
- Cela n'arrive jamais

IMSV18. Estimez-vous qu'il existe des filles qui préfèrent le mariage de l'école pour échapper au chômage et tous ce qu'il entraîne comme conséquences ?

- Elles sont très nombreuses
- Elles sont nombreuses
- Elles sont en nombre limité
- Elles n'existent vraiment pas

IMSV19. Pensez-vous qu'avoir des voisins, frères et/ou des sœurs chômeurs peut avoir des conséquences sur la motivation scolaire des élèves ?

Oui Non

IMSV20. Est-ce qu'il arrive que des professeurs surprennent des élèves avec des cahiers de notes incomplets ?

- Très souvent
- Souvent
- Rarement
- Jamais

IMSV21. Au moment de faire votre étude obligatoire, comment sont les élèves ?

- Ils sont tous concentrés
- Les uns sont concentrés tandis que les autres bavardent et circulent dans les rangers
- C'est du désordre général

IMSV22. Vous, en tant qu'élève, à quelle fréquence utilisez-vous votre temps libre à faire la révision des cours ?

- Très souvent
- Souvent
- Rarement
- Jamais

IMSV23. Combien de livres (romans/livres scientifiques) avez-vous volontairement lu au cours de ce trimestre ?

- 4 et plus
- 1-3

- Aucun

IMSV24. Depuis le début de l'année scolaire 2019-2020, avez-vous participé à des concours de dissertation et/ou autres compétition à caractère scientifique ?

Jamais quelque fois chaque fois que l'occasion se présente

IMSV25. Si oui, combien de fois avez-vous pu décrocher un prix ?

- 2 fois et plus
- 1 fois
- Aucune fois

IMSV26. Selon vous, après vous être rendus compte de l'ampleur du phénomène de chômage, quelle est la fonction de l'école aujourd'hui ?

- Produire des demandeurs d'emploi
- Produire des créateurs d'emploi
- Conférer une culture aux praticiens
- Limiter la délinquance des jeunes

IMSV27. Entre les options qui suivent, que préféreriez-vous ?

- Etudier longtemps pour avoir un diplôme qualifié
- Avoir une opportunité d'être engagé et laisser tomber les études
- Recevoir de mes parents les frais supposés payer ma scolarisation pour commencer avec le commerce

IMSV28. Pour clôturer, comment appréciez-vous, en tant qu'élèves du secondaire, le phénomène du chômage des jeunes diplômés ?

- C'est un phénomène motivant qui contribue largement à la fonction de l'école
- C'est un phénomène démotivant qui nuit largement à la fonction de l'école
- C'est un phénomène qui n'influence ni la motivation ni la démotivation scolaire

MERCI BEAUCOUP POUR VOTRE PARTICIPATION